
A.Z.


BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LX
A
1
NAPOLI

HISTOIRE CRITIQUE DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES,

tant Ancienne que Moderne.

Seconde edition revuë & corrigée,

TOME I.



A UTRECHT,

Chès GUILLAUME à POOLSUM,

MDCC XV.

AVERTISSEMENT.

Si l'on publie presentement cette *Histoire Critique*, ce n'est nullement dans la vûë de prendre la place de quelqu'un des *Journaux*, qui viennent de cesser. Il y a long temps que l'on avoit formé le plan de cet Ouvrage, dans la pensée, que sans envie nous pouvions tâcher de nôtre côté d'apporter quelque utilité au Public; pendant que d'autres Auteurs travailloient avec fruit à le servir. On ne s'est pas apperçû, que la multiplicité de ces sortes d'Ecrits ait seule empêché les personnes curieuses & habiles d'en lire quelques uns. La diversité de goût & de génie, qui regne dans la Republique des Lettres tout autant, ou plus qu'ailleurs, fait toûjours, que l'on trouve une varieté utile & agreable dans ces Ouvrages, quoique formez à-peu-près sur le même modéle; ou

que tel Lecteur, qui ne trouveroit pas ſon compte dans un certain Journal en lira d'autres avec plaiſir.

Nous nous flattons d'ailleurs que les vûës de cette *Hiſtoire*, plus etenduës, & même fort différentes, en pluſieurs points, de celles des Journaux ordinaires, la diſtingueront ſuffiſamment, & la feront recevoir ſans chagrin. On verra facilement la difference de nôtre Methode, par ce premier Volume, que l'on offre comme une eſpéce d'Eſſai.

Nous avertirons ſeulement ici en peu de mots, que conformément au Titre, dont nous avons fait choix, nôtre principal deſſein eſt de parler en *Critiques* de toutes ſortes de Matiéres ſçavantes; & que ſans nous borner au *Moderne*, nous remonterons juſqu'à l'*Antiquité* la plus reculée, tant ſacrée que profane. Pour cet effet nous ne nous arrêterons pas non plus à donner toûjours des Extraits de Livres.

Sou-

Souvent nous tâcherons d'éclaircir quelque point de Litterature, soit par des Rémarques détachées, ou par de courtes Dissertations.

On se propose entr'autres, de parler ici de ces excellens Ouvrages de *Litterature* & de *Critique*, qui ont paru depuis qu'on a vû renaître les Belles Lettres; sur-tout de ceux qui sont & les moins communs & les plus solides en même temps. On aura aussi soin, de rendre compte au Public de plusieurs Livres Anglois, qui ne sont guéres connûs au-deçà de la mer, & qui sont pourtant très dignes de l'attention de tous ceux qui cherchent un solide sçavoir. La Grande Bretagne a été trop fertile en grands Hommes, pour ne lui pas rendre toute la justice qui lui est dûë. Cette sçavante Nation nous a fait part d'un trop grand nombre de beaux Ouvrages, pour souffrir qu'ils demeurent à jamais in-

connûs au reste de l'Europe.

En tout cela nous agirons avec une exactitude & une circonspection autant grande qu'il nous sera possible; afin de ne rien imputer aux Auteurs au-delà de leurs vûës & de leurs intentions.

Nous éviterons sur-tout avec soin les expressions, qui pourroient choquer les personnes vivantes; quoique nous ne prétendions pas nous gêner si fort, particulierement à l'égard des morts, que de n'oser appeller les erreurs & les bevûës par les noms qui leur conviennent.

Avec cette modification nous promettons d'insérer tout ce que l'on nous enverra sur des sujets de *Critique* & de *Litterature*.† Comme tout ce qui peut concerner la science des Medailles; les Inscriptions; les Rites & les Coûtumes de l'Antiquité: & les Ouvrages des Auteurs

† Les Sçavans, à qui nôtre Langue n'est pas familiére, pourront écrire en Latin.

teurs anciens, tant ceux des Poëtes que ceux des Auteurs Prosaïques. Quand ce ne seroit qu'une seule Remarque, pourvû qu'elle soit solide & sensée; une simple correction, ou un éclaircissement sur un passage de quelque Auteur; tout cela est du dessein de ce *Journal*, & on se fera un plaisir de le publier.

Nous offrons encore, de recevoir les Pieces Apologetiques des Auteurs maltraitez par quelqu'un de leurs confreres. Bien entendu aussi qu'il y aura de la Litterature, & que l'on évitera autant qu'il se pourra les injures & les personalitez. C'est ici un Article, que nous jugeons très necessaire pour la satisfaction de bien des Sçavans, qui souvent ne se soucient pas de faire un Livre exprès pour se défendre contre d'injustes aggresseurs, & qui seroient pourtant bien-aises qu'il y eût une autre voye qui leur

fût ouverte, pour publier leur défense. Nous sçavons que ce sont là les sentimens de plusieurs personnes habiles, qui ayant été injustement attaquées, ont neanmoins gardé le silence pendant plusieurs années, faute d'avoir une telle occasion, pour nous donner leur justification. Nôtre *Histoire Critique* leur présente un secours facile, & même contre ce qui pourroit nous être échappé de mal digeré ou de mal exprimé; promettant en ce cas de rendre justice à quiconque se plaindra. Nous ne prétendons point à l'infaillibilité, & nous regardons comme un devoir indispensable de corriger les fautes, où nous serons tombez, de quelque nature qu'elles puissent être.

Nous demandons même par avance l'indulgence des Lecteurs, pour les défauts qu'ils trouveront dans cet Ouvrage, qui pourra se perfectionner par les charitables

avis

avis que nous eſpérons & que nous attendons des perſonnes éclairées. On y trouvera ſans doute quelques fautes par rapport au langage; mais un Lecteur tant ſoit peu équitable & judicieux ſçait très bien, qu'un Critique, qui ne va qu'au ſolide, & qui s'attache aux choſes, & non aux † mots, ne peut pas toûjours être ſur ſes gardes, ni écrire dans la derniere pureté ou dans la derniere politeſſe. Neanmoins on tâchera d'être le plus pur qu'il ſera poſſible.

Au reſte, on prie les Lecteurs de ſe ſouvenir, quand l'occaſion l'exi-

† Suivant le ſentiment de deux grands Hommes de l'Antiquité; de *Ciceron*, qui dit, *Non ingrata negligentia de re hominis, magis quam de verbis, laborantis. Orator. cap* XXIII. *p.* 478. Et de *Senéque*, qui nous donne ce beau Précepte, *Quæ veritati operam dat Oratio, incompoſita debet eſſe & ſimplex. Epiſt.* XL. La Critique ne cherche que la verité; & c'eſt là auſſi le grand & l'unique but de cette *Hiſtoire Critique*. Ainſi nôtre ſtile ſera toûjours ſimple & ſans art. On en peut juger par ce Volume-ci.

gera, que nous ne voulons nullement nous rendre garents de tous les ſentimens des Theologiens, dont nous pourrons parler dans cette *Hiſtoire*. On ne veut pas même entrer en lice ſur la moindre matiere, qui regardera ce qu'on appelle *Orthodoxie*. Quoique l'on ſoit dans le ſein de l'Egliſe la plus pure, on ſeroit pourtant très fâché de chagriner ceux qui ſont dans des idées différentes. Nous laiſſerons la liberté à chacun, de dire ce que bon lui ſemblera, ſur les ſujets qui ne toucheront point les Articles Fondamentaux du *Chriſtianiſme*. En un mot, dépouillant l'eſprit de Controverſiſte & de Perſecuteur, nous rendrons juſtice aux Sçavans de tous les Partis; & nous ſerons ravis de publier tout ce qui peut contribuer à la paix & à l'union des *Chrêtiens*.

Dans l'eſperance où l'on eſt, que les véritables Sçavans & tous ceux qui

qui aiment ſincérement les Lettres, daigneront bien favoriſer & encourager cet Ouvrage, par leurs ſecours & par leurs bons offices, nous promettons de donner au Public tous les trois mois un Volume pareil à celui-ci, ou peu plus gros, ſi on le ſouhaite.

On avertit enfin, que pour contenter la curioſité du Public, & pour dédommager en quelque ſorte le Lecteur de ce qu'il pourroit trouver dans d'autres Journaux, on mettra à la fin de chaque Volume un Article qui contiendra un Catalogue de Livres nouveaux, dont on dira un petit mot, ſi on le juge à propos, & ſi les Livres en valent la peine. On y joindra un Article de Nouvelles Litteraires, ſi elles ne ſont pas trop ſtériles, & ſi l'on veut bien nous en faire part, ou nous les adreſſer.

TABLE DES ARTICLES

contenus dans ce *Volume-ci.*

HISTOIRE CRITIQUE DE LA REPUBLIQUE DES LETTRES, *tant Ancienne que Moderne.*

ARTICLE I.

Paſſage de Pline, *touchant l'*ANTIQUITÉ DES LETTRES, *expliqué, corrigé, & degagé des fauſſes gloſes de quelques nouveaux Ecrivains, &c.*


ES LETTRES étant les Elemens ordinaires de nos ſciences, & le principe de nos Livres & de nos Bibliothéques, l'Article, qui les regarde, ſe preſente naturellement le premier, dans le deſſein, que nous avons formé. La matiere d'ailliurs

n'eſt ni ſterile ni inculte. Pluſieurs Sçavans ont trouvé dans ſes differentes parties de quoi exercer leur meditation & leur plume. Auſſi n'y void-on pas moins de marques de la foibleſſe de nos lumieres, qui ſe repand ſur tous les ſujets, que nous manions, en y laiſſant toûjours des erreurs & des imperfections.

L'ANTIQUITE' DES LETTRES, par-où nous allons commencer, ne peut être pouſſée plus loin, que l'*éternité*, qui leur eſt liberalement donnée par PLINE l'Hiſtorien. Ses paroles ont été citées ſur ce ſujee une infinité de fois; le plus ſouvent d'une maniere peu avantageuſe pour ſon jugement, & ordinairement ſans être bien entenduës; parce que l'on n'a pas pris garde, qu'il y a du mécompre, qui doit être corrigé. Le fameux *Iſ. Voſſius* (*a*) l'a fait voir en paſſant, il y a plus de cinquante ans, & Mr. *Perizonius* l'a demontré plus au long, il y a peu d'années, dans l'échantillon d'un Ouvrage, qui va paroître tout entier, ſur les *Origines de Babylone*. Ce ſçavant & judicieux Profeſſeur faiſant

(a) *Epiſt. ad Schotan. p.* 132.

ſant ſoûtenir (*a*) en Theſes, par ſes Ecoliers, la premiere Diſſertation, l'employa preſque toute à éclaircir ce paſſage. Nous nous ſervirons de ce qu'il en dit d'une maniere libre, & autant abbregée, qu'il ſe pourra.

Pline (*b*) declare d'arbord, que " pour lui, il croit, que les *Lettres* " ont toûjours été chès les *Aſſyriens*; " quoique d'autres en attribuaſſent " l'invention aux *Egyptiens*, & quel- " ques uns aux *Syriens*. Il rapporte en- " ſuite les ſupputations des Auteurs " de l'un & de l'autre parti, les plus " graves, & qui faiſoient monter le " plus haut cette invention. *Anticles*, " dit-il, pretendoit que *Memnon* les " avoit trouvées en *Egypte* quinze ans " avans *Phoronée*, (*c*) le plus ancien " des Rois de *Grece*. D'un autre côté " les *Babyloniens* avoient des Obſerva- " tions Aſtronomiques, écrites ſur " des Tables de brique, de DCCXX. " ans, dit *Epigenes*; ou du moins " de CCCCLXXX. ans, ſuivant *Bero-* " *ſe* & *Critodeme*. Ce tout cela *Pline* con-

(a) En 1694. (b) *H. N. lib.* VII. *cap.* LVI. *Literas ſemper arbitror Aſſyrias* (recte legit *Cl. Perizonius* Aſſyriis) *fuiſſe* &c. (c) Il commença vers l'an 1805. avant *J. C.*

» conclud enfin, conformément à sa
» premiere these, *que l'usage des lettres étoit éternel. Ex quo apparet æternus literarum usus.*

Voilà sans doute une conclusion un peu surprenante; & il faut avouër, que, si *Pline* l'avoit tirée de ces petits nombres, qui sont dans son Texte d'aujord'hui, nous ne devrions pas avoir une fort haute opinion de sa Logique. Non seulement il se declareroit pour l'antiquité des *lettres Assyriennes*, quoique par ses propres autoritez elle seroit de beaucoup moindre que celle des *lettres Egyptiennes*, & que celle mêmes des *Greques* venuës de *Cadmus*: mais encore ce pauvre raisonneur, après avoir compté seulement quelques centaines d'années, feroit bonnement une gigantesque gradation, qui le meneroit tout d'un coup à *l'éternité*.

Le ridicule de ce raisonnement étant si sensible, quand on y prend garde; c'est déja un assès legitime prejugé, pour penser, qu'il y a de la brouillerie dans les *nombres* du Texte de *Pline*. Ils étoient sans doute naturellement si énormes, qu'un *Payen* confondu dans ce vaste éloignement de

tant de siecles, se portoit facilement à admettre une éternité, aussi-tôt que cette antiquité trop reculée & trop impenetrable, pour être bien mesurée par un homme destitué des lumieres de la Revelation, & qui ne soupçonnoit point la bonne foi des Auteurs, qu'il avoit pour garents.

Outre ce prejugé, nous avons encore de bonnes raisons, pour montrer la necessite de corriger les nombres de *Pline*. Elles sont empruntées de cette prodigieuse antiquité, que s'arrogeoient les *Chaldeens*, souvent confondus, par les *Latins* & les *Grecs*, avec les *Assyriens*. Ils se vantoient d'avoir des Observations Astronomiques de *quatre cens soixante & dix mille ans*, suivant le témoignage de *Ciceron* (*a*), ou de *quatre cens soixante & treize mille ans*, au rapport de *Diodore* (*b*). Il y a plus; *Berose* lui-même, que *Pline* cite, & qui écrivoit peu de temps après la mort d'*Alexandre* le Grand, rapportoit dans le premier livre de son Histoire de *Babylone*, que l'on y gardoit des *Ecrits* de differens faits, qui comprenoient *un espace*

(a) *Lib.* I. *de Divinat.* (b) *Biblioth. lib.* II.

ce de plus de cent cinquante mille ans (*a*).

Cette antiquité des *Chaldéens* est certainement fabuleuse, comme divers Sçavans l'ont déja demontré. Cependant cela ne fait rien dans cette dispute, où il suffit qu'il soit constant, que cette Nation a eu d'aussi vaines pretentions, & que plusieurs Auteurs avant *Pline* nous en ont assûré. De là on peut raisonnablement conclure, que dans son Texte il faut changer les 720. ans d'*Epigenes* en 720. mille, & les 480. de *Berose* en 480. mille, ou du moins en 470. mille, comme il y a dans *Ciceron*. Le changement est facile & la correction naturelle. Une M, qui se mettoit dans tous les Monumens *Latins*, pour *mille*, peut aisément avoit été omise dans cet endroit de *Pline*, & en y remettant cette seule lettre on raccommode tout, sans violence & sans dislocation.

Le P. *Hardouïn* dans sa nouvelle Edition de cet Auteur avoir aussi admis cette correction, & l'avoit fondée sur l'endroit du livre *de la Divination*, que nous avons cité sous le nom de *Cice-*

ce-

(a) Vid. *Syncel. Chron. p.* 14.

ceron, comme lui appartenant d'un consentement universel. Peu d'années après ce bon Pere s'en est repenti (*a*), & a rejetté comme fausse l'autorité qu'il avoit d'abord suivie; mettant ce livre de *Ciceron* au nombre de tant d'autres, qu'il s'imaginoit sans raison être supposez. Mais tout nouvellement sa Societé l'ayant obligé à restituer publiquement aux Anciens les Ouvrages, qu'il leur avoit si injustement arrachez; rien n'empêchera desormais, que son premier suffrage, pour la correction de *Pline*, n'ait son poids parmi ceux, qui estiment le jugement de ce *Jesuite*.

Il nous sera permis aussi de rejetter l'explication, que ce Pere nous donne au même endroit de sa Chronologie. Il y pretend prouver par le témoignage d'*Epigones*, allegué par *Pline*, que les *Babyloniens* commencerent à marquer, dans des Monumens publics, leurs Observations Astronomiques, DCCXX. ans avant que *Pline* écrivit son Histoire, c'est-à-dire, l'an CX. de *Rome*; *Pline* ayant écrit vers l'an DCCCXXX. Il ajoûte que suivant l'autre témoignage de *Berose*,

(a) *Chronol. V. T. p.* 93. *Edit. in* 4to.

rose, ce n'est qu'à l'an CCCCX. de *Rome*, qu'il faut rapporter l'Epoque de ces Observations des *Babyloniens*; parce que c'est l'année qui reste, si de DCCCXYX. l'on soustrait les CCCCXX. (*a*) de *Berose*. Par ce même raisonnement il infere encore, que cet Auteur écrivoit l'an CCCCX. de *Rome*, peu de temps avant le regne d'*Alexandre* le Grand.

Pour bien qualifier cette explication, il faudroit se servir de termes plus forts, que nous ne voudrions employer dans nos Remarques. Contentons nous de dire, 1. qu'elle est contraire à la correction ci-dessus établie; 2. qu'elle rend infiniment plus absurde le raisonnement de *Pline*, pour l'éternité des lettres; & 3. que visiblement les nombres d'*Epigenes* & de *Berose* doivent se rappoeter au temps de ces Auteurs, & non à celui de *Pline*.

Le celebre *Vossius* (*Gerard Jeæn*) n'a

(a) C'*est ainsi*, dit-il, *qu'il faut lire avec* tous *les Exemplaires tant MSS. qu'imprimez*. Cependant il avoit assûré dans ses *Notes sur Pline*, *que* tous *les MSS. portoient* CCCCXC. *& les Imprimes* CCCCLXXX. Lequel faut-il croire, & comment se fier à de semblables Ecrivains?

n'a gueres moins bronché (*a*), en voulant établir l'âge de *Berose*, par ce passage de *Pline*. Supposant que, selon nôtre Naturaliste, *Berose* avoit écrit des Memoires de CCCCLXXX. ans; il assure en même temps, que *sans doute ce sont les années de Nabonassar*. A ce compte *Berose* écrivoit vers l'an CCLXVIII. avant *Jesus Christ*. Ce qui ne s'accorderoit pas mal avec le témoignage de *Tatien* (*b*), qui dit, que *Berose* est né sous *Alexandre*, & qu'il a dedié son Histoire à *Antiochus, le troisieme après lui* (*Alexandre*) ou *après Seleucus*, comme il y a dans *Eusebe* (*c*) citant le passage de *Tatien*.

Il est neanmoins clair comme le jour, que la supposition de *Vossius* est fausse, & que *Pline* n'a point voulu dire, que l'Histoire de *Berose contenoit ce qui s'étoit passé pendant* 480. *ans*,

(a) *De Hist. Græc. lib.* I. *cap* XIII. *Aliter etiam ætatem Berosi adstruimus. Siquidem* Plinius *lib.* VII. H. N. *cap.* LVI. *refert*, Berosum *tradere memoriam quadringentorum annorum, & octoginta: qui sine dubio sunt anni Nabonassaris*, &c. (b) *Orat. Cont. Gentes.* (c) *Præpar. Evang. lib.* X.

ans, ainsi que le traduit Mr. *du Pin*. Ce sçavant homme citoit apparemment de memoire, & n'avoit pas assès present le passage de *Pline*. D'autres habiles gens (*a*) n'ont pas laissé de suivre aveuglement *Vossius*, & en dernier lieu Mr. *du Pin* l'a copié fort fidelement dane sa *Bibliotheque des Historiens* (*b*). Mr. *Dodwell*, qui avoit aussi crû (*c*) avec *Vossius* & *Marsham*, que les CCCCLXXX. de *Berose* regardoient l'Epoque de *Nabonassar*, est en particulier noté par Mr. *Perizonius*, à qui nous renvoyons le Lecteur. Nous ajoûterons seulement, que le moyen le plus efficace, pour refuter ces Mrs. sur le dernier point, seroit de prouver, que *l'Ere de Nabonassar* n'a jamais été en usage avant *Claude Ptolomée* l'Astronome. C'est ce que nous pourrons montrer une autre fois.

Mais il ne faut pas finir cet Article, sans admirer le raisonnement d'un de nos Modernes, qui touche de plus près *l'antiquité des Lettres*.

C'est

(a) Vid. *Stillingfleet Orig. Sacr. lib.* I. *cap.* III. *Worth Not. in Tatian. &c.* (b) *Liv.* I. §. V. *p.* 20. *Edit. Amst.* (c) *Append. ad Diss.* *Cypr.* §. XXIV. &c.

C'eſt celui que Mr. *Ferrand*, Avocat au Parlement de *Paris*, fait ſur cet endroit de *Pline*, pour en conclure, que les *lettres Hebraïques* ſont auſſi anciennes que le monde. " Ce
" paſſage, dit-il (*a*), nous marque
" deux choſes aſsès conſiderables; l'u-
" ne, que les lettres ont toûjours été
" Aſſyriennes; & l'autre, que l'uſa-
" ge en eſt auſſi ancien que le mon-
" de. Il y a peu de gens qui igno-
" rent, que, par les Aſſyriens, les
" Profanes ont entendu bien ſou-
" vent les Juifs : & ſans faire un
" grand ramas de paſſages, je me
" contenterai de rapporter le témoig-
" nagne de Themiſtius, qui appelle
" (*b*) Γράμματα τῶν Ἀσσυρίων les Li-
" vres des Hebreux. Ainſi l'on peut
" inferer des paroles de Pline, que
" les plus anciennes lettres du monde
" ſont celles des Hebreux; & qu'A-
" dam, qui eſt le premier des hom-
" mes, en eſt l'inventeur, &c.

Que l'on eſt heureux, quand on a l'art de raiſonner ſi judicieuſement! Il n'y a rien que l'on ne puiſſe avoir le

(a) *Reflex. ſur la Relig. Chrét. T.* II. 252. (b) *Orat.* IX.

le plaisir de prouver, par des autoritez même, où d'autres ne verroient pas la moindre ombre de ce que l'on en tire. Sans cet admirable genie de Mr. *Ferrand*, qui auroit jamais decouvert, que *Pline*, en écrivant cet endroit, devoit avoir dans l'esprit *Adam* & les *Hebreux*? Il a pourtant rendu la chose bien claire, sans faire un grand *ramas* d'érudition, & par la seule confrontation avec *Themistius*, qui, par *les lettres des Assyriens*, n'a pû entendre que les Livres des *Hebreux*. De là sans doute il suit, aussi naturellement qu'invinciblement, que *Pline* en disant, que *les lettres ont toûjours été Assyriennes*, doit être entendu des lettres *Hebraiques*. Qui pourroit douter que ce ne soit là sa pensée, quand on considere ses preuves, tirées des Observations Astronomiques écrites à *Babylone*?

Il est étonnant, que nôtre Avocat n'ait pas poussé sa subtilité un point plus loin, en inferant des paroles de *Pline* cette troisieme remarque. C'est que suivant ce Naturaliste, si l'usage des *lettres Hebraiques* est aussi ancien que le monde, elles sont aussi certainement éternelles;

les ; puiſque dans ſon Syſteme le monde eſt éternel (*a*)

Ce ſeroit une antiquité, que les Auteurs *Juifs*, tout fabuleux qu'ils ſont, n'ont oſé, avant *Pline*, donner à leurs lettres. *Eupoleme*, un des plus anciens que l'on puiſſe citer ſur cette matiere, ſe contente de dire, que *Moyſe les enſeigna aux Juifs, de qui elles paſſerent aux Pheniciens, & de ceux-ci aux Grecs.* C'eſt ainſi au moins que porte le paſſage cité par *Euſebe* (*b*) & dans la *Chronique Greque* (*c*). Car dans *Clement* d'*Alexandrie* (*d*), au lieu des *lettres*, *γράμματα*, on lit, que c'eſt la *Grammaire*, *Γραμματικὴν*, qui fut enſeignée par *Moyſe*. Ce que *Voſſius* (*e*) entend de cette partie de la Grammaire, qui enſeigne à lire & à écrire, & qui eſt appellée par *Ciceron* & par *Seneque litteratura*, & *prima litteratura*; c'eſt-à-dire, à peu-près, ce que nous appellons l'A B C, & non pas la *litterature*, comme Mr.

B Fer-

(a) *Hiſt. Nat. lib.* II. *cap.* I. *&c.* (b) *Præpar. Evang. lib.* IX. *cap.* XXVI. *p.* 431. *Ed. Par.* (c) *Alexandrinum*, *ſeu Paſchale*, *p.* 64. *Ed. Car. du Cange.* (d) *Strom. lib.* I. *p.* 252. *Ed. H.* (e) *Arte Gram. lib.* I. *cap.* XI. *coll. cum cap.* I.

Ferrand (*a*) l'a traduit sçavamment, pour prouver, que les *Pheniciens* avoient tiré *toute leur litterature des Cananeens ou Hebreux.* Le *P. Pezron* depuis (*b*) a suivi le même sens. Mais pourquoi ne seroit-il pas permis plûtôt d'avancer, qu'il y a une faute de Copiste dans cet endroit de *Clement*, ainsi que dans une infinité d'autres, & qu'il faut lire comme ont fait les deux autres Auteurs. C'est deux temoins contre un; & tout le passage ne fait gueres croire, qu'*Eupoleme* ait voulu parler de la *Grammaire.*

Je ne m'amusera pas davantage sur ce passage d'*Eupoleme*, pour en examiner le fond, & s'il est conforme à l'Histoire de *Moyse*, qui nous fait voir, que les *Israëlites* devoient sçavoir lire dès le temps de leur sortie d'*Egypte*, Dieu leur ayant donné ses loix cinquante jours après, & ayant écrit en particulier le *Decalogue* sur des tables de pierre, pour être lû de tout le monde. Je ferai plûtôt sur l'Auteur lui-même

(a) *Reflex. T.* II. *p.* 256. (b) *L'Antiq. des Temps defend. p.* 515.

me un Article particulier, qui contiendra quelques nouvelles Remarques.

ARTICLE II.

Remarques sur Eupoleme. *Qu'il étoit* Juif *de Religion, & qu'il a vécu pour le plûtôt sous* Herode; *prouvé par* Clement Alexandrin, *dont on corrige un passage, &c.*

COmme dans l'Article précedent j'ai donné la qualité de *Juif* à *Eupoleme*, & que des Auteurs d'importance ont néanmoins prétendu, qu'il étoit *Payen*; j'ai crû, qu'il ne seroit pas mal-à-propos d'examiner ici cette question. J'y ajoûterai celle, qui regarde le temps, auquel il a vêcu, voyant qu'il a été jusques ici entierement ignoré de nos Modernes.

Josephe, l'Historien *Juif*, dans sa défense contre *Apion* (*a*), citant plusieurs anciens Auteurs *Payens*, qui ont parlé de sa nation, met de ce nombre un *Demetrius*, qu'il appelle

(a) *Lib.* 1.

Phalereus, un *Philon* l'ancien, & un *Eupoleme*. *Eusebe* (a) tout de même nous donne de longs extraits de trois Ecrivains ainsi nommez, & qu'il regarde comme *Payens*.

Malgré ces autoritez *If. Vossius* (b) n'a pas laissé d'être d'un autre sentiment. Non seulement il fait *Eupoleme Juif*; il ajoûte encore, que c'est le même qui fut envoyé à *Rome* par *Judas Machabée*. La même chose a été depuis avancée par le *P. Pezron* (c), de qui l'on a déja observé, qu'il a emprunté toute son érudition de ce Sçavant-là & du *P. Morin*.

D'un autre côté le Dr. *Hody*, un des plus vaillans antagonistes du Dr. *Vossius*, soûtient (d) contre lui, qu'*Eupoleme*, non plus que *Demetrius*, &c. n'étoit pas *Juif*, mais *Payen*. Pour le prouver, & que son Histoire des *Rois Juifs* n'étoit point tirée des Livres de l'Ecriture, qu'il n'avoit même jamais lûë, il allégue deux endroits d'*Eupoleme*, citez par *Eusebe*. Dans le premier il dit, qu'à *Saül*

(a) *Præpar. Evang. lib.* IX. (b) *De* LXX. *Interpr. cap.* XXVII. (c) *L'Antiq. des Temps retab. cap.* V. (d) *De Bibl. Text. lib.* II. *cap.* III. *pag.* 106.

Saül succeda *David son fils.* Ce qui pourtant se peut fort bien dire, puisque *David* etoit *gendre* de *Saül*, & qu'il l'appelle même son *pere* dans l'Ecriture (*a*), comme *Saül* l'appelle son *fils*. Dans le second passage *Eupoleme* dit, que *Mathusalé* étoit fils de *Noé*, comme pretend Mr. *Hody*, rapportant en même temps les paroles *Greques* de cet Auteur, où il y a seulement, que *Mathusalé* étoit fils d'*Enoch*, τῦ δὲ Ἐνὼχ γενέσθαι υἱὸν Μαθουσάλαν. Ce qui est si veritable, qu'il n'y a point d'enfant au Catechisme qui l'ignore. Il est assûrément surpreaant, que le Dr. *Hody*, d'ailleurs assès exact, ait apporté dans cet endroit si peu d'attention à ce qu'il écrivoit.

Il est de plus constat, qu'en lisant les lambeaux d'*Eupoleme* dans *Eusebe* on n'y trouvera rien qui ne sente le *Juif*. Tout y est tiré de l'Ecriture, ou suppose l'Histoire des Livres de la Bible. Je ne m'arrêterai pas à le faire voir en detail, cela demanderoit trop d'espace, & employeroit le temps du Lecteur & le mien trop inutilement.

Je me contenterai de citer en te-

(a) 1 *Sam.* XXIV. 11, 17.

moignage *Clement* d'*Alexandrie*, qui étoit plus près de la source. qui avoit lû les livres d'*Eupoleme*, & qui avoit le goût critique incomparablement meilleur, que ne l'avoit *Eusebe*; *Clement* dit donc assès expressément (*a*), qu'*Eupoleme* étoit *Juif*. Car après avoir rapporté les supputations Chronologiques de divers Auteurs *Grecs* & *Payens*, il ajoûte, qu'il s'en va aussi reciter celles des Auteurs *Barbares*, se servant de la phrase ordinaire des *Payens* pour designer les *Juifs*. Ensuite il cite les livres de *Demetrius*, de *Philon*, & d'*Eupoleme* sur les Rois de *Judée*. Le passage, qui regarde ce dernier Auteur, est important, & il a besoin d'une petite correction. Le voici tout entier.

„ *Eupoleme*, dit-il, écrit, aussi „ dans un semblable Ouvrage, (des „ Rois de *Judée*) que toutes les an„ nees depuis *Adam*, jusqu'à la cin„ quieme de *Demetrius*, & la dou„ zieme du regne pe *Ptolomée* en „ *Egypte*, se montent à cinq mille „ cent quarante-neuf; & que de„ puis le temps que *Moyse* retira les „ *Juifs* d'*Israël*, jusqu'au terme cidessus

(a) *Strom. lib.* 1. *pag.* 247. Edic. Heins.

" dessus marqué, on trouve deux
" mille cinq cens quatre vingts ans;
" & qu'enfin depuis ce même temps
" (c'est-à-dire depuis le 5. de *Demetrius*, jusqu'aux Consuls *Cajus Dometianus*, *Casianus*, il y a cent
" vingt ans: ἀπὸ δὲ τοῦ χρόνου τούτου ἄχρι τῶν ἐν Ῥώμῃ ὑπάτων Γαΐου Δομετιανοῦ, Κασιανοῦ συναθροίζεται, &c.

C'est dans ces dernieres paroles, & dans le nom des Consuls, qu'il y a une faute de Copistes, facile pourtant à corriger; quoique les Sçavans, qui nous ont donné les Oeuvres de *Clement*, *Sylburge*, *Hervetus*, *Dan. Heinsius*, ni les autres, qui ont touché ce passage, ne l'ayent pas apperçû. Il n'y a même que *Sylburge*, qui ait soupçonné, qu'il manquoit ici quelque chose. Il veut que nous lisions, Καίσαρος Δομετιανοῦ, καὶ Σαβίνου, comme s'il s'agissoit de la premiere année de l'Empereur *Domitien*, qui fut Consul avec *T. Flav. Sabinus*, l'an de J. C. LXXXII.

Les autres Sçavans se sont contentez de cette correction. Mais comme elle faisoit descendre *Eupoleme* bien bas, & jusqu'au temps de *Josephe*, ils ont crû apparemment, que ce

dernier article du passage de *Clement* étoit une addition de sa façon, & & n'appartenoit nullement à *Eupoleme*. Car ils n'y ont pas fait la moindre attention. *Vossius* le pere (*a*) a même mis cet Auteur au nombre de ceux dont le siecle est incertain. D'autres s'arrêtant seulement au précédent caractere du regne de *Demetrius* & de *Ptolomé*, ont tire de là leurs conclusions.

„ *Eupolemus*, dit le P. *Pezron* (*b*), „ qui fut envoyé en ambassade à „ *Rome* par *Judas Machabée* (*c*), „ & qui traita des Rois de *Juda* vers „ la cinquieme année de *Demetrius* „ *Sater* Roi de *Syrie*, & la douziéme de *Ptolomée Physcon*, ou *Evergetés*, compte depuis l'établissement du monde jusque là 5149. „ ans. Si vous en ajoûtez 158. vous „ aurez 5307. jusqu'à la venuë du „ Messie.

Le Dr. *Hody* se contente de dire, qu'*Eupoleme* florissoit sous les derniers *Ptolomées*, & pour le prouver il nous renvoye à nôtre passage de *Clement*.

Pour

(a) *De Hist Græc. lib.* III. *p.* 367. (b) *L'Antiq des Temps ret. cap.* V. *p.* 44 (c) *Voyez* I *Mach.* VIII. 17.

Pour refuter tout d'un coup ces differens ſentimens, il ſuffira, ſi je ne me trompe, d'expoſer le mien, en expliquant cet endroit de *Clement*. Je poſe d'abord pour principe certain & évident par la ſeule lecture du paſſage, que la derniere ſupputation juſqu'aux Conſuls eſt d'*Eupoleme*, tout comme les nombres précedens. Après cela je cherche des Conſuls, dont les noms approchent de ceux, qui ſont dans le texte de *Clement*, ſous leſquels il ſe ſoit paſſé quelque choſe, qui ait du rapport au deſſein d'*Eupoleme* dans ſon Hiſtoire des *Rois de Judée*; & enfin du Conſulat deſquels comptant 120. ans, on puiſſe en retrogradant tomber ſur des années du regne d'un *Demetrius* en *Syrie*, & d'un *Ptolomée* en *Egypte*, où il y ait eu auſſi quelque évenement aſsès conſiderable, pour porter *Eupoleme* à y fixer ſes calculs. Aucun de ces trois caracteres ne convient aux Conſuls de *Sylburge*, & le dernier ſur-tout leur eſt entierement contraire. Car ſi du Conſulat de *Domitien* & de *Sabin*, c'eſt-à-dire de l'an de *Rome* 835. on compte de reculons 120. ans, on tombe ſur l'an de *Rome* 716. comme

le premier de ces 120. ans. Or dans ce temps-là il n'y avoit ni *Ptolomée* en *Egypte*, ni *Demetrius en Syrie*, qui étoit devenuë Province *Romaine* depuis 25. ans.

Mais tous ces trois caracteres, que j'ai marquez, se trouvent en prenant les Consuls de l'an 714. de *Rome*, *Cneus Domitius & Asinius*. 1. La ressemblance ne peut pas être plus grande; puisqu'au lieu de Γαίȣ Δομετιανȣ͂, Κασιανȣ͂, il faut seulement lire Γναίȣ Δομιτίȣ, ϗ Ἀσινίȣ. Il est visible que dans le mot Κασιανȣ͂ on a joint mal-à-propos la lettre K, qui étoit pour la conjonction ϗ, comme on le void dans presque tous les MSS. Sans cette particule on auroit confondu les noms des deux Consuls en un seul. Je n'ajoûte donc rien ici, je ne fais que separer une lettre, d'un mot, auquel elle n'appartient pas. Après cela le mot qui reste est facilement changé en Ἀσινίȣ. Le changement dans le reste est si peu considerable, qu'il ne peut faire de peine, sur tout à ceux qui sçavent ce que c'est que Critique, & MSS. J'ajoûterai que l'on a aussi changé le Prénom de *Domitius*, dans les imprimez de *Jo-*

sephe

sephe (*a*), où on lit Γαΐϋ Δομιτίϋ, quoique dans un MS. de la Bibliotheque *Vaticane* (*b*) on trouve fort bien Γιαΐϋ Δομιλίϋ.

2. Par nôtre correction, en mettant *Cn. Domitius & Asinius*, on void clairement la raison, pourquoi *Eupoleme* a pris ce Consulat pour une de ses Epoques. C'est parce qu'alors *Herode le Grand* fut fait *Roi de Judée* par le Senat *Romain*. Ce point si remarquable dans l'Histoire des *Juifs* étoit donc aussi decrit par *Eupoleme* dans son Histoire des *Rois de Judée*. Et par consequent cet Historien a pour le plûtôt écrit sous le regne d'*Herode*, & celui d'*Auguste*.

3. Si de ce Consulat, ou de l'an 714. de *Rome*, on compte 120. ans en retrogradant, on void qu'ils commencent l'an 595. de *Rome*. Or alors regnoit en *Syrie Demetrius* I. dit *Soter*, & en *Egypte Ptolomée* nommé *Philometor*. Alors encore mourut *Alcimus*. Il ne paroit pas qu'il ait eu d'autre successeur que *Jonathas*, qui dans la suite reçût d'*Alexandre* I. Roi de *Syrie* le Pontificat. De sor-

(a) *Antiq. lib.* XIV. *cap.* XXVI.
(b) *Num.* XIV.

te que c'est proprement ici l'Epoque de la souveraine Sacrificature dans la famille des *Asmoneens*. *Alcimus* ayant perdu la dignité de souverain Sacrificateur avoit porté *Demetrius* à faire la guerre aux *Juifs*, & en même temps commença la paix, qui dura deux ans.

L'Auteur du 1. livre des *Machabées* met cette mort d'*Alcimus* au second mois de l'an 153. des *Grecs*, (chap. XIX: 54-57.) c'est à dire de l'Ere des *Seleucides*. Cette année, à compter à la maniere des *Juifs* depuis *Nisan*, comme fait cet Ecrivain, commença au Printemps de l'an 594. de *Rome*, ou 160 avant J. C. quoique ce ne fût proprement qu'à l'Automne, selon les *Grecs* de *Syrie*.

La seule difficulté, qui reste, est d'accorder avec cette Epoque les années du regne de *Demetrius* & de *Ptolomée*, marquées par *Eupoleme*. *Demetrius*, suivant ce même livre des *Machabées*, vint de *Rome* en *Syrie*, pour s'emparer du Royaume de ses Ancêtres dès d'an des *Seleucides* 151. (*a*) qui commence au Printemps de l'an 592. de *Rome*, ou 162. avant J. C. & il mourut l'an des *Seleuci-des*

(a) 1 *Macha*. VII: 1.

des 162. (*a*) commencé au Printemps de l'an 603. de *Rome*, ou 157. avant J.C. Ce calcul est assès bien confirmé par les XII. années de regne, qui sont données à *Demetrius*, par *Polybe*, (*b*) un de ses principaux Ministres. A cela s'accordent aussi les Medailles de *Demetrius*, où l'on void l'année des *Seleucides* 162. commencée, selon les *Grecs*, à l'Automne de la même année 603. de *Rome*. Par cette confrontation nous pouvons dire, que *Demetrius* mourut entre l'Automne de l'an 603. de *Rome* & le Printemps de l'an 604. & que par consequent les XII. années de son regne doivent avoir commencé vers le Printemps de l'an 592. de *Rome*. A ce compte la V. année de ce Roi, marquée par *Eupoleme*, n'auroit commencé que l'an 596. de *Rome*. Ce qui ne s'ajusteroit pas tout-à-fait au temps, où nous avons fait commencer les 120. ans d'*Eupoleme*. Il n'y auroit pourtant gueres qu'un an de difference, qui peut fort bien se trouver dans les supputations d'Auteurs

 peu

(a) 1 *Mach.* X: 48-57. (b) *Lib.* III. *cap.* V. Conf. ejusdem *Excerpt. Legat.* p. 114.

peu exacts, ou qui prennent des années incomplettes pour des complettes, en les appliquant à d'autres Epoques. Nous leverons la difficulté d'une autre maniere, après que nous aurons vû ce qui regarde *Ptolomée*.

Eupoleme joint la XII. de *Ptolomée* à la V. de *Demetrius*, comme concourant ensemble. Cependant *Ptolomée Philometor*, qui regnoit en *Egypte* l'an de *Rome* 595. comptoit alors le XXII. année de son regne. Dirons nous qu'il y a ici une faute de Copiste dans le texte de *Clement*, & qu'au lieu de XII. il faut lire XXII? C'est un changement fort facile à faire dans les nombres *Grecs*, mettant IB. pour KB. Malgre cela j'aimerois autant dire, qu'*Eupoleme* a pris ici le change, & qu'il a voulu parler de la XII. année de *Ptolomée Evergetés*, frere de *Philometor*; quoiqu'il regnât alors à *Cyrene*, & non en *Egypte*. La cause de sa meprise est, que cet *Evergetés* ayant d'abord eu le gouvernement de l'*Egypte* avec son frere pendant VII. ans, & en ayant été chassé, il regna ensuite seul en *Egypte*, après la mort de *Philometor*,

metor, & continua à compter les années de ſon regne, tout comme s'il n'y avoit point en d'interruption (*a*). De cette maniere ſa XII. année tombe préciſément ſur l'an 595. de *Rome*.

Ce calcul s'accordant ſi bien avec nôtre hypotheſe, nous montre auſſi, qu'*Eupoleme* vivoit après la mort de ces deux freres. Car s'il avoit vêcu ſous *Philometor*, il auroit compté par ſes années, & non par celles d'*Evergetés*. Et de là nous pouvons encore tirer la raiſon, pourquoi le compte des années de *Demetrius* n'eſt pas dans toute l'exactitude Chronologique. Un Auteur contemporain auroit ſans doute pû être plus juſte. Mais un autre, qui vivoit plus de 120. ans après, a pû facilement laiſſer échapper un petit mecompte; vû ſur-tout que les années des Rois de *Syrie* de ce temps-là ſont aſsès brouillées, à cauſe des differens competiteurs.

De plus je ne ſçai, ſi *Eupoleme* n'auroit point été jetté dans ce mécompte par l'Auteur du ſecond livre des *Machabées*, qui ayant dit *chap.* XIV.

(a) Ex *Porphyrio* apud *Scalig. Euſeb.* p. 225. &c.

XIV: I. que *trois ans* après *Judas* apprit l'arrivée de *Demetrius* en *Syrie*, &c. ajoûte *verſ.* 4. qu'*Alcimus* le ſouverain Sacrificateur alla trouver *Demetrius* l'an 151. (*a*) ſçavoir de l'Ere des *Seleucides*. *Eupoleme* en liſant cela peut facilement avoir pris ces trois ans comme appartenant à *Demetrius*; & joignant enſuite ſa troiſieme à l'an 151. des *Seleucides*, il aura auſſi fait concourir ſa v. à l'an de cette Ere 153. qui concourt en partie avec l'an 594. & 595. de *Rome*. Par-là tous les calculs s'ajuſtent parfaitement bien.

Après tout, cette difficulté ne regarde pas ſeulement nôtre explication; elle ſe preſente dans quelque hypotheſe que l'on ſuive. On ne trouvera jamais que la v. année d'aucun des trois *Demetrius*, qui ont regné en *Syrie*, quadre avec la XII. d'aucun des *Ptolomées*. Cela ne doit donc pas être un préjugé contre nôtre ſentiment, d'ailleurs ſuffiſamment ſoûtenu.

Ainſi

(a) C'eſt ainſi que porte le *Grec*; & 150. *la Vulgate*; ce qui peut s'accorder en ſuivant le calcul des *Grecs*, que cet Auteur ſuit en effet.

Ainsi de là je conclus hardiment, non seulement tout ce que j'ai avancé ci-dessus touchant le siecle d'*Eupoleme*; mais encore, que le prétendu *Alexandre Polyhistor*, qui dans son Ouvrage avoit renfermé celui d'*Eupoleme*, de *Demetrius*, &c. étoit un franc *Juif* du premier siecle du *Christianisme*, &, pour parler librement, un veritable fripon, qui a emprunté le nom d'un Auteur *Payen*, emmené captif à *Rome* du temps de *Sylla*, & fameux par un grand nombre de livres. La fripponnerie me paroit si claire, que je ne comprens pas comment *Gerard Vossius* (*a*) & tant d'autres Sçavans s'y sont trompez, & ont confondu ces deux Auteurs. Mais la digression seroit trop grande, si j'ajoûtois ici tout ce que je pourrois dire sur ce sujet. Finissons en remarquant ce que dit *Origene* (*b*) des Auteurs *Juifs* du second siecle; qu'ils étoient pleins de fables & de mensonges: Πάντα μὲν τῶν Ἰουδαίων τῶν νῦν μῦθοι καὶ λῆροι Le Dr. *Hody* lui-même, qui

(a) *De Histor. Græc. lib.* I. *cap.* XXII. *p.* 145. *Hody de Bibl. Text. lib.* II. *cap.* III. *p.* 106. *Du Pin Bibl. des Hist. lib.* IV. *p.* 17. *&c.* (b) *Cont. Cels. lib.* II.

qui confond les deux *Alexandres*, a fort bien fait voir (*a*), que les Commentaires, citez par *Clement* & par *Eusebe* sous le nom d'*Aristobule*, comme s'ils avoient été écrits sous *Ptolomée Philometor*, sont supposez, & n'ont jamais vû le jour avant le I. Siécle.

ARTICLE III.

Essai d'une nouvelle Vie de David; *ou Dissertation Critique sur le Pseaume CX.*

LEs Vies de quelques Auteurs de l'Antiquité, sur-tout celle de *Ciceron* (*b*) par *Franc. Fabrice*, & celle d'*Horace* par Mr. *J. Masson*, ont répandu un si grand, un si beau jour, sur les Ouvrages de ces excellens Hommes, que l'on ne peut s'empêcher d'avouer, qu'elles égalent du moins, si elles ne surpassent pas, le travail des Commentateurs les plus solides & les plus sçavans. En effet, qu'y

(a) Loc. cit. *lib.* I. *cap.* IX. *p.* 50. seqq.

(b) Sous le titre de *M. T. Ciceronis Historia per Consules descripta.*

qu'y a-t-il qui contribuë plus à nous donner l'intelligence d'un Auteur, qu'un détail étendu & exact de sa vie ; que de sçavoir les occasions, les motifs, les raisons qui ont donné lieu à ses Ouvrages ; que d'entrer dans la circonstance des temps où il se trouvoit lorsqu'il les composa ; que de considérer attentivement son état & l'état des personnes que ses Ouvrages regardent, aussi bien que les relations particuliéres qu'il avoit avec elles ? On conviendra sans peine, pour peu de reflexion qu'on fasse, que c'est là la methode la plus sûre, la plus claire, & la plus aisée, pour bien entendre un Auteur. Principalement, quand ses Ouvrages sont détachez, composez en différens temps & à diverses occasions, n'ayant aucune liaison les uns avec les autres. Il est sûr, par exemple, que si l'on nous donnoit sur ce pied-là une Vie de St. *Paul*, nous entendrions ses Epîtres infiniment mieux que nous ne faisons ; & par-là nous couperions court, sans doute, à bien des Disputes, qui n'ont pû être encore terminées ; dans lesquelles on s'est neanmoins fort échauffé de part & d'autre ; mais helas !

helas ! en vain & ſans fruit juſqu'ici.

La même choſe ſe peut & ſe doit dire de tous les Auteurs ſacrez, mais entr'autres de *David*. Car tous ſes Ouvrages ne ſont que des Hymnes ſacrez. Or il eſt certain, que dans l'Antiquité, même la plus reculée, il n'étoit point de Cantique, qui n'eût ſon occaſion & ſon rapport à quelques temps ou cas particuliers. L'Ecriture elle même en fait foi. Comme cela paroit par plus d'un fragment de quelques anciens Cantiques, que l'on trouve dans les livres de *Moyſe*. Particuliérement par ce chant de triomphe, composé par quelque Poëte d'entre les *Amorrhéens* après que *Sihon* leur Roi eût enlevé la ville de *Heshbon* aux *Moabites*, dans lequel les premiers triomphent des derniers, & de leur Dieu *Chamos*, comme étant dans l'impuiſſance de ſecourir ſes adorateurs, *Nombr*. XXI: 27. ſeq. Cela eſt encore très évident par *Exod*. XV. *Deuter*. XXXI. *Joſ*. X. *Jug*. V. I *Sam*. II. 2 *Sam*. XXII. 2 *Chron*. XX. *Iſa*. XLII. & XLVIII. Où l'on voit pluſieurs Cantiques, qui ont tous leur occaſion par-

particuliére. Il en eſt de même, ſans contredit, de ceux de *David*; comme il eſt aiſé de s'en convaincre, ſi l'on médite attentivement ſur ces Odes divines. On y trouve, à la verité, un ſens prophétique, & ſurtout un ſens moral, qu'on peut appliquer & qu'on applique avec raiſon à différens états & à divers temps de la vie. Mais un Lecteur judicieux & bien ſenſé, qui veut voir la verité des choſes à decouvert & dans toute ſon étenduë, ne ſe trouve pas parlà entiérement ſatisfait, quelque conſolans, quelque divins que ſoient ces ſens-là. Il voit, il ſent bien que cela ne ſuffit pas, & qu'il faudroit, pour parvenir à la veritable intelligence de ces Hymnes ſi admirables, en ſçavoir les occaſions particuliéres. Car il ne peut concevoir, que des Cantiques, composez tant de centaines d'années avant *J. Christ*, par un Prince ſi fort chéri du Très-haut, publiez & chantez au milieu d'un Peuple, qui recevoir ſans ceſſe des marques d'une ſi grande bonté & d'une protection ſi particuliére de la part de ſon Dieu; il ne peut, dis-je, concevoir, que de tels Cantiques n'ayent leur

leur sens particulier, qui se rapporte à la circonstance des temps où *David* & son Peuple se trouvoient. Mais, me dira-t-on peut-être, ne suffisoit-il pas, que le Roi Prophéte édifiât & consolât *Israël* par de fréquentes promesses ou prédictions du *Messie*, & par les belles & magnifiques peintures qu'il en fait dans ses divines Odes? Non sans doute; cela n'est pas assès. Ne faut-il pas parler à un Peuple selon ses besoins, & surtout à un Peuple dont Dieu avoit fait son Eglise, à qui il avoit confié ses Oracles? Ne faut-il pas l'entretenir dans des devoirs de pieté, conformes à l'occurrence des temps, & aux occasions où il se trouve? S'il est dans la disgrace, dans la détresse: ne doit-il pas avoir recours à son Dieu? Dans les maux qui le pressent, ne doit-il pas implorer le secours de celui qui l'a toûjours protégé? Et s'il se voit dans la prosperité, n'est-il pas indispensablement obligé d'en témoigner sa reconnoissance à son bienfaiteur? Suffit-il alors, de l'entretenir uniquement de ce qui doit arriver dans les siécles futurs; de la venuë du *Messie*, d'un Royaume spirituel,

qui

qui ne doît paroître qu'environ mille ans après ? Qu'on laisse à un chacun la liberté de trouver dans les *Pseaumes* autant de Prophéties, qu'il croira pieusement y découvrir. Cependant cela n'empêchera jamais, que tout homme, qui suit les lumiéres du bon sens, ne soit obligé d'avouer, que ces divins Cantiques renferment constamment un sens litteral, qui est le premier, & celui qui s'offre d'abord à l'esprit. Quoi, les calamitez, les angoisses, où s'est trouvé *David* & son Peuple, n'ont pû les porter à pousser vers le throne de Dieu d'ardentes priéres, à implorer son puissant secours ? Quoi, tant d'avantagez signalez, de si belles conquêtes, des victoires si glorieuses, remportées par ce Prince & par cette Nation, ne méritent pas qu'on en louë, qu'on en benisse celui qui en est l'Auteur, & qu'on entonne à son honneur des chants de triomphe ? Oui sans contredit, tout cela est digne d'une très grande attention. Et *David* étoit trop sage & trop pieux, pour ne se pas acquitter de ces devoirs si grands, si necessaires, & si essentiels. Ce n'étoit pas en vain, qu'il

qu'il étoit revêtu de ce titre magnifique d'*Homme selon le cœur de Dieu*.

Il faut donc convenir, à moins que de ne s'aveugler volontairement, que ces Hymnes divins se rapportent à des occasions particuliéres, & que pour les bien entendre il faudroit tâcher de découvrir ces occasions-là. C'est là le but qu'on se propose dans *la Vie de David*, dont on voit ici un Echantillon dans l'Explication du *Pseaume* CX. Et c'est le dessein, que l'on a, de publier la Vie de ce Roi Prophéte dans un ordre Chronologique, avec une Explication litterale & critique des *Pseaumes* qu'il a composez, qui nous fait exposer cet *Essai* aux yeux du Public. *Essai*, que nous soûmettons très volontiers au jugement des Sçavans. Mais de ces Sçavans, dont le cœur est aussi droit, que leur esprit est éclairé. On espére, qu'il s'en trouvera, qui voudront bien nous donner leurs charitables avis, & nous communiquer leurs lumiéres pour la perfection de cet Ouvrage si important; où l'on ne se propose d'autre but, que celui d'instruire & d'édifier des *Chrêtiens*, à qui ces saints Cantiques doivent toûjours

jours

jours être précieux par tant de raisons. A l'égard de ce *Pseaume* & de tous les autres, dont on trouve dans le *N. Testament* des applications au *Messie*, on avertira d'abord, qu'en leur donnant un sens litteral on est fort éloigné de vouloir préjudicier le moins du monde au sens prophétique, ou mystique, fondé sur l'autorité divine de *J. Christ* & de ses augustes Ministres les Apôtres; si bien expliqué & si solidement défendu par un grand nombre d'habiles gens. Chacun de ces sens a ses droits & ses régles sans se contrarier ni se détruire mutuellement. Si l'on ne travailloit que pour le commun des *Chrêtiens*, il ne seroit pas necessaire de rapporter tant de passages tirez des Auteurs profanes, qui ne sont que de la portée des Sçavans. Mais pour l'utilité des uns & des autres on tâchera dans la suite de mettre les Remarques dans un tel ordre, que toutes sortes de Lecteurs puissent lire cet Ouvrage avec fruit.

Ce *Pseaume* nous paroît avoir été écrit (*a*) la 8. année du regne de *David*.

(a) Je ne sçai pourquoi *Salien* dans ses

En voici l'occasion. C'est après que *David* eût été déclaré & établi Roi sur tout *Israël*, par un ordre exprès émané de Dieu même, & cela immediatement après la mort d'*Isboscet*, dont il est parlé 2 *Sam.* IV. reservant à déclarer plus particulierement comment cela se fit, dans la Note sur le 1. *vs.* Il semble qu'alors l'Esprit Divin lui ayant fait connoître sa grandeur future & prochaine, ce Roi Prophéte composa cet Hymne sacré, qu'il fit ensuite chanter à *Hebron* dans une des saintes Assemblées, en sa présence même. Il est, comme plusieurs autres, de la nature des Poëmes Dramatiques. Deux troupes d'*Israëlites*, ou deux personnages y sont premiérement représentez & introduits s'entre-répondant, & chantant par voye d'Antiphonie les 4. premiers versets. Après cela tout

Annales Tom. III. *p.* 209. range la mort d'*Isboscet*, l'établissement de *David* comme Roi sur tout *Israël*, &c. sous la 7. année de son regne? Car la raison qu'il en allégue n'est rien. Il semble, qu'il a mieux aimé suivre là le calcul peu exact de *Sulpice Severe Hist. Sacr. lib.* I. *cap.* LXVI. que les lumiéres d'une bonne Chronologie.

tout le Chœur se reünit, & chante tout d'une voix, par voye d'acclamation, les 3. derniers versets.

Le premier *Israëlite* commence, entonne le Cantique, & chante le 1. *vs.* en se tournant vers le Peuple, à qui il annonce, que le Roi de *Juda* étoit devenu maintenant le Roi de tout *Israël*, & cela par un oracle céleste.

§. 1. נאם יהוה לאדני, *Neum Jehova Ladoni.* Je marque d'abord, que cette expression, *Neum Jehova*, qui est la même qu'*Amar Jehova*, *l'Eternel a dit*, désigne proprement & ordinairement dans le stile de l'Ecriture Ste. une declaration particuliére, ou bien un ordre exprès venu immediatement de Dieu, soit par une Revelation Prophétique, ou par l'Ephod. Ce qui est manifeste par une infinité d'exemples. On n'a qu'à ouvrir le Texte *Hebreu* pour s'en convaincre. Pour ce qui regarde le mot de *Jehova*, je n'ai rien à ajoûter à ce qu'en ont dit tant de Sçavans, si ce n'est, que les *Septante* auroient beaucoup mieux fait de le conserver, en prononçant Ἰεύω,

ou (*a*) Ἰαὼ, ou bien de chercher un terme assès énergique, & de l'approprier uniquement à ce nom-là, comme a fait nôtre Version. Ils auroient dû necessairement en user ainsi, parce que Dieu se l'étoit choisi dans la relation immédiate & si étroite qu'il avoit avec la Nation *Juive*; & parce qu'il se l'étoit rendu propre dans le dessein de se caractériser & de se distinguer d'une façon singuliére des Dieux des *Payens*; ne voulant pas que ce terme fût appliqué à aucun autre sujet. Or il est constant, que celui de Κύριος ne répond nullement à tout cela. Bien loin de là, les *Grecs* quelquefois s'en servoient en parlant de *Jupiter* leur grande Divinité, comme on le void dans *Pindare Isthm. od.* v. *vs.* 67. où le Poëte l'appelle *Seigneur de toutes choses*,

Ζεὺς ὁ πάντων κύριος.

Et

(a) Vid. *Joan. Rainold. de Idol. Ecclesiæ Rom. lib.* II. *cap.* III. §. 18. Je cite cet excellent Homme, parce que tous ceux qui ont parlé aprés lui de la maniére de prononcer ce nom glorieux, n'ont fait que le copier, ou repéter ce qu'il avoit dit.

Et *Athenée lib.* IV. *cap.* XIV. (*a*) appelle les Dieux ſimplement *Seigneurs*, Κύριοι (*b*). Outre cela, ce terme ſignifioit parmi les *Grecs* un Seigneur, un Maître, un homme qui a de l'autorité, & ſur-tout par rapport à des *Eſclaves*; c'étoit là ſa notion la plus ordinaire dans leur langage. (*c*) Ce qu'a dit *Junius* & tant d'autres après lui, que Κύριος répondoit d'autant mieux au nom de *Jehova*, parce qu'il étoit dérivé du verbe κύρω,

(a) Vid. ibi *Dalechamp.* peſſime vertentem. Conf. & *Caſaubon.*

(b) De ſorte qu'à la vûë de ces deux paſſages, & de quelques autres que l'on pourroit aiſement découvrir, il paroît, que l'admirable Dr. *Pearſon* n'avoit pas tout-à-fait raiſon de croire, *que ce terme n'étoit point appliqué à Dieu*, ou à la Divinité, *par aucun Auteur Grec.* Vid. in Symb. *Art.* 2. *p. m.* 145. *Edit.* 5. *Angl.*

(c) Ce qui leur étoit venu ſans doute des Orientaux, accoûtumez à la ſervitude, ſuivant ce que dit *Tacite Hiſt. lib.* IV. *cap.* XVII. *Servirent* Syria, *Aſiaque, & ſuetus Regibus Oriens.* Conf. *Cicer. Orat. de Prov. Conſular. p.* 117. *Judæi & Syri, nationes natæ ſervituti.*

ou κυρέω, *sum*, *je suis*, n'est pas trop bien fondé. Au contraire, vû sa notion ordinaire, il y a bien plus d'apparence, qu'il vient de κυρέω, ou κύρω, *nanciscor*, &c. *j'acquiers*, *je possède*; si tant est au moins qu'il doive avoir une origine *Greque*; ce dont je doute fort. Car je crois fermement, qu'il descend du mot *Phenicien* חור (a) *Chour*, *album*, *condidum*, d'où vient חורים *Chorim*, *Princeps*, *Magnates*, parce que les Rois, les Princes, & les Grands étoient vêtus de *blanc*, ou de *fin lin*, pour parler avec l'Écriture. A tout ce que je viens de dire je joins ceci; c'est que ce terme, placé comme il est avec le même qui suit incontinent, ne fait pas un fort bon effet, & ne rend pas le sens du Prophéte fort coulant ni fort intelligible. Εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου, n'est pas assûrément une maniére de s'exprimer fort claire. Et je ne sçai si un *Grec*, en lisant ce passage, l'auroit bien pû entendre sans le secours de

(a) Vid. *L'Harmon. Etym. des Lang.* *p. m.* 267. *collat.* cum *p.* 327. & 892. L'Auteur se trompe dans ces deux derniers endroits.

quelque *Juif Helleniste.* Cependant le but des Traducteurs auroit dû être, de faire entendre l'Ecriture Ste. aux *Grecs.* Et on a beau dire, que cette Version n'étoit pas faite pour eux. Il est plus que probable, qu'un *Juif Helleniste* même ne pourroit s'empêcher de dire, qu'il eût fallu un peu mieux caractériser le premier Κύριος, & le mieux distinguer du second. Et cela entr'autres par rapport au *vs.* 5. où plusieurs Commentateurs ont fort mal expliqué Κύριος par *Dieu.* De là vient, que les Auteurs sacrez du *N. Testament* ont jugé, qu'il falloit plûtôt se servir du mot de Θέος, comme ils font ordinairement en parlant de *Dieu.*

§. 2. *Ladoni, à mon Seigneur*, ajoûte le premier *Israëlite. L'Eternel a dit à mon Seigneur*, c'est-à dire, Le Dieu d'*Israël* a dit au Roi. *Mon Seigneur* est une expression dont les *Juifs* se servoient, entr'autres, lorsqu'ils parloient de leur Roi, ou lorsqu'ils lui addressoient la parole. Ce qui paroît par un très grand nombre de passages. Qu'on lise 1 *Sam.* XVI. 16. où nôtre Version n'a pas mal rendu, par *nôtre Sire.* Ajoûtez 1 *Sam.* XXII.

12. 2 *Sam.* 11: 5. 1 *Rois* 1: 13, 17, 31. iv: 17. & sur-tout 2 *Sam.* iv: 8. qui y vient parfaitement. La même locution étoit en usage parmi les autres Peuples de l'Orient. Comme parmi les *Amalékites*, à ce que nous apprend l'Histoire sacrée, 2 *Sam.* 1: 10. où l'on voit un jeune homme de cette nation parlant ainsi à *David*; *Mon Seigneur* &c. Il en étoit de même chès les *Perses*; ce qui paroît par *Judit* x: 16. par *Xenophon lib.* iv. & par d'autres Auteurs. Il en étoit encore chès les *Egyptiens*, *Genes.* xl: 1. chès les *Tyriens*, 2 *Chr.* 11: 14, 15. chès les *Assyriens*, *Dan.* iv: 19. &c. Il y a plus. On a vû même des Rois dans l'Orient, dont le nom étoit tiré d'un terme qui signifie *Seigneurie*, *Empire*, &c. De *Mithri*, par exemple, qui signifie *Dominium*, *Seigneurie*, a été formé מתרדת *Mithridath*, *Dominus*. Ainsi *Mithridate* veut dire proprement *Mon Seigneur*, ou *le Seigneur*. Conf. *Delri. Comment. in Senec. Oedip. vs.* 413. & les Sçavans qui ont traité de l'origine ou de la signification du mot *Mithras*. De plus, cela passa aux Peuples qui tiroient leur

ori-

origine des Orientaux. Comme aux *Grecs*, à ce que nous apprend *Pindare*, qui en parlant à *Hieron*, Tyran de *Syracuse*, l'appelle *Seigneur de plusieurs lieux, ou bourgs, ceints de murailles*, *Pyth. od. 2. vs.* 106. *seq.*

Πρύτανι, κύριε πολλᾶν
Μὰν ἐυστεφάνων ἀγυιᾶν.

Tout de même *Aristote* appelle un Roi, πολλῶν καὶ μεγάλων κύριος, *lib.* v. *Polit. cap.* v. Et *Demosthene*, en parlant de la souveraineté des *Atheniens* sur plusieurs endroits, les appelle, πόλεων καὶ τόπων κύριοι, Ὀλυνθ. β. p. m. 10. Edit. nitidiss. *Hervag.* Conf. *Act.* 1:6. &c.

Des *Grecs* il vint enfin aux *Romains*, malgré la grande modestie d'*Auguste* (*a*) & de *Tibere*. *Claude* fut le premier qui commença à porter le titre de *Dominus*. (*b*) Titre

 que

(a) Vid. *Sueton. August. cap.* LIII. & *Tib. cap.* XXVII. Affer omnino *Virg. Æn.* I. *vs.* 286. *Æn.* IV. *vs.* 214. & *Æn.* VI. *vs.* 397. ac *Taubm.* inibi.

(b) Et pour ce qui regarde le terme de *Dominus*, je me persuade sans peine qu'il qu'il vient du mot *Hebreu* ou *Phenicien*

que l'on vid passer dans la suite à tous les autres Empereurs, jusqu'à *Maurice* (*a*). D'où je conclus, que les *Romains*, les *Grecs*, & les *Orientaux* donnant ce titre à leurs Rois, il n'est rien de plus naturel que de l'appliquer ici aussi à *David* (*b*). V. *Savaron. in Sid. Apollinar. lib.* II. *Ep.* XI. *p. m.* 95.

§. 3. Mais voyons à cette heure ce

que

Adonai, ou *Adon*; ce qui est très évident par cette salutation, en usage parmi ces Peuples, *Havo Donni*, ou bien *Hav-Doni*, *Ave Domine*. Conf. *Reines. de Ling. Punic. cap.* XII. §. 12, 13. p. 52. & p. 81. Eedit. poster. Vid. *Bochart. Chan. lib.* II. *cap.* VI. fin. Et *Vossi. de Idol. Gentil. lib.* II. *cap.* IV. Conf. *L'Harmon. Etymol. des Lang. p.* 37. où l'Auteur se trompe, en le dérivant de *Domus*.

(a) Conf. *Dougtæ. Analect. Sacr. in Act.* XXV: 26. *Borremans. Vesp. Gorinch. cap.* I. ac *Gevart. in Stat. I. Sylv. carm.* VI. *vs.* 86. ut & omnino *Delri. in Senec. Tyest. vs.* 203. & *in Agamemn. vs.* 262. Ubi fusè ac doctè in hanc rem disseritur.

(b) J'oubliois de dire, que *Nonnus*, dans sa sçavante Paraphrase de *St. Jean*, rend presque toûjours le mot de κύριος, par celui de βασιλεὺς: vid. *Naussi. Nos. p. m.* 178. & 239. ce qu'il est bon de

que l'Eternel avoit dit au *Roi de Juda*. Ceci, שב לימני, *Scheb limini*, *Sieds toi à ma dextre*, comme a nôtre Version. Il n'est personne, je m'assûre, qui ne voye bien que c'est là une locution figurée, une Metaphore. Mais la difficulté est de la bien déveloper, & de sçavoir d'où elle est empruntée. L'exemple de *Batseba* assise à la droite de *Salomon*, dont il est parlé 1 *Rois* II. 19. & celui de l'Epouse de ce même Prince, mise aussi à sa droite, *Ps.* XLV: 10. ne me paroissent pas fort bien expliquer la pensée du Roi Prophéte. Dans le *Pseaume* marqué, qu'on croit avec raison être un Epithalame, il est questiond d'un Banquet Nuptial, & de la place qu'y occupoit autrefois une Epouse auprès de son Epoux; or cela n'a aucun rapport avec *David* assis ici *à la droite de Dieu*. Et pour la mére de *Salomon*, elle n'étoit plus Reine, elle n'avoit aucune autorité, ce n'est qu'un simple honneur civil que son fils lui rend; au lieu qu'il s'agit ici de *David*, entant

remarquer. J'oubliois encore de dire, que la *Vulgate* ne fait que traduire ici les 70. comme presque par-tout ailleurs. Ainsi ce que je dis de ces derniers, la regarde aussi.

que Roi établi & maintenu par la puiſſance divine. La Metaphore priſe d'un premier Miniſtre, aſſis à la droite du Roi, parce que ſon autorité eſt fondée ſur le pouvoir & ſur la protection de ſon Prince, dont il eſt fait mention *Matth*. xx: 21. cette Metaphore, dis-je, ſeroit beaucoup moins hors de propos. Mais cela ne ſuffit pas encore; il y a plus que tout cela dans les paroles de *David*. Sa Metaphore eſt viſiblement priſe d'un Prince qui met ſon fils à ſa droite, qui le place ſur ſon throne, qui le fait regner ſous ſes ailes & avec lui, & qui le ſoutient & le protége par ſa puiſſance. (*a*) Dieu ſe repreſente comme le ſouverain Monarque d'*Iſraël*, ce qu'il étoit effectivement d'une façon ſinguliére; mais ſa demeure étant dans

(a) On ſçait, que ce n'étoit pas une choſe inconnuë, de voir dans l'Orient un Roi aſſocier ſon fils à l'Empire avec lui. *Xerxès*, par exemple, le fit par rapport à ſon fils *Artaxès Longiman*. Vid. Petav. *Ration. Temp.* Part II. *lib.* III. *cap* X. Sans parler de *David*, qui paroît aſsès clairement avoir fait la même choſe par rapport à *Salomon*, I. *Rois* I: 43-48. &c. Conf. *Joſeph. Antiquit. Jud. lib.* VII. *cap.* XI.

dans les lieux céleſtes, il étoit obligé d'établir un homme mortel ſur ſon throne terreſtre, pour gouverner avec lui & ſous ſes ordres. Ce qui convient merveilleuſement bien avec ce que nous dit l'Ecriture. Les Rois de la Nation *Juive* nous y ſont repreſentez ſous le nom de *Fils de Dieu*. *Saül* eſt appellé, 1 *Sam*. XIII: 1. *Fils d'un an*; parce qu'il n'y avoit encore qu'un an qu'il regnoit. *Salomon* pareillement porte le nom de *Fils de Dieu* 2 *Sam*. VII: 4. & 1 *Chron*. XXVIII: 4-6. Il en eſt ainſi de *David*; Dieu le revêt de ce titre magnifique, *Tu es mon Fils je t'ai aujourd'hui engendré*, c'eſt-à-dire dans le ſens litteral, *je t'ai établi Roi dans Sion*, &c. *Pſ*. II: 6. Dieu ne s'arrête pas là, il enchérit & l'appelle ſon *Premier-né*, *Pſ*. LXXXIX: 23. (*a*). C'eſt-à-dire, le plus excellent Prince qu'il établit jamais ſur le throne. Et certaine-

 ment

(a) V. 2 *Chron*. XXI: 3. où il eſt dit, que *Ioſaphat* donna le Royaum à *Ioram*, parce qu'il étoit ſon *Premier-né*, &c. Conf. *Geneſ*. IV: 7. & XXVII: 29. Vid. *Iuſtin*. *Hiſt*. *lib*. II. *cap*. X. *lib*. XVI. *cap*. II. ac Not. inibi, Edit. *Grav*.

ment c'est avec raison que les Rois d'*Israël* portoient ce beau nom. Non seulement, parce que le pays où ils regnoient étoit l'*héritage de Dieu*, & que ceux qui étoient soumis à leur empire étoient le *Peuple acquis de Dieu*, suivant le langage frequent des Livres sacrez; mais aussi parce qu'ils regnoient par son ordre exprès, par sa direction toute particuliére, &, qui plus est, en sa place. C'étoit lui qui les faisoit *asseoir sur son throne*, *afin qu'ils fûssent Rois pour l'Eternel leur Dieu*, comme il est dit positivement 2 *Chron.* IX: 8. Et aussi le Royaume d'*Israël* est appellé *le Royaume de l'Eternel* 2 *Chron.* XIII: 8. (*a*).

Voilà donc la Metaphore de *David* expliquée d'une maniére claire & invincible. Ainsi le sens des paroles de

(a) Voi. le Dr. *Patrick*, une des plus belles lumieres de l'Eglise Angelicane in *Witness. to Christ*. P. I. C. I. J'ajoute, que les *Grecs* appelloient aussi les Rois, *Fils de Jupiter*. Vid. *Homer*. 'Ιλ. ε. *vers.* 672. 675. 683. Comme je le prouverai plus amplement dans la suite, sur le *Pseaume* II. Ce qui sans doute leur étoit encore venu de l'Orient.

de ce grand Roi, ou de Dieu plûtôt, qui est introduit parlant, est celui-ci: *Sieds toi à ma dextre*, c'est à-dire, Prens les rênes de mon Empire; je t'établis sur mon Royaume; gouverne à present *Israël* mon Peuple; monte sur mon throne, je t'y protegerai; ma force, ma puissance te soûtiendra; elle te maintiendra sur ce throne & te rendra le vainqueur de tous tes ennemis. Et afin que mon explication soit encore plus ferme & plus assûrée; on n'a qu'à considerer attentivement, ce qu'*être assis* & ce que le mot de *dextre* signifient souvent dans le stile de l'Ecriture, aussi bien que dans le langage des *Grecs* & des *Romains*.

1. *Etre assis* signie *regner*. Et afin d'expliquer *David* par lui-même, qui est la meilleure methode, on n'a qu'à consulter le *Ps.* XXIX: 10. *L'Eternel a été assis dans le déluge*, (comme il y a dans l'original) c'est-à-dire, il a regné; ce qu'explique très bien la suite, *Oui l'Eternel sera assis comme Roi éternellement*, c'est-à-dire, il regnera à jamais. Et *Ps.* LV: 20. *Dieu est assis d'ancienneté*, c'est-à-dire, il regne de tout temps. Mais sur-tout

Ps.

Ps. LXI: 8. où il est dit, dans l'*Hebreu*, de *David*, *Il sera assis à toûjours en la presence de Dieu*; c'est-dire, Il regnera toute sa vie d'une maniéré pieuse & juste. Car il ne faut pas suivre la *Vulgate*, ni les Versions *Françoise* & *Angloise*; parce que trompées par les *Septante*, elles ont très mal rendu l'original *jescheb*, qui est le même Verbe qui se trouve ici. La Version *Flamande* a beaucoup mieux rendu par *sitten*. Voy. *Ps.* CXIII: 8. CXXXII: 12. I *Sam.* II: 8. *Deut.* XVII: 18. &c. Il en est ainsi chès les *Grecs*, qui se servent du même terme que l'on trouve ici dans les *Septante*. Chès *Homere* Ἰλ. ο, 50. où *Jupiter* dit à *Junon*, *Puisque tu es d'un même sentiment avec moi*, *sois assise parmi les Dieux immortels*; c'est-à-dire, regne aussi dans le ciel;

Ἶσον ἐμοὶ φρονέουσα, μετ' ἀθανάτοισι καθίζοις.

Et si l'on doute, que ce soit là le véritable sens du Poëte, on n'a qu'à consulter *Callimaque Hymn. in Delum vs.* 219. où il explique admirablement bien le passage d'*Homere*, in-

introduisant *Iris* qui dit à *Junon*, *Qu'elle est la plus excellente des Déesses; je suis à toi*, ajoûte-t-elle, *oui toutes chose sont à toi; car tu es assise regnante*; c'est-à-dire, tu regnes dans les cieux:

Σὴ μὲν ἐγὼ, σὰ δὲ πάντα σύ δε κρείσσονα κάθησαι. (*a*)

Voilà κρείσσονα qui justifie incontestablement la notion de κάθησαι. Endroit tout-à-fait paralléle à celui du *Pseaume* XXIX: 10. que je viens de citer. J'ajoûte, que les *Romains* se servoient du Verbe *sedere* dans le même sens. *Ciceron* dans son *Oraison pour Sext. Rosc.p.* 41. dit, *sedere ad gubernacula Reipublicæ*, c'est-à-dire, gouverner la Republique.

2. La *Dextre* signifie *protection* (*b*), *for-*

(a) Je remarque en passant, que le jeune *Grævius* a beaucoup mieux rencontré sur cet endroit de *Callimaque*, que Madame Dacier, qui fait voir par sa Note, qu'elle ne l'a pas entendu. Ceci soit dit cependant, sans perdre le respect dû à son sçavoir.

(b) Vid. *Philip. Camerarius*: *Dextera*, inquit, *potentiam & imperium significat*; alléguant *Ps.* LXXXIX: 26. qui est bien exprès: & le *Ps.* CX. in *Hor. Subcisiv. Part.* II. *cap.* XLVI. Ainsi il ne s'agit

force, & *puissance*. *Ps.* XX: 7. *Dans la vertu de sa Dextre il y a salut* : c'est-à-dire, Il sauve par sa force & par sa puissance. Et *Ps.* LXIII: 9. *Ta Dextre me maintient*; c'est-à-dire, Tu me protéges, ton puissant secours me soûtient. Voy. *Ps.* XLIV: 4. XLVIII: 11. *Job* XL: 9. *Lament.* II: 13. &c. Ce terme renferme la même idée parmi les *Grecs*, comme on voit dans *Homere* Ἰλ. α. 683.

> Χεῖρα ἑὴν ὑπερέσχε (*a*), τεθαρσήκασι δὲ λαοί.
>
> *Manum suam supratenuit, & animo confirmatæ sunt copiæ.*

Il s'agit de *Jupiter*, qui tenoit sa main

s'agit du tout point ici de sçavoir, si la *Droite* ou la *Gauche* est la plus honorable. Et toute la *Dissertation* de Conr. *Dieterich* sur le Ps. CX: 1. *in Antiq. Bibl. Tom.* I. *p.* 568. *seq.* est à peu près inutile.

(a) Adde *Homer* Ἰλ δ, 249. ι, 420. & ω 374. où la même phrase se trouve.

(b) Que Madame *Dacier* a traduit en de si beaux termes : *Le puissant Jupiter a mis Ilion sous l'ombre de son bras invincible, & le courage & l'audace des Troyens augmentent tous les jours.* Voy sa Traduction de l'*Iliade Tom.* II. *p.* 122. Conf. Ps. XCVIII: 1.

main sur les *Troyens*; c'est-àdire, qu'il les soûtenoit, qu'il les *protégeoit*, ὑπερασπίζει αὐτοῦς, comme l'explique très bien l'*ancien Scholiaste p.* m. 174. Edit. nitidiss. *Hervag.* Ce qui faisoit, qu'*Ulysse* avoit beaucoup de penchant à lever le siége de *Troye* Et quoique le Poëte ne se serve que du terme de χεῖρα, *main*, il est neanmoins visible qu'il entend la *Droite*; car c'est avec celle-là qu'on agit, c'est celle-là qu'on met sur la tête de ceux que l'on veut soûtenir, défendre, & protéger. Cela paroît d'une maniére incontestable par ces paroles-ci d'un très ancien Poëte, qui explique parfaitement le passage d'*Homere*:

> Ζεὺς μὲν τῆσδε πόληος ὑπειρέχοι αἰθέρι ναίων
> Αἰεὶ δεξιτερὴν χεῖρ' ἐπ' ἀπημοσύνῃ. &c.

Que Jupiter, qui habite dans les cieux, tienne toûjours sa main Droite sur cette ville, pour la mettre à couvert de danger. Theognid. Sent. vs. 755. seq. C'est pourquoi l'Antiquité nous représente souvent *Pallas* à la *Droite* de *Jupiter*, pour marque de son pouvoir fondé sur la protection de ce

Dieu

Dieu. Les *Medailles* nous la font voir debout ou assise à la *Droite* de *Jupiter.* Aussi avoit-elle sa *Chapelle* à la *Droite* de celle de *Jupiter* dans le *Capitole.* Voy. *Rycquius de Capit. p.* 128. 133. 134. Edit. *Lugd. Bat.* 1696.

Et pour fortifier encore plus la preuve, que je viens de tirer du premier Poëte des *Grecs*, j'ajoûte un parfaitement bel endroit de *Callimaque Hymn. in Apoll. vs.* 29. où il nous dit formellement & en termes précis, *Que la puissance d'Apollon est fondée sur ce qu'il est à la Droite de Jupiter,*

Δύναται γὰρ, ἐπεὶ Διὶ δεξιὸς ἧσται.

Conf. omnino illustriss. *Spanhem.* in hunc locum. Cet endroit a d'autant plus de rapport à ce qui dit ici *David*, qu'*Apollon* étoit le *Fils de Jupiter*, *aussi bien que son Prophéte*, c'est-à-dire, l'Interpréte de ses volontez, suivant la *Mythologie* des Anciens. Voy. *Æschyl. Eum. vs.* 16.

Διὸς προφήτης ἐστὶ Λοξίας πατρός.

C'est-à-dire, qu'après *Jupiter* il étoit le plus élevé en autorité & en puissance : tout comme *David* l'étoit dans le Royaume d'*Israël* après Dieu, s'il m'est permis de comparer les choses

ſes *profanes* aux choſes *ſacrées.* Mais voici un paſſage qui me paroît avoir un rapport encore plus parfait avec les paroles de *David.* Il eſt de *Pindare Neme. od.* XI. *vſ.* 3, 4.

> Εὖ μὲν Ἀρισταγόραν δέξαι τεὸν ἐς θάλαμον,
> Εὖ δ' ἑταίρους ἀγλαῷ σκάπτῳ πέλας.

Le Poëte prie là la Déeſſe *Veſta*, de mettre *Ariſtagoras* & ceux qui formoient avec lui le Conſeil ſouverain de *Tenedos* auprès de ſon ſceptre brillant; c'eſt-à-dire, *à ſa Droite*; car perſonne n'ignore que les Dieux, les Déeſſes, & les Rois portoient le ſceptre à la main droite chès les Anciens, comme on le voit dans les *Medailles*, auſſi bien que dans ce paſſage-ci de *Virgile Æn.* XII. *vſ.* 206:

> *Ut ſceptrum hoc, dextra ſceptrum nam fortè gerebat.*

Cette circonlocution revient donc à ceci, c'eſt que *Pindare* ſupplie cette Déeſſe de les faire *aſſeoir à ſa Droite*, c'eſt-à-dire, de les combler de biens, de les protéger, afin que par ſon puiſſant ſecours leurs Gouvernement pût être heureux & floriſſant. Ce qui me ſemble avoir une entiére & parfaite convenance

avec

avec ce que dit ici *David*. Et si par hazard tout cela ne suffisoit pas, voici encore un passage qui me paroît tout-à-fait propre à éclaircir la pensé de *David*, & à lui donner un beau jour. Il est d'*Euripide* in *Rhes*. *Act*. III. *sub init*. C'est *Hector* qui parle à *Rhesus*:

> Καί τοι σε μικρᾶς ἐκ τυραννίδος, μέγαν
> Θρῃκῶν ἄνακτα τῇδ' ἔθηκ' ἐγὼ χερί.

De petit Prince qu'il étoit auparavant, *Hector* l'avoit fait grand Roi de *Thrace*, par sa force & par son puissant secours. Il est representé étendant & montrant sa main; or cela ne se fait que de la *Droite*; & c'est celle-là donc, sans contredit, qu'il entend par le simple mot de χερί. Tout de même *David* devenoit maintenant tel après la mort d'*Isboscet*, & aloit devenir tel de plus en plus par le soûtien & par le secours divin. Les *Grecs*, enfans de l'*Orient*, avoient reçû cette maniere de parler des *Orientaux*. Et ce que je viens de dire de *David*, est d'autant plus vrai & mieux fondé, que le Roi Prophéte fait si souvent mention de la *Dextre* de Dieu, comme l'ayant fait ce qu'il

qu'il étoit. Voyez sur-tout *Ps.* XVIII: 36. LXXVIII: 54. Et LXXX: 18. en parlant à Dieu, il s'appelle expressément l'*Homme de sa Dextre*. Et au *Ps.* CVIII: 7. il implore le secours de cette Puissance, qui avoit toûjours été le soûtien de son regne, de sa gloire, aussi bien que celui de sa vie; *Preserve moi par ta Dextre*. De sorte que c'est à très juste titre que le docte *Eustathe* fait cette Remarque-ci, Δεξιὰ κυρίȣ ἡ ἄνωθεν ῥωμὴ, καὶ ἡ ἀγαθὴ ἐνέργεια en parlant des Lettres sacrées, *in Homere*. Ἰλ. β.

Les *Romains* suivirent de près les *Grecs*, & renfermerent la même idée dans le mot de *Dextre*. Il y a un passage clair & formel dans *Ciceron in Anton. Orat.* x. *p. m.* 346. *Edit. Wechel.* 1590. *Græcia tendit Dexteram Italiæ, suumque ei præsidium pollicetur.* Ainsi *Æn.* x *vs.* 773.

Dextra mihi Deus. ——

La *Dextre* de cet Impie, que fait parler là le Poëte, est sa force & sa puissance. Comme dans *Stace Theb. lib.* IX. *vs.* 547. *seqq.*

—— *Ades ô mihi dextera tantum:*

Tu

Tu præses (a) belli, & inevitabile numen,
Te voco, te solam superûm contemptor adoro.

Conf. *Horat. Epod. od.* VII. *vs.* 10. Joignez y sur-tout ce beau passage de *Silius Italicus lib.* XV. *vs.* 90. *seqq.*

Aspice, nec longe repetam, modo Rama minanti
Impar Fidenæ, contentaque crescere Asylo,
Quo sese extulerit Dextris? —

Et c'est à cet égard-là qu'on pourroit attribuer de la *majesté* à la *Dextre*, & avec plus de raison, que ne fait *Perse* dans un autre sens; vid. *Sat.* IV. *vs.* 8.

De tout ce que je viens de dire, il est donc visible & palpable, que *Sieds toi à ma dextre*, dans le langage de *David*, signifie ce que j'ai dit, *Regne en Israël sous mes ailes, sous ma protection, par ma force*, &c. (*b*) Outre tou-

(a) C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *præsens bellis*.

(b) Mon explication se trouve encore fortifiée par celle de *Kimchi*, un des meilleurs Commentateurs *Juifs*, qui sont ordinairement d'assés bons guides pour le sens

toutes les preuves que le viens de produire, j'ai encore une autorité divine, qui fait le fondement inébranlable de mon explication; c'est celle de *St. Paul* 1 *Cor.* xv: 25. qui explique les paroles du Roi Prophéte, par *regner*, &c.

§. 4. *David*, ou Dieu plûtôt ajoute, עד-אשית / *had aschith* &c. *jusqu'à ce que j'aye mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds*, comme a nôtre Version; à quoi reviennent toutes les autres. Il faut remarquer ici d'abord, que la Particule עד *had*, traduite par *jusqu'à ce que*, a plusieurs significations dans les Livres sacrez. Elle limite, elle restraint quelquefois; comme *Genes.* xxvii: 43, 44. mais rarement pourtant. Au lieu que le plus souvent elle ne restraint ni ne limite du tout point; au contraire, elle etend, elle amplifie, elle confirme ce qui précéde; comme *Genes.* xxviii: 15. où Dieu dit à *Jacob*, *Je ne t'abondonnerai point, jusqu'à ce que je t'aye fait ce que je t'ai dit*: c'est-à-dire, Je ne t'abandonnerai point, j'accomplirai la promesse que

sens litteral. Par *la Dextre* de Dieu ce Rabbin entend son puissant secours. Vid. *de Muis in hunc locum.*

je t'ai donnée. Et *Ps.* CXII: 8. Pareillement I *Sam.* XII: 5. où il faut traduire, *Oui la sterile en a enfanté sept,* &c. Et non pas comme les Versions *Françoise*, *Angloise*, & *Hollandoise* ont rendu (*a*). De sorte que Mr. *le Clerc* a fort bien traduit, par *Quinimo.* La Particule ὅτι, qui se trouve là dans les *Septante*, a quelque fois aussi le même sens: voy. *Luc.* XVI: 15. I *Joh.* III: 20. Et c'est dans ce sens-là que quelques Sçavans ont pris ici la Particule *had* dans les paroles de *David*, comme *Genebrard*, *Simeon de Muis*, *Glassius*, &c. Il faut sur-tout consulter ce dernier dans sa *Philolog. Sacr. Lib.* III. *Tract.* V. *Can.* XII.

Quelquefois aussi cette même Particule désigne la cause finale, & alors elle doit être traduite par *afin que*; comme I *Chron.* XXVIII: 20. *L'Eternel ne te delaissera point, il ne t'abandonnera point*, afin que *tu puisses parachever tout l'ouvrage du service de sa maison.*

C'est ainsi, à mon avis, qu'il faut traduire ce passage; & non pas comme font les Versions que nous avons: ce dont on conviendra aisément, je peu-

(a) Aprés la *Vulgate.*

pense, si on le lit avec toute l'attention requise. La Particule ἕως, qui se trouve là dans les *Septante*, aussi bien qu'ici dans les paroles du Roi Prophéte, se prend quelquefois dans le même sens. Par exemple dans *Homere* Ὀδ. τ, 367 (*a*),

—— ἀρώμενος ἕως ἵκοιο
Γῆράς τε λιπαρὸν ——
Precans ut parvenires ad senectutem facilem (*b*).

En suivant cette notion, Dieu diroit à *David*, *Monte sur le throne d'Israël*, *afin que*, ou pour que, *je te rende le maître absolu de tes ennemis* Et en effet, il semble que Dieu avoit resolu de ne soumettre entiérement les

 enne-

(a) La *Particule* ἕως signifie ordinairement *dum* ou *cùm* daus *Homere* : voy. Ἰλ. α, 193. κ, 50. λ, 411. ο, 539. ρ, 727. &c.

(b) On voit par-là & par tous les passages qui précédent, de quelle utilité les Auteurs *Grecs* sont pour l'intelligence de l'Ecriture. Et on peut dire en general, que les Auteurs sacrez & profanes très souvent se communiquent mutuellement un beau jour. Ce que l'on espére de faire voir plus amplement dans la suite de cette *Histoire Critique*.

ennemis de *David*, que lorsqu'il seroit le Roi de tout son Peuple. Ce qui arriva aussi véritablement alors suivant le témoignage des Historiens sacrez.

J'evouë, que j'ai hésité & que j'ai été un peu combattu sur le choix de ces deux Explications; cependant, comme la derniére est nouvelle & de mon crû, & qu'il ne faut pas toûjours faire trop de fonds sur ses propres lumiéres, je crois qu'il vaut mieux suivre celle de *Genebrard*, *Glassius*, &c. en traduisant, *L'Eternel a dit à mon Seigneur, Sieds toi à ma Dextre; je mettrai tes ennemis pour le marchepied de tes pieds.* En l'expliquant neanmoins comme j'ai fait ci-dessus.

Je passe sous silence la coûtume, a laquelle le Prophéte fait allusion, en disant, *je mettrai tes ennemis pour le marchepied de tes pieds.* Je dois pourtant remarquer, que c'est à juste titre que le *marchepied* est ici donné à *David*, puisqu'il s'agit de son établissement sur le throne. L'Antiquité en a toûjours fait *une marque de distinction.* Elle l'a donné, 1. aux *Grands* & aux *Riches*; voy *Homer.* Ὀδ, δ, 136.
&

&c ρ, 409. & l'Epître de *St. Jaques*, *chap.* II. *vs.* 3. En 2. lieu, aux *Rois*, voy 2 *Chron.* IX: 18. où il est joint immédiatement au *throne* de *Salomon*; & aux *Princesses*; voy. *Homer.* 'Οδ. τ, 57. En 3. lieu, à la *Devinité* même; comme I *Chron.* XXVIII: 2. *Ps.* XCIX: 5. & *Lament.* II: I. où *Jerusalem*, & non la *Judée*, est appellée le *marchepied de Dieu*, &c Voy. *Homer.* 'Ιλ. ξ, 240. & la Note de Madame *Dacier p.* 586. *Tom.* II. Conf. *Varron. de Ling. Lat. lib.* IV. *p.* 41. Edit. 1573. & *Isidor. Orig. lib.* XX. *cap.* XI. Et principalement *Athenée lib.* V. *cap.* IV. où l'on trouve cette definition du throne; Ὁ γὰρ θρόνος αὐτὸ μόνον ἐλευθέριός ἐστι καθέδρα σὺν ὑποποδίῳ, ὅπερ θρῆνυν καλοῦντες. Voy. *Pindar. Pyth. od.* IV. *vs.* 271. Conf. omnino *Barn. Brisson. de Reg. Persar. lib.* I. §. 76. *pag.* 103. seq. Edit. 1710. Ainsi il n'est donc rien de plus convenable, que de voir ici le *marchepied* accompagner le *throne* de *David*. On peut voir ce que les Sçavans ont remarqué sur *Jos.* X: 24. & I *Rois* V: 3. aussi bien que ceux qui ont commenté ce *Pseaume*-ci. On recommande sur-tout le Commentaire de *Bynæus*, pour ceux qui entendent le

Hollandois : car, quoique cet Auteur ait emprunté de ceux qui l'ont précédé, sur-tout de *Rivet*, il est pourtant constant, que son Commentaire est le plus clair, le mieux suivi, & le plus solide de tous ceux qui ont paru jusqu'ici; si tant est au moins que mon jugement puisse être de quelque poids.

§. 5. Pour mieux établir encore nôtre Explication litterale, & pour parvenir à la pleine intelligence de ce premier *verset*, il est necessaire de considérer sérieusement ces trois choses. 1. Que Dieu a en effet & véritablement commandé à *David* par un ordre exprès, de prendre possession du throne d'*Israël*. 2. Comment cela s'est fait. Et enfin en 3. lieu, Quand cela est arrivé. Pour ce qui regarde le 1. *Art.* je remarque avant toutes choses, que cela devoit être ainsi. Ce qui paroît d'une maniére visible par *Deut.* XVII. 15. où il est ordonné au Peuple *Juif* en autant de mots, de ne jamais se soumettre à aucun Roi, à moins qu'il ne fût préalablement choisi & déclaré tel par Dieu même : *Tu ne manqueras point*, dit le Legislateur, *d'établir pour Roi sur toi celui que l'Eternel ton Dieu aura choisi.* Aussi voïons nous qu'en consequence de

de cette loi Dieu se déclara sur le choix de *Saül* d'une maniére autant claire que solemnelle, & cela par un Oracle céleste & exprès ; I *Sam.* IX: 15, 16, 17. & XXVII. conferé avec le *chap.* X. du même Livre, où nous le voyons sacré conformément à l'ordre divin. Il en fut de même de *David* (a). Ce fut parce que Dieu lui avoit ordonné positivement de *paitre son Peuple Israël*; c'est-à-dire, de le gouverner comme Roi; ce qui est ici exprimé par *être assis à la droite de Dieu*: ce fut, dis-je, en vertu de cette déclaration divine que toutes les Tribus, ou plûtôt leurs Députez, vinrent lui offrir la Couronne: c'étoit là une des principales raisons qui engageoit le Peuple à se soumettre à son Empire, à ce qu'ils disent en termes précis, 2 *Sam.* V: 2. C'est pourquoi *David* lui-même en fait dans le I. *vs.* de ce *Pseaume* le fondement de son autorité Royale. Il en étoit de même quelquefois chès les *Payens*, qui ne reconnoissoient pour Roi, que celui en faveur de qui la Divinité s'étoit déclarée. Comme par exem-

(a) Il en fût encore ainsi de *Salomon* I. *Chron.* XVIII: 4. 7. &c.

ple *Gygès*, qui ne fut reconnu pour Roi des *Lydiens*, qu'après que l'Oracle d'*Apollon* l'eût declaré tel; suivant le témoignage exprès d'*Herodote lib.* 1. *p.* 4. Edit. *Henr. Stepha*. 1570. ἔχε δὲ τὴν βασιληΐην, καὶ ἐκρατύνθη ἐκ τοῦ ἐν Δελφοῖσι χρηστηρίου. Voilà qui approche fort de ce que dit ici *David*, ou de l'Oracle prononcé en sa faveur.

Mais voyons 2. comment cela se fit. On pourroit fort bien dire, que ce fut par une inspiration de l'Esprit, ou dans une Vision Prophétique, puisque ce digne fils de *Jessé* étoit non seulement *Roi*, mais aussi *Prophéte*. Cette expression, *L'Eternel à dit*, est du stile ordinaire des Prophétes, lorsqu'ils parlent de quelque ordre divin, qui leur a été donné par revelation. Mais cela n'est peut-être pas du goût de tout le monde; c'est pourquoi il est bon de chercher une autre voye; une voye qui paroisse plus naturelle, plus usitée, & plus ordinaire à *David*. La voici, si je ne me trompe; c'est la voye de l'*Ephod* du grand Pontife.

Ce fut par le moyen de cet *Ephod* qu'*Abiathar* le Sacrificateur avoit appro-

porté à *Hebron*, après être échappé à la fureur de *Saül.* Ce qui paroit visiblement par 1 *Sam.* XXIII: 2, 4, 9, 10. 11. où *David* consulte Dieu plus d'une fois par la voye de cet *Ephod*, sur le dessein qu'il avoit d'attaquer les *Philistins*, qui assiegeoient *Kehila.* Car ce qui est dit *vs.* 2. ne doit pas faire croire, qu'il consulta le Prophéte *Gad* (*a*); comme se l'est imaginé le Dr. *Patrick*, en commentant cet endroit de *Samuel.* Et ce que nous trouvons *vs.* 6. sur quoi ce Sçavant fonde sa pensée, doit être expliqué comme fait *Sopranes* très judicieusement; sçavoir qu'*Abiathar* vint vers *David* dans le temps qu'il méditoit la levée du siége de *Kehila*; convenablement à ce qui est dit 1. *Sam.* XXII: 20, 21. La même chose est encore visible par 1 *Sam.* XXX: 7-9. où l'on void *David* consultant Dieu derechef par le moyen de l'*Ephod*, après la ruïne de *Ziklag* par les *Moabites.* Où il y dans nôtre Version fort bien, *Mets l'Ephod pour*

(a) Lorsque Dieu s'est revelé à *David* par quelque *Prophéte*, cela est exprimé clairement, & le nom du *Prophéte* marqué; comme *Samuel*, *Nathan*, &c.

moi: c'est-à-dire, Mets ou revets le, afin que je puisse par-là consulter l'Oracle divin; comme l'explique très bien *Sopranes* (*a*). Car il n'y avoit que le souverain Pontife qui pût s'en servir; fonction que faisoit alors *Abiathar* auprès de *David*; les Rois mêmes n'ayant pas cette permission. Ce qu'il faut bien remarquer contre *Cunæns* (*b*). Cela est sur-tout évident par 2 *Sam*. II: I. où nous voyons que *David* consulte l'Eternel aussi-tôt après la mort de *Saül*, pour sçavoir quel devoit être desormais son sort. Sur quoi Dieu le déclare *Roi de Juda*, en lui ordonnant de prendre *Hebron* pour le lieu de sa residence, ou pour le siége da sa Royauté. Nous voyons donc par ce que je viens de dire, que dans toutes les affaires d'importan-

ce

(a) Eum vid. in h. l. p. m. 207. seq. Edit. *Lugd.* 1643. Je cite cet Auteur comme très sensé, & qui a du moins aussi bien fait que le Dr. *Patrick* sur cette partie de *Samuel* qu'il commente.

(b) Vid. omnino *Braun. de Vest. Sacerd. lib.* II. *cap.* XX. *num.* 32. & *Patrick* sur cet endroit de *Samuel*. Conf. *Spencer. lib.* III. p. m. 433. Edit. *Hag.* où il fait voir, qu'il a bonne envie d'abandonner *Cuneus*.

ce *David* eut toûjours ſoin de conſulter Dieu par la voye de l'*Ephod*. Qu'y a-t-il par conſequent de plus naturel, que de croire qu'il fit la même choſe immédiatement après la mort d'*Isboſcet*, ſucceſſeur de *Saül* ſon pére, & que Dieu lui fit la réponſe que nous trouvons ici, *Sieds toi à ma Dextre*, &c. Il s'agiſſoit alors de l'affaire la plus importante de ſa vie. puiſqu'il étoit queſtion de tout le Royaume d'*Iſraël*. Cela me ſemble d'autant mieux fondé, que l'expreſſion, qui eſt dans les derniers endroits de *Samuel*, que je viens de citer, *Vajomer Jehova*, eſt la même que *Neum Jehova*; ſe prenant toutes deux indifféremment pour exprimer la même choſe. De ſorte que puiſque *Vajomer Jehova* ſignifie la réponſe que Dieu donna à *David* par l'*Ephod*, il eſt viſible que *Neum Jehova* doit renfermer auſſi la même idée.

De cette maniére nous venons inſenſiblement au 3. *Art.* ſçavoir, *Quand cela eſt arrivé.* Certainement cela ne peut être arrivé avant le temps que je viens de marquer; & j'oſerois ajoûter, que cela n'a pû ſe faire après le dit temps non plus. *David*, il eſt

vrai. fut oint long temps auparavant par un commandement exprès de Dieu, I *Sam.* XVI. Mais Dieu ne fit alors que le destiner, le désigner, ou lui promettre la Couronne; car *Saül*, quoique rejetté dans le decret divin, ne laissa pas de regner encore long temps. Et il paroît même par tout ce *chapitre*-là, que la chose fut tenuë secrette dans les commencemens; entr'auters par le *vs.* 13. où il faut traduire avec le Dr. *Patrick*, *Et il l'oignit hors du milieu de ses fréres*; comme *Josephe* semble aussi l'indiquer *Antiquit. Jud. lib.* VI. *cap.* IX. Ce qui se recueille sans peine du I *Sam.* XVII: 28. où *Eliab*, son frére ainé, ne le traite nullement comme l'on doit traiter une personne destinée & divinement désignée pour le throne. Dans la suite, à la verité, la chose fut renduë plus publique, à ce que nous apprenons, I *Sam.* XXIII: 17. & XXIV: 21. & XXV: 30. Cependant on ne regardoit cette désignation, que comme une promesse, dont l'accomplissement n'étoit, on ne paroissoit pas entiérement déterminé, c'est-à-dire, fixé & attaché à un temps certain & précis. Après la mort de

Saü,

Saül, Dieu ſe declara encore plus particuliérement à *David*, en lui promettant, qu'il transfereroit bientôt le Royaume d'*Iſraël*, comme il faiſoit alors celui de *Juda*, de la famille de *Saül*, & qu'il le lui donneroit; à ce que nous apprend *Abner* lui-même, qui ſans doute en étoit bien inſtruit, 2 *Sam.* III: 9. C'eſt pourquoi Dieu ſe contentant alors de lui conférer le Royaume ou le Gouvernement de la Tribu de *Juda*, ce ne fut donc pas dans ce temps-là qu'il lui dit, *Sieds toi à ma dextre.* Et cela auſſi ne ſe pouvoit, puiſque Dieu ne lui donnoit alors que la douziéme partie de ſon Royaume; pendant qu'il l'aiſſoit à *Isboſcet* la jouïſſance des onze autres parties, qu'il poſſéda même durant l'eſpace de ſept ans & demi. De tout ce que je viens de dire il n'eſt donc pas mal-aiſé de conclurre, que *David* conſulta l'Oracle divin par la voye de l'*Ephod* immédiatement après la mort d'*Isboſcet*, & que ce fut alors que l'*Eternel lui dit*, *Sieds toi à ma dextre*: c'eſt-à-dire, Prens maintenant poſſeſſion de tout le Royaume d'*Iſraël*, car il n'y a plus d'obſtacle. En conſequence

de cet ordre solemnel & céleste, on voit toutes les Tribus qui envoyent leurs Députez à *David* pour le reconnoître, pour se soumettre à lui, & pour le proclamer Roi. Mais on me dira ici peut-être, que si cela étoit ainsi, que si le Roi Prophéte avoit consulté l'Oracle divin par l'*Ephod* immediatement après la mort d'*Isboscet*, comme je viens de le poser, l'Histoire Sainte n'auroit pas manqué de nous le dire; soit à la fin du IV. *chap.* du II. *liv.* de *Samuel*, où cela auroit été dans son rang; soit dans les *Chroniques*, où cela auroit pû aussi trouver place. A cette difficulté je répons de deux différentes maniéres. 1. Qu'il faut n'avoir jamais lû attentivement l'Histoire de l'*Ancien Testament*, pour croire que rien n'y est omis. Il est incontestable, qu'elle est souvent très coupée & abrégé: sans que pour cela son autorité ou *authenticité* en souffre le moins du monde. Ainsi le mal ne seroit pas fort grand, quand même cette particularité y auroit été omise. Mais 2. quoiqu'elle n'ait pas été rapportée d'une maniére fort circonstanciée, elle n'a pourtant pas été oubliée, puisqu'elle se trou-

trouve dans le 1. *vſ.* de ce *Pſ.* & 2 *Sam.* v: 2. Or on peut dire que c'en étoit là le rang; & cela ſuffiſoit par conſéquent. La choſe étant arrivée à *Hebron*, elle étoit publique, répanduë dans tout le pays, connüe de tout le monde: outre cela *David* la couche par écrit dans cet Hymne ſacré, & cet Hymne ſe publie & ſe chante au milieu de la Nation, qui l'a mis dans ſon *Canon*, & qui l'y a conſervé juſqu'à preſent. Cela étoit plus que ſuffiſant, ſans contredit. Et ainſi voilà la difficulté qui s'évanouit & qui diſparoît entiérement. Je dois encore ajoûter à tout ce que je viens de dire, que cette maniére de conſulter Dieu par la voye de l'*Ephod* étoit ſi ordinaire, ſi conſtante, & ſi agreable à l'Eternel, qu'une des cauſes de la punition ſevére & de la mort de *Saül* fut, parce qu'il l'avoit mépriſée, & conſulté au contraire l'Eſprit de *Python*. C'eſt ce qui paroît dans la derniére évidence, par 1 *Chron.* x. *vſ.* 13.

§. 6. Il ne reſte plus qu'un Argument à alléguer, pour rendre nôtre Explication litterale de ce 1. *vſ.* inconteſtable. Mais c'eſt un Argument fort

fort & convaincant, puisqu'il est appuyé sur l'autorité de *J. Christ*. Ce divin Docteur nous donne lui-même clairement à entendre, que ces paroles avoient un sens litteral, aussi bien qu'un sens Evangelique, en parlant ainsi, *Matth.* XXII: 43, 44. *Comment donc David appelle-t-il le Messie en esprit, Seigneur?* &c. ἐν πνεύματι, dit-il dans l'original. Il est sûr, que γράμμα & πνεῦμα, la *lettre* & l'*esprit*, sont quelquefois en opposition dans le *N. Testament*; & qu'alors par la *lettre* on doit entendre le sens litteral de la Loi, ou l'*Ancien Testament* même; & par l'*esprit* le sens spirituel, ou bien l'*Evangile*; comme par exemple 2 *Cor.* III: 6. Et il en est ainsi de la *chair* & de l'*esprit*, *Gal.* III: 3. *Hebr.* VII: 16. & IX: 10. (a)

L'opposition entre la *lettre* & l'*esprit*, dans les paroles de nôtre Seigneur, n'est pas à la verité exprimée en autant de termes & ouvertement; mais quoique tacite, elle y est pourtant clairement contenuë. Car si ces paroles n'avoient eu d'autre sens, que le sens *spirituel* ou *Prophétique*, il n'eût

(a) Voy. & conf. l'excellent Dr. *Tillotson*. *Serm. Posth. Vol.* 7. *p.* 317. *seq.*

n'eût pas été necessaire d'ajoûter ces mots-ci, *en esprit. Jes. Christ* se seroit contenté de dire simplement, *Comment donc David appelle-t-il le Messie Seigneur?* Mais ces paroles, *en esprit*, font voir manifestement, qu'il a en vûë une opposition à la *lettre.* De plus, toutes les circonstances du discours de nôtre Sauveur vont là incontestablement. Il repousse les malicieuses attaques des *Pharisiens*, qui avoient dessein par leurs captieuses questions de lui fermer la bouche, & de faire voir par conséquent à la multitude qui le suivoit, qu'il n'étoit pas un fort grand Docteur. Pour en venir plus aisément à bout, il les combat par leurs propres principes. Selon eux, & suivant la verité des Oracles sacrez, le *Messie* devoit être *fils de David*, c'est-à-dire, de sa famille & un de ses descendans. Selon eux encore, quoique ces paroles, *L'Eternel a dit à mon Seigneur*, s'entendissent historiquement & litteralement de *David*, elles s'entendoient & s'appliquoient pourtant au *Messie* dans un autre sens, qui étoit appellé *spirituel*, ou *esprit*, comme parle nôtre divin Redempteur. Or comment cela peut-

peut-il être, leur dit *J. Christ*, que le *Messie* soit *Fils* & *Seigneur* d'une même personne? C'est ce qu'ils ne pûrent expliquer; c'est une question à laquelle ils ne pûrent répondre. Par-là *J. Christ* les reduisit au silence, les couvrit de honte & de confusion devant le peuple, & triumpha d'eux par conséquent. Si ce divin Docteur n'eût pas inseré ces mots-ci, *en esprit*, dans la question qu'il leur faisoit, ils n'auroient pas manqué de lui repliquer d'abord, que ces paroles, *L'Eternel a dit à mon Seigneur*, s'entendoient de *David*, comme ils les expliquoient & les expliquent encore dans le premier sens, c'est-à-dire dans le sens litteral & historique.

J'ajoûte, que ce n'est pas là le seul endroit, où *J. Christ* fait une opposition tacite, ou qui n'est pas entiérement exprimée, & on peut dire même en pareille matiére. Qu'on lise avec attention *Jean* IV. *vs.* 2. & l'on en sera d'abord convaincu. Il est palpable, que *J. Christ* y oppose l'*esprit* à la *lettre*, c'est-à-dire, le culte tout-à-fait spirituel de l'*Evangile* à celui des *Juifs* & des *Samaritains*, qui ne l'étoit

l'étoit pas. Ce qui confirme parfaitement, ce me ſemble, l'explication que je viens de donner du paſſage de St. *Matthieu.* S'il étoit neceſſaire d'ajoûter quelque autorité humaine a celle de *J. Chriſt*, j'inſiſterois ſur celle de ces trois excellens Hommes, qui ont fait tant d'honneur à nôtre Reformation. Je veux parler de *Pellican*, de *Bucer*, & de *Calvin*, qui tous trois croyent que ce divin Cantique a un ſens litteral appliquable à *David*, auſſi bien qu'un ſens prophétique appliquale à *J. Chriſt.* (*a*) Mais je reſerve à en parler dans la ſuite: néanmoins on peut les conſulter en attendant. Je finis cet *Article* en répon-

(*a*) En quoi ils ont judicieuſement ſuivi le ſentiment des plus habiles Commentateurs *Juifs*, comme d'*Aben-Ezra*, & de *Kimchi*. De ſorte que *Sim de Muis* n'a pas, à mon avis, fort bonne grace, de ſe récrier ici en parlant de l'explication du dernier de ces Commentateurs; *Deus bone! Itane licet ludere in Sacris Litteris?* Comme ſi de pareilles exclamations, froides & inſipides, ſuffiſoient pour refuter un homme. Il eſt vrai que les Docters *Juifs* ont tort de n'y pas reconnoître auſſi un ſens myſtique; & c'eſt là leur grande erreur, qu'il falloit combattre.

pondant à deux ſcrupules qui peuvent naître dans l'eſprit du Lecteur, & qu'il eſt bon d'écarter & de diſſiper entiérement. Le 1. eſt celui de ceux, qui ne peuvent comprendre, qu'un paſſage de l'Ecriture ait deux ſens, un *Litteral*, & l'autre *Spirituel* ou *Prophétique*.. Je n'ai point d'autre réponſe à faire là-deſſus, qu'à renvoyer de telles perſonnes à ce que j'ai dit au commecement, & ſur-tout à ce que dit *Grotius* ſur *Matth*. 1. *vſ*. 21. Ce qu'y dit ce grand Homme eſt ſi ſçavant, ſi judicieux, & ſi ſolide, que toute perſonne, qui ſuit les lumiéres du bon ſens, & qui a de l'équité & de la ſincerité, ne pourra s'empêcher d'embraſſer ſon ſentiment. Le 2. ſcrupule eſt de ceux, qui ne ſçauroient s'imaginer, que d'autres perſonnes que *David* parlent dans ce Cantique-ci, puiſque c'eſt lui qui l'a compoſé. A cela je répons, que ceux, qui font cette difficulté, ne connoiſſent pas la nature des *Poëmes Dramatiques*. Outre cela, c'eſt une choſe très connuë, que les *Iuifs* parlent ſouvent d'eux-mêmes, comme s'ils parloient d'une tierce perſonne.

Voy.

Voy. *Genes.* IV. *vs.* 23, 24. où *Lamech* parle ainsi. Pareillement *David Ps.* CXXXII: I, 10, 11. & *Isa.* I: I. & *Jerem.* I: I. *Dan.* I: 6. & X: I, 2. &c. *Jule César* parle aussi fort souvent de lui-même de cette maniére-là dans ses *Commentaires*, &c. Et j'ajoûte, qu'ils n'ont donc jamais lû avec toute l'attention requise les *Pseaumes* XX. & XXI. Il est sûr que *David* en est l'Auteur; tout le monde en est convenu jusqu'ici; cependant ce n'est pas lui qui parle; c'est le peuple qui prie pour le succès de ses armes dans le I. & qui remercie Dieu dans le 2. de la victoire qu'il venoit de remporter (*a*): comme je le ferai voir plus amplement dans le corps de l'Ouvrage, avec le secours du Ciel.

Voilà donc le sens Litteral & Historique du I. *vs.* de ce *Pseaume* mis, si

(a) De sorte que les *Septante* ne sont pas entiérement blâmables, d'avoir traduit le Titre, *Mismor le David*, par Ψαλμὸς τῷ Δαυὶδ; car quoique ces *Pseaumes* fussent composez par *David*, c'étoit pourtant lui qu'ils regardoient, & c'étoit pour lui qu'on les chantoit, ou en sa faveur.

ſi je ne me trompe, dans toute l'évidence poſſible (*a*). On ne doit pas trouver cet *Article* trop long ; parce que la matiére étant importante, il a fallu des recherches un peu étenduës, pour ſoutenir & juſtifier nôtre *Explication Litterale*. Tout le reſte de cette *Diſſertation* ſe trouvera dans le *Volume* ſuivant de cette *Hiſtoire Critique*.

ARTICLE IV.

*Les Epîtres d'*Ovide *traduites en Vers François. Avec des Commentaires fort curieux. Par* Claude Gaſpard Bachet, Sr. de Meziriac. *Prémiere Partie. A Bourg en Breſſe, par* Jean Tainturier. M DC XXVI. Aſsès grand 8vo. pag. 1014. ſans la Dédicace & la Préface.

MOnſieur de *Meziriac*, tout fameux qu'il eſt dans la Republi-

(a) Ainſi tombe d'elle même la folle viſion de quelques anciens *Juifs*, qui pretendoient que ces paroles avoient été addreſſées à *Ezechias* ; dont parle *Juſt. Martyr Dialog. cum Tryph.* p. m. 241. Edit. *Sylb.* 1593.

blique des Lettres, eſt bien plus connu par les citations & par les éloges d'un petit nombre de Sçavans, que par ſes propres Ouvrages, qui depuis quelques années ſont devenus partout très rares.

Nous en avons un aſsès juſte & long caractére dans l'Hiſtoire (*a*) que Monſieur *Peliſſon* nous a donnée de l'*Academie Françoiſe*, dont *Meziriac* à été un des premiers membres & un des principaux ornemens. Depuis on lui a encore rendu juſtice plus en détail dans les *Eſſais de Litterature* (*b*), & dans la ſeconde Edition du *Dictionaire* de Monſieur *Bayle*, que les Curieux doivent ſurtout conſulter.

Le Livre, dont nous voulons parler ici, eſt un des plus difficiles à trouver, non ſeulement dans ce pays-ci, mais même en *France* (*c*), où il a été imprimé. Comme il eſt auſſi un des plus ſçavans, que l'Auteur ait com-

(a) *Pag.* 173-179. de la 2. Edit.

(b) Mois d'*Octobre* 1702. Il y a pourtant quelques fautes à corriger, & un peu trop d'enflûre.

(c). Voy. Mr. *Simon*, *Bibliotheq.* *Cri.* Tom IV. p. 130.

composé, & un des plus recherchez, nous avons dessein d'en donner quelques Extraits un peu circonstanciez.

L'Auteur dans sa Préface nous donne lui-même une idée generale de son travail sur ce Poëte, qu'il regarde comme le plus *gentil* & le plus ingenieux de tous les Poëtes *Grecs* & *Latins*; & comme le premier Inventeur, par ses Epîtres, d'un nouveau genre de Poësie. Il appuye cette derniére particularité sur ces Vers du II. Liv. de l'*Art. d'aimer*:

> *Vel tibi composita cantetur epistola voce;*
> *Ignotum hoc aliis ille novavit opus.*

Ce passage neanmoins ne semble pas signifier ce que *Meziriac* en veut tirer. Le Poëte dans cet endroit introduit un de ses Disciples, qui indiquant aux autres les Ouvrages, que son Maître avoit composez & qui méritoient d'être lûs, découvre en particulier qu'*Ovide* étoit l'Auteur de ces Epîtres. Ce que tout le monde ne sçavoit pas alors.

Meziriac est mieux fondé, quand il ajoûte, que de toutes les productions

ctions de ce fameux Chevalier *Romain*, celle-ci est la plus remplie de belles *conceptions*, la mieux limée, & la plus polie. Il paroît assès, que ces Epîtres ont été fort estimées, en différens pays & en différens temps, par les diverses Traductions, que l'on en a faites, & dont nôtre Auteur fait l'énumeration. La Version de la v. Epître faite par son frére aîné, qu'il louë extrémement, lui fit naître l'envie de traduire les autres Epîtres. Quoiqu'il n'eût d'abord travaillé que pour son plaisir particulier, ou pour celui de quelques amis; cependant des personnes de grande qualité & d'un grand mérite l'engagerent dans la suite à publier son Ouvrage.

Il y joignit des Remarques, dont il nous parle en ces termes: „ Je „ me suis avisé d'y faite des Com„ mentaires, où sur toutes choses „ j'examine diligemment le texte La„ tin, dans plusieus de ces endroits „ où il est douteux, ou depravé; & „ & bien souvent je le corrige, tant „ par la conference des Manuscrits, „ que par des conjectures indubita„ bles. Puis j'explique fort particu-

 lié-

» liérement ce qui eſt de la Fable
» Poëtique, de l'Hiſtoire, & des
» Coûtumes des Anciens, avec le
» meilleur ordre & le plus de clar-
» té qu'il m'eſt poſſible. De plus,
» pour contenter les Curieux & ceux
» qui ſont médiocrement doctes, j'ap-
» puye toûjours ce que je dis de bon-
» nes autoritez, & j'allégue à tous
» propos les anciens Auteurs en leur
» propre langue, m'obligeant nean-
» moins de traduire en François tous
» les paſſages Grecs & Latins que
» j'employe, & même de les corri-
» ger, lorſqu'ils ſont corrompus. Il
» eſt vrai que comme je ne ſuis point
» d'humeur à écrire des choſes vul-
» gaires, je n'ai pas voulu rappor-
» ter au long ce qui ſe trouve dans
» quelques Auteurs fort célébres,
» mais fort communs, & qui, par-
» ce qu'ils ſont aujourd'hui traduits
» en nôtre langue, ſont entre les mains
» de tout le monde; comme ſont
» *Homere*, *Virgile*, les *Metamorpho-*
» *ſes* d'*Ovide*, *Lucien*, la *Mytholo-*
» *gie* de *N. le Comte*, & autres ſem-
» blables.

Ce précis de la Préface nous mon-
tre en peu de mots le Plan de tout
l'Ou-

l'Ouvrage. Voyons maintenant, si l'Auteur l'a bien ſuivi. L'Epître de *Penelope* à *Ulyſſe* eſt la prémiére en rang, comme tout le monde ſçait; c'eſt par-là auſſi que commence *Meziriac.* Il nous en donne le contenu avant toutes choſes; ce qui ſeul pourroit preſque ſuffire pour en donner l'intelligence, quoiqu'il le faſſe d'une maniére fort conciſe. Le voici: „ Ulyſſe Prince de l'Iſle d'Itaque „ ayant demeuré dix ans au ſiége de „ Troye avec les autres Princes „ Grecs, & après cela faiſant deſſein „ de retourner en ſon pays, fut por„ té par la tempête en divers endroits „ du monde, & eut la fortune ſi „ contraire, qu'il conſuma dix au„ tres années en ce long & pénible „ voyage. C'eſt pourquoi le Poëte „ feint que Penelope ſa femme lui „ écrit cette Lettre, où lui repreſen„ tant les ennuis que ſon abſence lui „ cauſoit, elle lui rend en même „ temps pluſieurs témoignages de ſon „ amour & de ſa conſtance; vû qu'el„ le avoit toûjours reſiſté aux per„ ſuaſions de ſon propre pére, qui „ la convioit à ſe remarier, & à la „ pourſuite d'une infinité d'amans,

„ qui la recherchoient avec importunité. Pour ces raiſons-là, elle
„ le conjure de hâter ſon retour,
„ comme auſſi pour donner ordre à
„ ſon bien, qui ſe diſſipoit par l'abord de tant d'étrangers, & pour
„ prendre le ſoin de la jeuneſſe de
„ ſon fils & de la vieilleſſe de ſon
„ pére.

Nôtre Auteur ayant voulu faire ſa Traduction en vers, on ne doit pas être ſurpris ſi elle eſt un peu libre, & ſi elle approche de la Paraphraſe, expliquant ſouvent le Texte d'une maniére aſsès étenduë, & nous donnant toûjours quatre vers pour deux d'*Ovide*. Cependant avec toute ſon exactitude il oublie, par exemple, plus de la moitié du cinquieme vers, *cum Lacedæmona claſſe petebat*: & il fait encore, en pluſieurs autres endroits, de ſemblables omiſſions. Je ne ſçai même, s'il traduit toûjours fort bien; comme dans le premier vers *lentus*, par *trop atteint de pareſſe*. Il eſt viſible, à mon ſens, que cela n'y vient du tout point, & que le Poëte par *lentus* n'entend rien autre choſe, que *paſſibus lentis peragere iter*, comme il s'exprime lui-même

me dans un autre endroit. *Penelope* ſe plaint de ce que ſon époux hâtoit ſi peu ſon retour.

On pourroit faire bon nombre de pareilles Remarques, mais cela nous meneroit trop loin. Pour ce qui regarde ſes vers, qui n'ont pas paru fort excellens à quelques (*a*) perſonnes; il eſt conſtant, qu'ils ne ſont pas tout-à-fait ſi bons, ni ſi beaux, que ceux de l'incomparable *Boileau*; mais avant que de les condamner entiérement, il faut bien examiner les temps, & conſidérer que nôtre Poëſie & nôtreLangue ont bien changé depuis environ cent ans. De plus, l'eſtime genérale que s'étoit acquiſe *Meziriac*, & la place qu'on lui donna dans l'Academie naiſſante, ſont de très grands préjugez en ſa faveur.

Après la Traduction, l'Auteur fait ſuivre ſes amples & doctes Commentaires. Il entame la matiére par l'extraction d'*Ulyſſe*, tant du côté de ſon pére, que de celui de ſa mére. C'eſt ici, auſſi bien que dans tous les autres endroits, où il manie des ſujets de la même nature, que l'on

(a) Voy. *Eſſais de Litter.* Octob. 1702. p. 245. Edit. de la *Haye*.

peut dire, *Qu'il connut tous les plus petits sentiers du Pays des Fables*. Pour moi, je suis charmé de l'exactitude de ses recherches, au milieu même d'une si grande diversité de sentiment, & je ne cesse d'admirer sa patience & son application à fouiller dans une terre si aride, pour ne pas dire si ingrate. Cependant nous ne pouvons entrer dans aucun de ces détails, qui regardent les Genealogies & les Histoires fabuleuses des Anciens; parce que nous ne sçaurions le faire sans transcrire une très grande partie du Livre. Nous nous arrêterons plûtôt aux corrections des passages de ces Auteurs que *Meziriac* critique, & aux coûtumes des Anciens dont il traite; cela nous paroissant plus solide, & plus convenable au dessein de nôtre Ouvrage.

Le premier de ceux qu'il fait venir sous sa verge, est le célébre *Amiot*; & cela au sujet d'un ancien Poëte, que *Plutarque* (a) cite, sans pourtant le nommer. Voici ses paroles:

Ἕλληνος δ' ἐγένοντο θεμιστοπόλοι βασιλῆες

Δῶ-

(a) *Liv. IX. des Prop. de Tab. Quest. 15.*

Δῶρός τε, Ξοῦθός τε, καὶ Αἴολος
ἱππιοχάρμης.

Le bon *Amiot* les traduit de cette ſorte,

Les Rois des Grecs, Xuthus le
Dorien,
Hippiocharme auſſi Æolien.

Où en peu de mots il fait beaucoup de fautes. Premiérement, au lieu du nom propre, *Hellen'* il met l'appellatif, *Hellenes.* Les *Grecs* en leur propre Langue ſe nomment *Hellenes*, du nom de leur Roi *Hellen*, & c'eſt ce qui l'a fait broncher. Outre cela, des deux fréres *Xuthus* & *Dorus* il n'en fait qu'un; tirant du nom propre de *Dorus* l'épithéte *Dorien.* Tout de même il fait évanouir le nom du troiſiéme frére, *Æolus*, dont il forme ſeulement l'épithéte *Æolien.* Enfin, il fait, tout à rebours, un nom propre de l'épithéte *Hippiocharme.* Voilà quatre lourdes fautes dans une dizaine de paroles. On pourroit mieux traduire ces vers, ajoûte *Meziriac*, ſelon mon opinion, de cette maniére-ci,

Trois fils vinrent d'Hellen, Prin-
ces bons Juſticiers,

Dorus, Xuthus, Æole, honneur
des Cavaliers.

Après quoi il avertit, que l'Auteur de ces vers, que *Plutarque* n'a pas voulu nommer, n'est autre qu'*Hesiode*, au livre qu'il avoit composé sous le titre de *Genealogie Héroique*; suivant le témoignage du Scholiaste de *Pindare* & de celui de *Lycophron*.

Cette Remarque (*a*) mérite un peu l'attention du Lecteur. Elle est bonne, la Critique est juste, sans contredit ; & le pauvre *Amiot* n'y voyoit goutte assûrément. Mails il ne falloit pas aller fort loin, pour trouver une meilleure Version que la sienne. Il n'y avoit qu'à jetter les yeux sur celle d'*Herman. Cruserius*, qui rend parfaitement bien le passage d'*Hesiode*, par ces deux vers-ci,

Juris patroni Hellenes ex sanguine reges.
Jam Dorus, Xuthus quoque, equorumque Æolus altor.

De plus ἱππιοχάρμης n'est pas trop bien rendu par l'*honneur des Cavaliers.*

(a) Sur laquelle j'insiste d'autant plus volontiers, que l'Auteur des *Essais de Litterature* n'a fait que l'estropier. Voy. l'endroit marqué ci-dessus.

liers. On diroit, qu'il s'agit de quelques anciens Chevaliers, dont *Eole* étoit la fleur. Cependant ce n'eſt du tout point cela. Il faut ſçavoir, que ce terme ſignifie *un homme qui ſe plait aux chevaux*, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi; c'eſt-à dire, un homme qui ſe plait à en nourrir & à en avoir un grand nombre. Ce qui eſt exprimé quelquefois par le mot d'ἱπποτροφος, comme paralléle (*a*). Et comme dans l'Antiquité, les Rois, les Princes, & les grands Seigneurs, qui avoient cette paſſion, ſe plaiſoient ſouvent à monter leurs chevaux, & à faire des courſes de chariots, ou de chevaux non attelez; c'eſt auſſi ce que l'on a voulu ſignifier par ce même terme. *Homere* a été le premier, que l'on ſçache, qui s'en eſt ſervi (*b*), & que l'ancien Scholiaſte explique très bien, par ἤτοι χαίροντα ἵπποις· ἢ ἐφ' ἵππον μαχόμενον. *Pindare*, qui eſt venu long temps après, s'en eſt ſervi auſſi plus d'une fois

(a) Voy. *Pind. Iſthm.* 2. *vſ.* 55. 4. *vſ.* 23. & *Nem.* 10. *vſ.* 76.

(b) In 'Ιλ. ω, 257. & 'Οδ. λ, 258. Vid. *Scholiaſt.* inibi.

fois (*a*). Sur quoi il est bon de faire cette petite Note; c'est qu'*Homere* & *Hesiode* écrivent ἱπποιοχάρμης avec un *jota*; apparemment à cause de la mesure de leurs vers; & que *Pindere* n'y met point de *jota*, ce qui paroît mieux convenir à la nature des mots composez, & ce qui doit faire juger, que le *jota* est là une licence Pöëtique. Il est necessaire de noter encore. que *Pindare* par-là a vraisemblablement induit son Scholiaste dans l'erreur; car celui-ci, en rapportant le dernier passage d'*Homere* dans ses Commentaires sur les *Pythioniques* (*b*), lit ἱπποχάρμην, sans *jota*: en quoi il se trompe certainement. *Aretius* (*c*) a copié la même faute; & je m'étonne de ce que *Schmidius* ne l'a point relevé; lui qui ne l'épargne guéres, quoiqu'il le copie très souvent.

Meziriac se trompe encore, en disant, que les deux vers d'*Hesiode* en question se trouvent dans le Scholiaste de *Pindare*; il ajoûte, & de *Lycophron*;

(a) Vid. *Olymp. od.* 1. *vs.* 35. *Pyth.* 4. *vs.* 252. 253. & *Nem.* 2. *vs.* 21, 22.

(b) In *Pyth.* 4. *vs.* 223.

(c) P. 287. *in Pindar.*

phron; il ne rapporte (*a*) que le premier. Il eſt vrai, qu'il rapporte (*b*) le *vſ.* 98. des *Fragmens* d'*Heſiode*, où le mot d'ἱπποχάρμην ſe trouve encore mal écrit (*c*). Je me contente d'indiquer ſeulement tous ces paſſages, & d'y renvoyer un Lecteur attentif & diligent. Je groſſirois trop cet *Article*, ſi je les rapportois tous au long. Remarquons plûtôt, que ce qui vient d'être dit répand au beau jour ſur ces paſſages de l'*Ecriture* (*d*), où les Princes & les grands Seigneurs nous ſont repreſentez comme des *Hippocharmes* ou des ἱπποτρέφοι. Cela explique ſur tout fort bien l'endroit du *Deuteronome* (*e*), où Dieu ne veut pas, *que les Rois d'Iſraël faſſent* ja-

(a) In *Pyth.* 4. *vſ.* 253.

(b) In *Nem.* 3. *vſ.* 21, 22.

(c) Et ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que M. *le Clerc* dit, qu'il n'a point trouvé non plus le 1. de ces vers dans le *Scholiaſte* de *Lycophron*. Vid. in *Heſiod. Fragm.* p. 339. Cela étant, dirons nous que *Meziriac* a toûjours été fort exact?

(d) Voz. *Eccl.* x: 7. *Jer.* XVII: 25. & XXII: 4. *Ezech.* XXIII: 6, 13. & *Cant.* I: 9. I *Rois* x: 26.

(e) *Deuter.* XVII: 16.

jamais aucun amas de chevaux. On pourra une autre fois s'étendre plus au long, dans une *Dissertation* expresse sur cette matiére.

Mais revenons aux Commentaires de nôtre Auteur. Il nous donne *pag.* 22, 23. les différentes Etymologies du nom d'*Ulysse*. Comme il n'y a rien là-dedans de certain, & qu'il ne se fixe pas lui même, nous ne rapporterons pas ce qu'il en dit; si ce n'est, qu'*Homere* (*a*) semble le dériver d'ὀδύζεσθαι *odyzesthai*, qui signifie *être en colére*, ou *être hai & odieux*. Après cela il ajoûte l'extraction de *Penelope p.* 24-28. aussi bien que la vie & les faits d'*Ulysse* & de son épouse, jusqu'au temps qu'*Ovide* suppose que cette Lettre a été écrite, *p.* 29-40.

Ce n'est qu'à la *pag.* 40. que commencent les *Notes* proprement dites, ou l'Explication de l'Epître. La I Remarque est sur *pendula tela* du 10. vers. *Meziriac* prétend que le Poëte y fait allusion aux passages du II. & XIX. liv. de l'*Odyssée*: où *Homere* rapporte que *Penelope*, pour se défaire de l'importunité de ses soupirans, leur de-

(c) 'Οδ, τ, 407.

declara, qu'elle ne se remarieroit point qu'elle n'eût achevé une *toile* qu'elle faisoit, pour envelopper le corps de son beau-pére *Laërte*, quand il viendroit à mourir. Elle les entretint trois ans durant dans cette pensée, sans que sa toile s'achevât jamais. Sur quoi j'observe deux choses. 1. Qu'*Erasme* en dit autant & plus encore sur ce *Proverbe* (a). Il est bon de le consulter. Je ne veux pourtant par dire, que l'Auteur le copie. Il y a quelque apparence que non, parce qu'*Erasme* n'y parle du tout point du passage d'*Ovide*. 2. Je ne vois pas qu'il s'agisse là de cette prétenduë *toile* de *Penelope*. Le Poëte y parle seulement des inquietudes qu'elle avoit pendant le *siége* de *Troye*. Or il n'y a pas d'apparence, qu'elle ait donné le moindre accès à aucun de ses *prétendans*, avant la fin du *siége*. C'auroit été trop pecher contre la bienseance; & *Ovide* observe trop bien le *decorum*, pour faire une telle peinture de cette illustre *Greque*. Il est donc visible, qu'il la représente comme toutes les Princes-

(a) Voy. *Adag. Chil.* 1. *Cent.* IV. *n.* 42.

ses & les grandes Dames nous sont représentées dans l'Antiquité, tant sacrée que profane. Elles filoient le *lin* (*a*) ou la *laine*, & elles faisoient les *toiles* & les *habits*. On n'a qu'à consulter 1 *Sam.* II: 19. où nôtre Version a *un roquet*; c'est-à-dire, une *tunique*, un habit de dessus, suivant l'*Hebreu*. Que l'on confére surtout *Proverb.* XXXI: 13, 19, 21, 22. & *Homere* Ἰλ. ζ. 491. & entr'autres, Ὀδ. α, 357. où il s'agit de *Penepole* même. Ce qui s'accorde très bien avec les paroles d'*Ovide*. Joignez y les *vs.* 77, 78. de cette même Epître; qui servent encore à expliquer sa pensée, & à faire voir que nôtre Auteur se trompe

La 2. Remarque regarde le 15. *vs.*

Sive quis Antilochum narrabat ab Hectore victum.

Il y a ici quelque petite difficulté, parce que les plus célébres Auteurs, en suivant *Homere*, rapportent qu'*Antilochus* fut tué par *Memnon*. C'est pour-

(a) Vid. & conf. *Alex. ab Alex. lib.* IV. *cap.* VIII. fin. & *Tiraq.* inibi p. m. 959. Edit. *Hack.* Ac omninò *Feith. Antiq. Homer. lib.* IV. *cap.* III. ubi multa docta in hanc rem.

pourquoi *Politien* (*a*) croit, que le Texte d'*Ovide* eſt corrompu, & qu'il faut lire *Amphimachum*; à cauſe qu'*Amphimachus* eſt mis par *Homere Iliad.* II. au nombre des Chefs de l'armée *Greque*; & au XIII. du même Ouvrage il dit, qu'il fut tué par *Hector*. Ou bien il veut qu'on liſe, *a Memnone*; parce qu'*Antilochus*, fils de *Neſtor*, fut tué par *Memnon*; ce ce *Meziriac* a oublié.

Mais nôtre Auteur défend le Texte d'*Ovide*, tel qu'il eſt, à cauſe que tous les Livres imprimez & les Manuſcrits le liſent ainſi; & ſi le Poëte a mis *Hector* au lieu de *Memnon*, il l'a fait tout exprès, pour garder la bienſeance; faiſant errer *Penelope*, comme une femme ignorante, & qui ne pouvoit pas ſçavoir exactement tous les points de l'Hiſtoire. Il s'appuye ſur un paſſage de l'Epître d'*Oenone* vſ. 127, 128. où le Poëte fait parler cette Nymphe fort douteuſement de *Theſée*. Il ſe fonde encore ſur *Virgile Eclog.* I. vſ. 61, 62. où l'on voit une erreur pareille; auſſi bien que ſur ce que dit *Servius* de l'*Actæus Aracynthus* de la 2. *Eclog.*

II.

(a) *Miſcellan. cap.* LXXVI.

Il est bon de consulter *Taubman*, & les autres Interprétes, sur ces deux endroits de *Virgile*.

Sur le *vs.* 17. il y a une fort longue Note, où il n'est parlé que de *Patrocle*, de sa genealogie, de sa vie, & de sa mort, *p.* 44-49. Il étoit fils de *Menœtius*, ce qui fait qu'*Ovide* l'appelle *Menœtiaden* (*a*). Il y a une fort ample Remarque *p.* 49-55. sur le *Tlepoleme* du 19. *vs.* d'une même nature que la précédente. Il rapporte d'abord un passage de l'*Iliade* II. *vs.* 657-659. qui lui donne occasion de parler au long de la ville d'*Ephyre*, & de corriger un endroit de *Stephanus*, où il en est fait mention. Comme la critique des paroles du Geographe ne nous paroît pas extrémement importante, nous ne nous y arrêterons pas, non plus qu'à ce qu'il dit de *Sarpedon* *p.* 55-59.

Je m'étonne, de ce que nôtre Auteur

(a) Voy. *Homer. Iliad.* XVI. *Pindare* & son *Scholiaste Olymp.* IX. *vs.* 107. Au reste, l'Auteur n'est pas fort exact en citant ce dernier, ici aussi bien qu'en plusieurs autres endroits. On n'a qu'à les confronter pour s'en convaincre.

teur ne s'arrêter du tout point ſur les 25, 26. *vſ.* qui ſont ſi beaux :

Argolici rediere duces. Altaria fumant.
Ponitur ad patrios barbara præda Deos.

Le Poëte y repréſente les Princes *Grecs* offrant, après leur retour, des ſacrifices à la Divinité, en action de graces pour l'heureux ſuccès qu'avoit eu le ſiége de *Troye*, & appendant dans les temples de leurs Dieux la meilleure partie du *butin* qu'ils avoient apporté. Ce ſont là de ces grands devoirs de pieté, que les Anciens avoient tant à cœur, & qui méritoient bien par conſequent l'attention du Commentateur, auſſi bien que celle du Lecteur. Comme nous reſervons cette matiére pour une autre occaſion, nous nous contenterons d'alleguer, pour le préſent, un paſſage bien exprès de *Sophocle Antigon. vſ.* 551, 552. & 557, 558.

Ἀλλὰ γὰρ ἁ μεγαλώνυμος ἦλθε νίκα.
Θεῶν δὲ ναὺς χοροῖς παννύχοις πάντας ἐπέλθωμεν.
Sed glorioſa venit victoria.

Deo-

Deorum ergo templa choris nocturnis
Omnia adeamus. (*a*)

Meziriac s'attache un peu au *vs.* 27. *pag.* 59.

Grata ferunt Nymphæ pro salvis dona maritis.

Mais ce n'est que pour expliquer le terme de *Nymphes*, qu'*Ovide* applique aux femmes des *Grecs.* C'est une chose assès commune parmi les Auteurs *Grecs*, d'appeller ainsi les épousées & les nouvelles mariées. *Phornutus* en rend une raison fondée sur l'Etymologie du mot, disant que les sources d'eau douce & propre à boire s'appellent *Nymphes*, ἀπὸ τοῦ ἀεὶ νέαι φαίνεσθαι, *parce qu'elles paroissent toûjours nouvelles* (*b*), & que semblablement les nouvelles mariées portent le nom de *Nymphes*, ἀπὸ τοῦ νῦν πρῶτως φαίνεσθαι, κρυπτομένας τέως, *parce qu'alors elles paroissent premiérement en public, ayant été auparavant* ca-

(a) J'ajoûte 2 *Sam.* VIII:7-12. collat. cum *Ioseph. Antiq. Iud. lib.* VII *cap* VI.

(b) Voy. une melleure Etymologie dans l'*Harmon. Etymol. des Langues p.* 655. seq. où il est dérivé du mot Phenicien, *Nuph*, *effundere*, *stillare.*

cachées, & ne sortant presque jamais du logis. Mais de prendre le mot de *Nymphe* pour une femme simplement, comme *Ovide* fait en cet endroit, cela n'est pas du tout si commun. Neanmoins les *Grecs* le prennent aussi en cette signification, comme on pourroit le prouver par plusieurs autoritẽ; sur-tout par celle de (*a*) *Nonnus* en beaucoup d'endroits ; & entr'autres dans ce passage du XXXI. *liv.* où *Junon* parle ainsi à *Venus*:

> Διϲϲὴ ἐγὼ γενόμην ἑκυρὴ σέθεν· ἡμετέρε γὰρ
> Υἱέος Ἡφαίϲοιο κ̀ Ἄρεος ἔπλεο νύμφη.

> *Tu me peux doublement nommer ta belle-mére,*
> *Etant Nymphe de Mars & de Vulcain mes fils.*

Comme tout ce que l'Auteur nous dit des *Destins de Troye*, &c. *p.* 60. 107.

(a) Je suis surpris, de voir *Meziriac* citer ici un Poëte *Chrétien* du v. siécle, pendant qu'il auroit pû se munir de témoignages bien plus authentiques en fait de *Grec.* Comme, par exemple, d'*Homere* Ἰλ. γ. 130. de *Callimaque Hymn. in Del.* *vs.* 215. & *Hymn. in Apoll. vs.* 90. &c.

107. regarde l'ancienne *Mythologie*, nous ne nous y arrêterons pas, pour les raisons alleguées ci-dessus. Arrêtons nous plûtôt, pour un petit moment, à sa Note sur ces paroles qui sont à la fin de l'Epître,

— *ut jam sua lumina condas.*

Cette coûtume des Anciens, que le plus proche parent de celui qui mouroit lui fermoit les yeux, est si connuë, dit-il, de tous ceux qui ont un peu lû les bons Auteurs, que je ne m'y veux point amuser. *Ovide* dans ce même Ovrage la touche en deux autres endroits; à sçavoir dans cette *Epître* à la 6. *Stance* avant celle-ci, & dans l'Epître d'*Ariadne* à *Thesée*. *Meziriac* se contente de rapporter en *François* les paroles de *Pline liv.* XI. *chap.* XXXVII. que je juge plus à propos de mettre ici en *Latin*: *Morientibus oculos operire, rursusque in rogo patefacere, Quiritium magno ritu sacrum est, ita more condito, ut neque ab homine supremum eos spectari fas sit, & cœlo non ostendi nefas.* Quoique cette matiére ait été souvent traitée, il est bon pourtant de renvoyer la Jeunesse à ceux qui en ont parlé avec quelque étenduë, comme à *Ti-*

ra-

raqueau (*a*); à *Kirchman* (*b*), qui a emprunté du premier aussi bien que *Meziriac*. Et nous ajoûterons à ce qu'ils ont dit, que la même chose se pratiquoit chès les *Juifs* (*c*), & aussi chès les premiers *Chrêtiens* (*d*).

La derniére *Note* est sur le dernier *vs*. de cette *Epître p*. 108. seq.

Protinus ut redeas, facta videbor anus.

Supposant, dit *Meziriac*, qu'au départ d'*Ulysse Penelope* eût environ vingt ans, comme il est croyable, elle avoit près de quarante ans quand elle écrivoit cette Lettre; qui est vraiment un âge où la beauté des Dames ne paroît plus en sa fleur. On pourroit ajoûter, pour suit-il, que les

(a) In *Alex. ab Alex. lib.* III. *cap.* VII. *p.* m. 614. seqq.

(b) De *Funerib. Rom. lib.* I. *cap* VI.

(c) Vid. *Genes.* XLVI: 4. & *Not.* doct. *Clerici* inibi. Adi *Tob.* XIV: 12. secundum *Vulgatam*, at non secundum *Textum Græcum*. Conf. *Maimon.* in Tractu *de Luctu*, *cap.* IV. §. 1.

(d) Vid. *Euseb. Hist. Eccles. lib.* VII. *cap.* XXII. & *Ambros. Orat. de morte Satyri fratris*; & *Hieron. ad Principiam de morte Marcella.*

les grands & continuels ennuis, quelle avoit souffert durant l'absence de son mari, l'avoient fait vieillir avant le temps. Elle-même l'avouë dans *Homere* au XIX. de l'*Odyssée vs.* 360.

Αἶψα γὰρ ἐν κακότητι βροτοὶ καταγηράσκουσιν.

L'homme accablé d'ennuis vieillit incontinent.

Et nôtre Poëte écrivant à son épouse *lib.* I. *de Pont. Eleg.* V.

Te quoque, quam juvenem discedens urbe reliqui,
Credibile est nostris insenuisse malis.

Il dit de plus, que l'ardent amour, que *Penelope* portoit à son époux, étoit capable de la faire vieillir; quand même elle n'auroit pas eu d'autre sujet de tristesse, l'absence seule d'une personne tant aimée suffisoit. C'est ce que nous apprend *Theocrite* dans ces vers-ci (*a*):

Ἤλυ-

(a) *Idyll.* XII. *vs.* 1, 2. Mais il s'agit là d'une passion trop brutale & trop honteuse, pour être mise en parelléle avec l'amour pur & chaste de *Penelope*. De sorte que l'Auteur n'y avoit pas fait toute l'attention dont il étoit capable.

Ἤλυθες, ὦ φίλε κῶρε, τρίτῃ σὺν νυκτὶ καὶ ἠοῖ
Ἤλυθες, οἱ δὲ ποθεῦντες ἐν ἤματι γηράσκουσιν.

Tu viens, mon cher souci, mais c'est
après trois nuits
Et trois jours tout de rang: Et vivant en attente
Un amant longoureux vieillit en un
seul jour.

On peut voir *J. Bochius* (a), qui traite cette matiére avec plus d'étenduë; & qui paroît avoir fourni le passage d'*Homere* & celui de *Theocrite* à nôtre Auteur.

Meziriac finit ses Commentaires sur cette 1. *Epître* en ajoûtant *le reste de la vie d'Ulysse & de Penelope, leur mort, & leurs enfans, p.* 109-120. où il fait derechef paroître son sçavoir en matiéres *Mythologiques.*

Nous mettons aussi fin à cet *Article*, qui peut-être n'est déja que trop long, en disant, que nôtre Auteur est tout-à-fait digne d'avoir place dans les Bibliothéques de tous ceux qui s'appliquent aux Lettres; & pour cet effet il faudroit le reimprimer. Le Libraire ne manqueroit pas d'y trouver

(a) In *Psalm.* VI. *p.* 36.

ver son compte ; sur-tout, si l'on y ajoûtoit quelques Notes Critiques, & si l'on y joignoit sa Vie d'*Esope*, qui est également rare. Si le Public ne rejette pas nôtre *Histoire Critique*, nous continuërons à donner des *Extraits* de cet Ouvrage de *Meziriac*.

ARTICLE V.

A Discourse concerning the true Notion of the Lords Supper. By R. C. London, 1642. in 4to. pag. 73. C'est-à-dire, *Discours touchant la veritable Notion de la Céne du Seigneur. Par* Rodolphe Cudworth.

Quoique l'Auteur de cette excellente Piéce eût d'abord dessein, en quelque sorte, de se cacher, en ne mettant que les deux premiéres lettres de son nom sous le Titre, il fut pourtant bien vîte reconnu, & son Ouvrage reçû avec tout l'applaudissement imaginable. Depuis ce temps-là, l'*Angleterre* a toûjours rendu toute la justice dûë à son grand & solide sçavoir. Sa reputation est enfin venuë jusqu'à nous, & elle s'est ré-

répanduë au long & au large au deçà de la mer ; sur-tout depuis les Extraits que Mr. *le Clerc* nous a donnez de son dernier Ouvrage, dans sa *Bibliotheque Choisie* vol. 1. & suiv.

Il est constant, que son *Systeme Intellectuel* renferme un sçavoir aussi vaste que bien soutenu ; mais il n'y en a peut-être guéres moins dans cette Dissertation que nous avons en main, quelque petite qu'elle soit ; & je ne crains pas même de dire, qu'il y en a plus à proportion. Elle a du moins cet avantage, c'est qu'elle a été limée, parachevé, & publiée par l'Auteur même ; au-lieu que le *Systeme Intellectuel* est un Ouvrage posthume: qui même n'est point achevé à beaucoup près, quoique le 1. *livre* paroisse complet. Ouvrage que l'Auteur n'a pû travailler & polir, comme il auroit souhaité sans doute, la mort l'ayant prévenu. Mais sans nous arrêter à agiter une question, que toute persònne, qui entend l'*Anglois* & la matiére, peut aisement terminer, voyons ce que ce *Discours sur la Céne du Seigneur* contient.

Cudworth commence par un court, mais docte *Avant-propos* ; qui a pour

ſujet les détours & les artifices, dont le menſonge eſt obligé de ſe ſervir pour pouvoir ſe produire. Il eſt trop laid, trop difforme, pour oſer paroître ſous ſes couleurs naturelles aux yeux des hommes; il ſeroit d'abord rejetté avec dedain, avec un ſouverain mépris; ainſi il faut donc, pour avoir chès eux un libre accès, qu'il emprunte quelques agrémens, qu'il ſe pare des ornemens de la verité. C'eſt là l'idée qu'on s'en eſt toûjours formée, même dans la premiére Antiquité. Et peu de gens ignorent la maniére fine & ingenieuſe, dont la *Fable* s'eſt ſervie pour étaler cette verité aux yeux des hommes.

De tout cela il faut neceſſairement tirer cette conſequence-ci avec nôtre Auteur, c'eſt que les erreurs, mêmes les plus grandes, ont toûjours eu quelque mélange de verité. Tel eſt le cas, ou telles ſont les circonſtances, où s'eſt trouvé & où ſe trouve encore ce grand principe erroné des Papiſtes, *que la Céne du Seigneur eſt un ſacrifice.* La grande & primitive verité c'eſt, *que la Céne eſt une ceremonie ſacrée, qui reſſemble parfaitement au Feſtin ou au Repas qui ſe*

ſe faiſoit autrefois des reſtes d'un ſacrifice ; elle eſt entiérement d'une même nature. Là-deſſus le menſonge eſt venu ; qui, en empruntant quelques foibles traits de cette belle verité, en a fait *un ſacrifice.* Et c'eſt là le faux dogme de l'Egliſe *Romaine*, dont il s'agit ici ; que l'Auteur combat, non par une longue ſuite de ſyllogiſmes, non par de vains ſophiſmes, non par quelques ſubtilitez Scholaſtiques ; mais de la maniére du monde la plus ſçavante, la plus ſolide, la plus claire, & la plus convaincante ; & cela ſeulement, en bien établiſſant la *grande* & *primitive* verité, que je viens de Poſer. Pour cet effet il s'attache à ſix *Articles* principaux, qui ſont la Diviſion ou les ſix *Chapitres* de tout l'Ouvrage.

1. Il prouve, que c'étoit la coûtume parmi les *Juifs* & les *Payens*, de faire un Feſtin ou un Repas de choſes ſacrifiées ; & que la coûtume des *Chrêtiens*, en participant dans la Céne au corps & au ſang de *Chriſt* une fois offert ſur la croix, eſt *analogique* à cette ancienne coûtume, *pag.* 3—16.

2. Il répond à une objection priſe

de la Pâque. Il fait voir par l'Ecriture & les Auteurs *Juifs*, que la Paque étoit un veritable sacrifice, & que la Fête Paschale étoit la Fête ou le Festin d'un sacrifice, ou bien *un Festin sur un sacrifice* (*a*), s'il étoit permis de servir de l'expression *Angloise*, *p*. 16—33.

3. Il répond encore à quelques objections qu'on fait, pour prouver que la Pâque n'est point un sacrifice. De plus il examine la controverse, touchant le jour que les *Juifs* célébroient la Pâque dans le temps de la mort de nôtre Sauveur, ou environ. Enfin il prouve contre *Scaliger* & ceux de son sentiment, que les Translations des Fêtes d'une *Ferie* à une autre n'étoient point alors en usage, *p*. 33—52.

4. Il démontre, que la Céne du Seigneur est parallèle, par rapport au véritable sacrifice de *J. Christ*, aux Fêtes ou Repas des sacrifices, en usage dans la Religion *Judaique* & dans le culte du *Paganisme*, *p*.52—54.

5. Il

(a) *A Feast upon a sacrifice*; expression dont on pourra se servir dans la suite, à cause qu'elle est fort commode & aisée.

5. Il fait voir le *resultat* du Discours précedent. C'est que la Céne du Seigneur n'est point un sacrifice, mais la Fête d'un sacrifice, *p.* 54—56.

6. Enfin il insiste sur un autre grand avantage, qui revient de cette notion generale. Sçavoir, que la Céne du Seigneur est un *Rite Federal* entre Dieu & nous. Ce qu'il fait voir d'une maniére étenduë; & finit par une Histoire remarquable tirée de *Maimonides* & de *Nachmanides*, *pag.* 56—73.

Voilà les Sommaires des Chapitres; & par consequent une idée courte & abrégée de tout l'Ouvrage; par où j'ai crû devoir commencer. Et cela m'a paru absolument necessaire, non seulement afin que le Lecteur en pût d'abord juger, mais sur tout afin qu'il eût sans cesse devant les yeux tout le contenu de la Dissertation en racourci; ce qui est d'un très grand secours pour lire l'Extrait d'un Livre avec fruit.

Chap. I. Commençons à cette heure avec l'Auteur par le I. *Article*, & voyons comment il le traite. En voici la base & le fondement. La veritable Notion de cette Fête *Chrêtien-*

ne appellée la Céne du Seigneur, où nous mangeons & bûvons le cors & le sang de *Christ* une fois offert en sacrifice à Dieu pour nous, doit être dérivée de l'analogie qu'elle a à cet ancien Rite en usage parmi les *Juifs* (*a*), de faire un Festin, ou un Repas, de choses sacrifiées, & de manger de ces choses qu'ils avoient offertes à Dieu.

§. 1. Pour mieux concevoir la chose, il faut considerer, 1. combien de sortes de sacrifices il y avoit parmi les *Juifs*, & leur nature. Quoiqu'ils soient fort bien divisez, suivant l'opinion commune, en quatre sortes, עולה, חטאה, אשם, שלמים, *Holocauste*, *Oblation pour le peché*, *Offrande pour le delict*, & *Sacrifices de prosperité* (*b*); cependant on peut les diviser, d'une maniére plus claire & plus convenable à nôtre matiére, en ces trois espéces.

1. En sacrifices, qui étoient entiérement offerts à Dieu & brûlez sur

(a) Il commence par eux; il viendra aprés cela aux *Payens*.

(b) Vid. de his *Stuck Antiq. Conv. lib.* 1. *cap.* XXXIII. p. m. 186. seq. ubi plura.

ſur l'autel, appellez *Holocauſtes*, ou *Offrandes conſumées par le feu.*

2. En ſacrificez, dont une partie étoit offert *à Dieu* ſur l'autel, & dont l'autre partie étoit pour les *Sacrificateurs.* Et ceux-là ſont ſubdiviſez en *Oblations pour le peché* & en *Offrandes pour le delict.*

3. En ſacrifices, dans leſquels, outre ce qui étoit offert à Dieu & la portion des Prêtes, les *Offrans* avoient auſſi leur part: & ceux-là étoient appellez *ſchelamim*, *ſacrifices de proſperité*, c'eſt-à-dire, *ſacrifices de paix.* Ainſi nommez, à ce que nous apprennent les Docteurs *Juifs* (*a*), *parce qu'ils apportoient la paix ſur l'autel, aux Prêtres, & aux Offrans*; c'eſt-à-dire, à ceux qui étoient les *Poſſeſſeurs* & qui offroient la victime; d'autant que tous trois y avoient leur part.

Pour ce qui regarde les *premiers*, quoiqu'ils fuſſent offerts dans tout leur entier à Dieu, & entiérement conſumez ſur l'autel, ils étoient pourtant toûjours accompagnez de quelques ſacrifices de paix, à moins qu'ils ne

(a) Eadem habet *Stuck Antiq. Conv. lib.* 1. *cap.* XXXIII. p. m. 187. Edit. poſter.

ne fussent *sacrifices pour toute la congregation.* Cela étoit ainsi reglé, afin que les *Offrans* (*b*) pûssent, dans le même temps qu'ils offroient à Dieu, faire aussi un *Repas* ou un *Festin sur les sacrifices.*

Et pour ce qui regarde la 2. espece, quoique les *Offrans* eux-mêmes n'en mangeassent point, parce qu'ils n'étoient pas parfaitement reconciliez avec Dieu, étant alors dans l'état de peché; on peut dire neanmoins qu'ils en mangeoient par le moyen des Sacrificateurs, qui étoient Mediateurs entre Dieu & eux, & qui comme leurs *Vicaires*, si l'on peut se servir de ce mot, mangeoient de ces sacrifices en leur place.

Mais pour les *sacrifices de paix*, il en étoit autrement. Comme ceux qui les offroient n'avoient aucune impureté *Levit.* VII: 20. & étoient par consequent parfaitement reconciliez à Dieu & en alliance avec lui, ils devoient en manger en leurs propres personnes; ce qui étoit un *Rite federal*

(b) *Owners*, *a Cudworth*; c'est-a dire, *Possesseurs* proprement; ou *Sacrifians* plûtôt, si l'on veut.

deral entre Dieu & eux, comme on le verra dans la ſuite.

De ſorte donc que de manger des ſacrifices étoit proprement & veritablement une *Appendice* des ſacrifices, d'une maniére ou d'autre; ſoit que ce fuſſent les *Prêtres* ou les *Offrans* qui en mangeaſſent. C'eſt pourquoi nous trouvons dans l'Ecriture, que de manger des ſacrifices y eſt repreſenté continuellement comme un Rite appartenant aux ſacrifices en general. Et c'eſt que nous allons maintenant faire voir par divers exemples.

§. 2. *Exod.* XXXIV: 15. Dieu commande aux *Juifs*, que lorſqu'ils entreroient dans la terre de *Canaan*, ils euſſent à detruire les autels, les images, & tous les monumens de l'idolatrie *Payenne*: dont il donne cette raiſon-ci; *Crainte que tu ne traites alliance avec les habitans du pays, & que quand ils viendront à paillarder après leurs Dieux, & à ſacrifier à leurs Dieux, quelqu'un ne t'appelle, & que tu ne* manges de ſon ſacrifice. Ce qui arriva en effet dans la ſuite, *Nomb.* XXV: 2. (*a*) *Ils convierent le Peuple*

(a) Ce paſſage & tous ceux qui ſui-

aux ſacrifices de leurs Dieux, *& le Peuple* mangea, *& ſe proſterna devant leurs Dieux.* Ou comme il eſt dit *Pſ.* CVI: 28. *Ils s'accouplerent à Babal-pehor*, & mangerent *des ſacrifices des morts.* Lorſque *Jethro* vint trouver *Moiſe*, *Exod.* XVIII: 12. *Il prit un holocauſte & des ſacrifices pour offrir à Dieu*, *& Aaron & tous les Anciens d'Iſraël vinrent pour manger du pain en la preſence de Dieu*: Par les *ſacrifices* il faut entendre *les ſacrifices de paix*, comme *Aben-Ezra* & le *Targum* l'expliquent fort bien, qui étoient regulierement joints aux *holocauſtes*, comme nous avons déja dit. Tout de même, *Exod.* XXXII: 6. lorſque les *Iſraëlites* adorerent le *veau d'or*, le Texte dit qu'*Aaron bâtit un autel devant icelui*, *& cria*, *diſant*, *Demain il y aura fête ſolemnelle à l'Eternel.* (voyez comment l'autel & la fête ſont joints enſemble) *Ainſi ils ſe leverent de matin*, *& offrirent des holocauſtes*, *& preſenterent des ſacrifices de proſperité*, *& le peuple* s'aſſit pour man-

vent juſqu'à la fin, ſont pris, à la reſerve de deux ou trois, de *Stuck.* ibid. p. m. 187. ſeq. & 193.

manger & pour boire. Paſſage dont *St. Paul* ſe ſert pour engager les *Corinthiens* à ne point manger des choſes ſacrifiées aux Idoles, 1 *Cor.* x: 7. Car ce n'étoit pas un Repas commun, mais un Repas de ſacrifices qui avoient été offerts au veau d'or.

Ainſi encore 1 *Sam.* 1: 3, 4. les *portions* que donnoit *Elkana*, étoient des *portions* de ces ſacrifices qui avoient été offerts à Dieu, & qu'il donnoit pour être mangées, comme le remarque très bien *R. Dav. Kimchi.* Et au *chap.* IX. du même livre *vſ.* 13. de jeunes filles diſent à *Saül*, qui cherchoit *Samuël*: *Et auſſi-tôt que vous entrerez en la ville, vous le trouverez avant qu'il monte au haut-lieu pour* manger; *car le peuple ne* mangera *point qu'il ne ſoit venu, parce qu'il doit benir le ſacrifice.* Quoique le terme *hamah*, qui ſe trouve là, ſignifie proprement un *haut-lieu*, c'eſt-à-dire, un endroit où s'offroient les ſacrifices, d'où l'on croit que le mot *Grec* βῶμος doive être dérivé (*a*); cependant il eſt rendu ici par le *Targum*, comme auſſi ſouvent ail-

(a) Hæc derivatio iterum debetur *Stuck. de Sacrific.* p. m. 40.

teurs, בית אסחרותא *domus accubitus, une maison de banquet*; parce que *banqueter* & *sacrifier* alloient toûjours ensemble. Pareillement 1 *Sam.* XVI: 5, 11 il est parlé de *sacrifice*, & après cela *de se mettre à table*.

C'est ainsi que j'entens derechef ce qui est dit des *Sichemites*, suivant le jugement des Docteurs *Juifs*, *Jug.* IX: 27. *Qu'ils entrerent en la maison de leur Dieu*, & mangerent & bûrent, & *maudirent Abimelec*. C'est-à-dire, Ils entrerent dans la maison de leur Dieu pour y sacrifier, après quoi ils mangerent & bûrent du sacrifice. Ce qui étoit peut-être la raison du nom qu'ils donnoient à leur Dieu, qu'ils adoroient de cette maniére, sçavoir BERITH; ce qui signifie une *alliance*, à cause que le culte qu'ils lui rendoient consistoit à manger de ses sacrifices. C'est ainsi semblablement, que les *Scholiastes Hebreux* expliquent fort bien *Jug.* XVI: 23. où il est dit des *Philistins*, *Qu'ils s'assemblerent pour sacrifier un grand sacrifice à Dagon leur Dieu*, & *pour* se rejouïr; c'est-à-dire pour faire un banquet de sacrifice.

De là vient, que l'idolatrie des

Juifs

Juifs est si souvent décrite par *Synecdoque* sous l'idée d'un banquet. *Esa.* LVII: 7. *Tu as mis ta couche sur les hautes montagnes, voire tu y és montée pour faire sacrifice.* Car ils ne faisoient plus alors leurs repas assis, mais couchez sur de petits lits. Comme *Ezech.* XXIII: 40, 41. où par *les hommes venant de loin*, *Cudworth* entend des *Sabéens*, des Prêtres idolatres de l'*Arabie*. Et *Amos* II: 8. où ils sont representez, *mangeant du sacrifice offert sur l'autel.* Et encore *Ezech.* XVIII: 11. *manger sur les montagnes* est pris pour *sacrifier* & pour *banqueter*, parce que c'en étoit une constante *Appendice*, pour parler avec l'Auteur, & pour suivre l'idée que *St. Paul* lui-même nous en donne *Hebr.* XIII: 10.

L'Auteur fait encore cette Remarque; c'est que pendant tout le temps que les *Juifs* furent dans le Desert, il ne leur fut pas permis de manger d'aucune viande, à moins qu'elle n'eût été sacrifiée auparavant à Dieu *au Tabernacle.* Car c'est là clairement le sens de ce passage, *Levit.* XVII: 3, 4. sur lequel *Nachmanides* fait cette Glose: *Voilà comment*

Dieu voulut autrefois, que tout ce que les Israëlites mangeroient fût des sacrifices de prosperité. Dans la suite, lorsque les *Israëlites* furent une fois fixez dans le pays de *Canaan*, & que leurs demeures devinrent si éloignées du Tabernacle, qu'ils ne pouvoient plus y faire journellement leurs sacrifices, Dieu les dispensa de l'observation de ce commandement, comme nous voyons *Deut.* XII: 20, 21. Dieu se contentant, au lieu de ce commandement, d'instituer trois *Fêtes* solemnelles par an, dans lesquelles tous les mâles étoient obligez de se rendre au Tabernacle, pour y manger & boire *devant la face de l'Eternel:* & le sacrifice alors offert s'appelloit עולת ראיה / *un sacrifice de vision*, ou *de vûë* plûtôt, parce qu'alors ils étoient censez voir l'Eternel. Ainsi voilà donc ce *Rite Juif, de joindre un festin aux sacrifices*, suffisamment éclairci & bien appuyé.

§. 3. Venons à cette heure aux *Payens*, & faisons voir que cette coûtume étoit aussi en usage parmi eux. Elle étoit si générale & si ordinaire dans leurs sacrifices idolatres, qu'*Isaac Abravanel*, sçavant *Juif*, l'a remarquée

quée dans *Perush Hattorah : Diebus antiquis*, dit-il, *quisquis Idolis sacrificabat, statim convivium instruebat de sacrificiis.* Et l'origine en étoit si ancienne parmi eux, que leurs propres Auteurs l'attribuent à *Promethée* suivant la Remarque de *Saumaise Exercitat. in Solin. p.* 129. Edit. prior.

Les exemples de cette coûtume sont si frequens & se presentent si souvent dans les Auteurs *Payens*, qu'*Homere* seul nous en fourniroit un grand nombre, si nous voulions nous y arrêter. Dans l'*Iliade* α, 442-470. le Poëte nous donne (*a*) la description d'une *Hecatombe*, sacrifice dont il parle si souvent, qu'*Agamemnon* fit préparer pour *Apollon* par son Prêtre *Chryses*, & du *Festin* qui suivit immédiatement après. Dans l'*Iliade* β, 401-434. le même *Agamemnon* offre un bœuf à *Jupiter*,

(a) Ce passage & tous ceux qui suivent, sont encore tirez de *Stuck. Antiq. Conv. p.* 139. Et ce qu'il y a de plaisant, c'est que nôtre Auteur a copié jusqu'aux fautes; car au lieu d'*Odyss.* ν. il cite aussi *Odyss.* θ., en parlant du sacrifice d'*Alcinoüs*. Vid. *Stuck. p.* 192. 206. 169. 197. & 219. 191. & 190. Je suis l'ordre que les passages ont dans *Cudwort*, qui les a renversez.

piter, & invite divers Chefs ou Capitaines *Grecs* à en venir manger avec lui. Dans l'*Odyss*. γ, 5-10. *Nestor* offre à *Neptune* an sacrifice magnifique de 80. bœufs, dont il fait un *Festin* sur le bord de la mer. Dans l'*Odyss*. ν, 24. *Alcinoüs* offre un bœuf à *Jupiter*, & immediatement après il est dit, *vs*. 26, 27.

> Μηρὰ δὲ κείαντες δαίνυντ' ἐρικυδέα δαῖτα
>
> Τερπόμενοι. ——

Les entrailles brûlées sur l'autel, ils firent du reste un magnifique banquet. *Platon*, dans son 2. *liv. des Loix*, reconnoît ces *Festins* sous le nom de Ἑορταὶ μετὰ θεῶν, *Fêtes celebrées après le culte divin*. Et parmi les *Romains* ce que *Plaute* fait dire à *Lycus* dans son *Pœnulus Act*. III. *Sc*. III. *vs*. 1-4. appartient indubitablement à cette matiére-ci :

> —— *convivas volo*
> *Reperire vobis commodos, qui unà fient,*
> *Interibi attulerint exta,* ——

Et aussi ce que dit *Gelasimus* dans son *Stichus Act*. I. *Sc*. III. *vs*. 96.

> *Jamne exta cocta sunt? quot agnis fecerat?*

Tout

Tout de même, *Damœtas* convie son ami *Menalcas* dans *Virgile Eclog.* III. *vs.* 77.

> *Cùm faciam vitulâ pro frugibus, ipse venito.*

C'est ainsi encore qu'*Evander* reçoit *Enée lib.* VIII. *Æn. vs.* 179-183.

> *Tum lecti juvenes certatim, aræque Sacerdos,*
> *Viscera tosta ferunt taurorum.* —

Plutarque lib. VII. *Sympos.* regarde ceci comme quelque chose d'étrange & d'indû dans le culte de la Déesse *Hecate*, que ceux qui lui offroient des sacrifices n'y avoient aucune part. Et le même Auteur rapporte de *Catilina* & de ses Complices, in *Cicer.* Ὅτι καταθύσαντες ἄνθρωπον ἐγεύσαντο τῶν σαρκῶν : *Qu'après avoir sacrifié un homme, ils mangerent tous un peu de sa chair;* se servant de ce Rite de Religion, comme d'un lien pour s'unir & se confirmer d'autant mieux dans leur trahison. Mais *Strabon* nous parle aussi d'un genre de sacrifices assès étranges, en usage chès les *Perses*; où il n'y avoit aucune partie de la victime offerte à la Divinité, étant toute mangée par les *Offrans*, après que les

les *Mages* en avoient fait des portions. Ils s'imaginoient que l'ame de la victime suffisoit pour contenter la Divinité. Vid. *Strab. lib.* xv. prope fin. & *Eustath. in Homer.* 'Ιλ. α.

§. 4. C'est de cette coûtume des *Payens*, de faire des Festins des restes des sacrifices, (*a*) que nâquit cette fameuse Controverse parmi les *Chrétiens* de l'Eglise primitive, & quelquefois agitée dans le *N. Testament*; sçavoir, s'il étoit permis, ΕΣΘΙΕΙΝ ΕΙΔΩΛΟΘΥΤΑ, *de manger des choses sacrificées aux Idoles.*

Ces Fêtes *Payennes* sur les sacrifices se célébroient ordinairement dans le Temple, où le sacrifice avoit été offert; ce qui peut aisément se receuillir de ce passage d'*Horodote in Clio*, où parlant de *Cleobus* & de *Bithene*, & de ce qui leur arriva après cette priére que leur mére fit pour eux aux Dieux, ὡς ἔθυσαν, dit il, καὶ εὐωχήθησαν κατακοιμηθέντες ἐν αὐτῷ τῷ ἱερῷ, &c. *Aaussi-tôt qu'ils eurent sacrifié & fait le banquet, s'étant couchez pour dormir dans le même Temple, ils y moururent & ne se releverent jamais.* Ce qui

(a) Conf. omnino *Casaub. in Theophrast. Caract. cap.* XXII. p. m. 336.

qui paroît encore visiblement de ce que dit *St. Paul* I *Cor.* VIII: 10. *Si quelcun te void, toi qui as connoissance, être à table*, ἐν εἰδωλείῳ, c'est-à-dire, non pas comme *Erasme* traduit, *in epulo simulacrorum*, mais comme *Beze*, & après lui nos Traducteurs, *dans le Temple des Idoles*; comme font aussi les *Metaphrastes Syriaque* & *Arabe*, *dans la maison des Idoles.*

§. 5. Et s'il restoit quelque chose de ces Festins, les *Payens* avoient coûtume d'en emporter quelques *portions* chès eux pour leurs amis, &c. (*a*) Ce que nous apprend, entr'autres, le docte *Scholiaste* d'*Aristophane* sur son *Plutus*, οἱ γὰρ ἐν θυσίας ἰόντες, ἔφερον ἐξ αὐτῆς τῆς θυσίας τοῖς οἰκείοις κατὰ νόμον τινά. D'où *Sam. Petit*, dans son excrllente Collection de *Loix Attiques*, a pris celle-ci, *Que ceux qui se retiroient chès eux d'un sacrifice, etoient obligez d'en emporter une partie pour leurs amis.* Ce qui n'est

(a) On doit principalement consulter *Stuckius de Antiq. Conviv. lib.* III. *cap.* III. où il parle, avec beaucoup de sçavoir & d'étenduë, des *Parts* ou des *Portions* des conviez, &c. Conf. *Feith. Antiquit. Homer. lib.* II. *cap.* V. *p.* 193.

n'est qu'une traduction des paroles du *Scholiaste*. Le Poëte *Comique* lui-même y fait allusion, ajoûte *Cudworth*, dans ces paroles-ci, *Plut. Act.* I. *Sc.* II.

—— τȣτο δὲ τὸ κρεάδιον
Τῶν ἔνδοθέν τις εἰσενεγκάτω λαβών.
Sed hanc carnem aliquis hinc intro ferat.

Il auroit dû joindre les deux *vs.* qui précédent immédiatement ceux là. Mais *Theocrite* est encore plus axprés & plus formel, dans ses *Bucoliques Idyll.* v. fin.

—— Καὶ τὺ δὲ θύσας (a)
Ταῖς Νύμφαις, Μόρσωνι καλὸν κρέας αὐτίκα πέμψον.
—— *Tu ergo sacrificans*
Nymphis, Morsoni mox bellam carnem mittas.

Et *Plaute* aussi dans son *Miles Act.* III. *Sc.* I. *vs.* 117.

———— *Sacrificant*:
Dant

(a) Ce passage & le suivant sont empruntez de *Casaub. in Theophrast. Caract.* 12. p. m. 259. *Cudworth.* les cite tout comme *Casaubon*, sans marquer les endroits où ils se trouvent; car c'est moi qui les y ai ajoûtez, comme presque par-tout ailleurs. Conf. omnino *Casaub. in Theophrast. Caract.* 17. p. 306.

Dant inde partem majorem mihi quam sibi.

Ces *Portions*, qu'ils emportoient chès eux, étoient ordinairement appellées par les *Grecs* μερίδες, & dans le langage des *Umbriens strobula*, au rapport de *Festus*. (*a*) *Theophraste* se sert dans ses *Caracteres* c. XII. p. m. 40. Edit. *Lugd.* 1617. du mot de τόμοι dans ce sens-là : Καὶ θύοντας καὶ ἀναλίσκοντας ἥκων τόμον ἀπαιτήσων, id est, *Ad sacrificantes & epulas concelebrantes accedit, ut inde portionem auferat* (*b*). Et comme ils croyoient recevoir quelques benedictions des Dieux avec ces *portions*, il les appelloient quelquefois à cause de cela ὑγίεια, à ce que nous apprend *Hesychius* sur ce mot-là : Ὑγίεια, ἄλφιτα οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ πεφυραμένα,

(a) Vid. in voc. *Strebula*, p. m. 447. Edit. *Gothofredi* 1595.

(b) L'Auteur auroit dû refuter *Casaubon*, qui dit sur cet endroit, *si nollent convivium sacrificale celebrare, è victima partes ad amicos mittebant. Il se trompe*; ils n'envoyoient jamais de ces *Portions*, qu'ils ne fissent des Repas sur les sacrifices; comme tant de passages le prouvent. Mais *Cudworth* ne l'a pas refuté, parce, sans doute, qu'il lui avoit obligation de ces deux passages.

μένα, καὶ πᾶν τὸ ἐκ θεῦ φερόμενον, εἴτε μύρον, εἴτε θάλλος, ἢ ὑγίεια. D'ailleurs, s'il y avoit quelque chose de reste, c'étoit pour les *Prêtres*, à ce que nous apprend le sus-dit *Scholiaste in Vesp.* Νόμος ἦν, τὰ ὑπολειπόμενα τῆν θυσίας τοὺς ἱερέας λαμβάνειν. C'est-à-dire, *C'étoit une ancienne loi parmi les Atheniens, que les Prêtres devoient avoir les restes.* Ce qui ne doit pas seulement s'entendre de la peau & de quelque autre partie, mais aussi de la chair du sacrifice même; à ce que nous apprend *St. Augustin* dans son *Exposition sur Rom.* II. qui nous dit aussi, qu'ils faisoient quelquefois vendre ces restes-là au *marché*; sur quoi ce passage-ci de *St. Paul* est fondé, I *Cor.* X: 25. *Mangez de tout ce qui se vend à la boucherie, sans vous en enquerir pour la conscience.*

§. 6. Je n'ajoûterai plus que cette Remarque. Comme les *Israëlites* ne mangeoient point de viande dans le Desert, qui n'eût été auparavant sacrifiée à Dieu; tout de même les *Payens* avoient coûtume de faire des sacrifices avant toutes leurs Fêtes & Banquets. D'où vient qu'*Athenée* observe, que les Fêtes parmi les *Payens* étoient

étoient toûjours regardées comme quelque chose de sacré en de *religieux*. Et c'est dans ce sens-là que nous devons prendre les paroles de *St. Paul* 1 *Cor*. x: 27. *Que si quelcun des infideles vous convie, & vous y voulez aller, mangez de tout ce qui est mis devant vous, sans vous en enquerir pour la conscience.*

Oui, qui plus est, c'étoit une espéce de profanation parmi eux, que de manger, à leurs tables particuliéres, des viandes qui n'avoient point été sacrifiées aux Dieux; comme cela paroît par ce Proverbe *Grec*, ἄθυτα ἐσθίειν, dont se sert *Anacron* (*a*), & d'au-

(a) L'Auteur se trompe; apparemment aprés quelque autre; ce n'est point *Anacreon* qui se sert de ce Proverbe, c'est l'ancien Poëte *Simonides Iamb. de Mulieribus vs.* 56. On désignoit par-là des gens gourmands & goulus: de sorte que *Cudworth* n'a pas entendu le Proverbe; que ce passage-ci de *Suetone* expliqué fort bien *August. cap.* 1. *semicruda exta rapta foco prosecuit.* Il venoit des *Delphiens*. Voy. *Pindare Nem.* 7. *vs.* 58. seqq. & *Meziriac* sur *Ovide p.* 856. seq. qui fait voir, qu'*Erasme* s'y est trompé. Conf. *Erasm. Adag. Chil.* II. *Cent.* x. *n.* 58. & *Chil.* I. *Cent.* VI. *n.* 27. ac omnino *Chil.* II.

d'autres ; ce qui étoit comme une note d'infamie, que l'on répandoit sur ceux qui étoient publiquement reconnûs pour méchans & pour gens de nulle vertu ; comme qui diroit, *un homme qui mangeroit d'une viande sans l'avoir offerte aparavant à la Divinité.*

Ayant donc ainsi fait voir clairement, que c'étoit un *Rite* solemnel chès les *Juifs* sous l'Oeconomie *Mosaique*, & chès les *Payens* dans leur culte idolatre, de joindre des *Fêtes* ou des *Repas* à leurs sacrifices, & de *manger de ces choses qui avoient été offertes.* Qu'y a-t il de plus convenable & de plus naturel, qne de concevoir & de dire, que cette Fête *Chrêtienne*, appellée sous l'Evangile *la Céne du Seigneur*, est véritablement la même chose, & qu'elle renferme la même notion par rapport au véritable *sacrifice* de *J. Christ* offert sur la croix, que ces Fêtes renfermoient par rapport aux sacrifices *Juifs* & *Payens*? Ainsi la *Céne* est parfaitement un *Epulum sacrificiale*, une *Fête*

Cent. III. *n.* 87. ut & *Ioh.* Clerici *Not. in Hesiode Opera & Dies* *vs.* 748. *p.* 307. seq.

te sacrificale, si l'on pouvoit parler ainsi dans nôtre Langue; c'est-à-dire, *une Fête sur un sacrifice*, ou faite des restes d'un sacrifice: ou bien, si l'on veut, *Epulum ex oblatis*, *un Banquet*, *un Festin de choses offertes à Dieu* Il n'y a seulement que cette difference dans le Paralléle, c'est que comme les sacrifices de la Loi n'étoient que des types & des ombres de celui de *J. Christ*. ils étoient souvent reïterez & renouvellez, comme aussi les Fêtez & les Repas qui les accompagnoient: au-lieu que le grand sacrifice des *Chrêtiens* étant venu & offert une fois pour toutes, sans devoir être jamais repeté, il ne nous reste par consequent plus de sacrifices typiques; nous n'avons plus que les *Fêtes* ou *Repas sur le veritable sacrifice*, que nous continuons de célébrer & que nous repétons souvent par voye de Symbole; & cela par rapport & par relation à ce *grand sacrifice*, qui est toûjours aussi present à Dieu, & aussi efficace, que s'il ne faisoit que d'être offert pour nous.

§. 7. Voici donc l'idée que l'on doit se former de la *Ste. Cêne*, & que j'ajoûte à ce que vient de dire l'Auteur.

teur. Lorſque nous y mangeons le pain conſacré & que nous y bûvons le vin, c'eſt tout comme ſi nous mangions & bûvions quelques parties du corps de nôtre Seigneur une fois offert pour nous ſur la croix; ce qui fait que *J. Chriſt* lui-même dit dans l'inſtitution de cette cérémonie ſacrée, *Ceci eſt mon corps*, & *Ceci eſt mon ſang*, *mangez & bûvez en tous*, parce que le pain & le vin repreſentent ſon corps ſacrifié & ſont en ſa place. De ſorte que lorſque nous faiſons la *Céne*, c'eſt tout comme ſi nous faiſions un repas des reſtes de ce grand & divin ſacrifice: ce qui eſt un *Rite federal*, ou une Ceremonie de confederation; comme nous eſpérons de le faire voir dans la ſuite. D'où il faut donc abſolument conclure, que *J. Chriſt* ne *nous fait nullement participans de ſa propre ſubſtance*. (*a*) Il eſt vrai, qu'on s'eſt ſervi de telles & pareilles expreſſions dans un pieux deſſein, ſans doute; en vûë de ne pas trop aliener les eſprits des *Papiſtes*, & de tâcher de les amener à nous;

(a) Voy. le *Catechiſme* de *Calvin* ſur le LIII. Dimanche. Confer. *Concord. Luth.* & *Bucer.* &c. *apud Adam. in Vit. Theol. German. p.* 214.

nous; outre que ceux qui s'en ſervoient, n'entendoieet peut-être pas encore parfaitement la matiére. Mais la vérité une fois reconnuë, il la faut produire dans toute ſa pureté & la défendre avec toute la droiture & tout le zéle que *J. Chriſt* demande de ſes Diſciples, de ceux qui ſe diſent & ſont véritablement *Chrétiens:* & renoncer par conſequent à ce *ſaint galimatias*, dont la plûpart de nos Theologiens ſont remplis; je parle de nos Theologiens *François* ſur-tous, & même des plus modernes; tous gens d'ailleurs ſçavans, d'un grand mérite, & qui ont rendu des ſervices ſignalez à nôtre Religion. J'en dois pourtant excepter deux, qui, de ma connoiſſance, ſont les moins éloignez de la veritable intelligence de cette matiére; j'entens Mr. *Jean Meſtrezat*, & Mr. *Oſtervald*, qui ſont autant orthodoxes que dignes de louanges; principalement le premier, dans un admirable Sermon ſur 1 *Cor.* x: 16. prononcé à *Charenton* le 9. Septembre 1635. & devenu un peu rare, ſi je ne me trompe; & pour le dernier, on peut voir ſon excellent *Catechiſme*, dans l'*Article* qui regarde la *Céne*. Je

joins Mr. *de Suppervìlle*, dans son *Catechisme p.* 355, 356. Jamais Cérémonie ne fut plus importante, plus auguste, plus sacrée, que la *Ste. Céne*, quoique très simple; & par consequent jamais Cérémonie ne fut plus digne de l'attention des hommes. Ainsi il importe infiniment, que ceux qui guident les *Chrêtiens* dans l'exercice des devoirs de piété, & sur-tout de ceux qui regardent la *Céne*, ne remplissent pas leur cerveau de fumée & de vaines vapeurs: mais il faut qu'ils offrent à leur esprit une idée claire, juste, & veritable de cette sainte Cérémonie, qu'ils remplissent leur cœur d'un feu sacré, d'un zéle veritablement Evangelique, afin qu'ils puissent la célébrer dignement: car il s'agit là du grand interêt de ceux qui professent la Religion de *J. Christ*.

Je finis en disant, que j'aurois encore plusieurs autres choses à remarquer & à ajoûter à ce que dit *Cudworth*; mais je les retranche, parce que j'ai dessein de publier ici dans la suite une *Dissertation* asses étenduë sur cette matiére. C'est ce que je pourrai faire dans quelque temps, avec

avec le ſecours divin. Je dois encore dire ceci, c'eſt que je ſuis un peu étonné, de voir que nôtre Auteur n'ait pas dit un ſeul mot de *Stuckius*, quoiqu'une grande partie de ſon Ouvrage ſoit tirée de ce vaſte Amas d'érudition, qui a pour titre *Antiquitates Conviviales*, &c (*a*). Et ce qu'il y a auſſi de ſingulier, c'eſt que le Dr. *Patrick* (*b*), qui eſt venu après *Cudworth* & qui a un peu glané dans le même Ouvrage, ne l'a pas nomme une ſeule fois non plus. Je ne ſçai d'où cela vient; il me ſemble que ce n'étoit pas un deshonneur à eux, d'avoir profité des lumiéres d'un ſçavant *Suiſſe*. Cependant, quoique ces Meſſieurs ayent profité de ſon travail, cela n'empêche pas que leurs Ouvrages ne ſoient bien à eux; & il ſeroit même à ſouhaiter, que tous les gens de lettres ſçûſſent ainſi faire uſage de ce que d'autres ont déja publié. La reputation de ces Meſſieurs

(a) Ce que nous ferons voir encore dans la ſuite, par rapport au VI. *Chapitre* de *Cudworth*.

(b) Dans ſa *Menſa Myſtica*: & non dans ſon *Chriſtian Sacrifice*, où je trouve trés peu, ou point de traces de *Stuckius*.

n'en diminuë pas pour cela d'un fêtu, & leur mémoire n'en sera pas moins éternelle chès tous ceux qui connoissent leurs Ouvrages & qui aiment sincérement la Religion de *J. Christ*.

ARTICLE VI.

Dissertation Critique *sur le prix que l'on donnoit autrefois aux Vainqueurs dans les Jeux* Pythiques, *adressée à un Sçavant de* Hollande. *Où l'on explique plusieurs passages des Anciens.*

L'Auteur de la *Dissertation* suivante ayant appris sous main nôtre dessein, a bien voulu nous la communiquer. Ses raisons nous ont paru bonnes & concluantes; ainsi nous éspérons que le Public nous en sçaura quelque gré. L'Auteur y donne quelquefois carriere à son esprit. Il a crû, que s'agissant ici de *Jeux*, il devoit égayer la matiére. En quoi il ne s'est peut-être pas trompé, car ces sortes de sujets sont d'eux-memes bien secs & bien décharnez. Cependant,

dant, s'il souhaite que nous insérions la suite dans cette *Histoire Critique*, il faut qu'il ait la bonté de se resserrer un peu. En voici la raison, c'est que nous ne destinons qu'environ deux feuilles d'impression pour les Piéces étrangeres. C'est là un petit avis, que nous jugeons à propos de donner d'abord à ceux qui peuvent s'y interesser. On espére que l'Auteur ne s'en choquera pas, & qu'au contraire il s'y soumettra, lui qui paroît ici si modeste & si soumis.

MONSIEUR,

IL y a six mois, ou environ, que je m'engageai à vous envoyer quelques petites Remarques de ma facon, sur ce qui faisoit parmi les anciens *Grecs* la matiére des recompenses, qu'on donnoit aux Vainqueurs dans les *Jeux Pythiques*. Cependant jusqu'ici j'ai gardé le silence. Je vous avouërai ingenûment, que vous avez juste sujet de vous plaindre de mon peu de diligence & de mon manque d'exactitude à m'acquitter de ma promesse. Je m'en veux un mal extrême. Et j'aurois bien de la peine moi-même à me le pardonner, si je n'é-

n'étois très persuadé, que vous avez trop de bonté pour ceux qui vous honorent autant que je fais, pour ne pas user d'indulgence à leur égard. Appuyé, Monsieur, sur ce fondement, bien loin de m'engager dans de longues & ennuyantes excuses, j'entre d'abord en matiére, & je commence par vous dire en deux mots ma pensée sur le sujet que je viens de marquer.

Je crois, & je suis très persuadé jusqu'à cette heure, que le prix, qu'on donnoit autrefois aux Vainqueurs dans les *Jeux Pythiques*, étoit une couronne de simple LAURIER DELPHIQUE, ou de *laurier* pris sur le mont *Parnasse*, au pied duquel se célébroient ces Jeux si fameux de l'ancienne *Gréce*. Ainsi je rejette le sentiment de ceux, qui ont crû & croyent encore, que les *pommes*, μῆλα en *Grec*, faisoient la recompense de ces nobles & glorieux Athlétes, soit seules, soit jointes avec une couronne de laurier: car je le regarde comme tout-à fait opposé à la verité.

Et afin de répandre quelque peu de lumiére sur cette matiére, s'il m'est possible, je tâcherai d'être clair & suc-

succinct. Voici quelle sera ma Méthode. Je partagerai cette petite Dissertation en deux Sections. Dans la premiére je tâcherai d'établir mon sentiment, par les temoignages les plus puissans & les plus décisifs, & par les argumens les plus forts & les plus convaincans, que me fournisse l'Antiquité; sans négliger en même temps le secours des Modernes. Après quoi, j'employerai la seconde Section à refuter les raisons de ceux qui soutiennent une opinion contraire.

Primiére Section.

§. 1. Pour appuyer mon sentiment, je commence par le témoignage de *Pindare* lui-même, juge competent dans cette matiére, s'il en fut jamais; puisqu'il florissoit environ l'an 500. avant *Jesus Christ*, & qu'il a vêcu, à ce qu'on prétend, jusqu'à l'an 440. c'est-à-dire, lorsque les *Jeux Pythiques*, aussi-bien que les *Olympiques*, étoient, pour ainsi dire, dans leur plus grand lustre. Ce Poëte, qui nous a donné de si belles, de si magnifiques Odes, à l'honneur des Vainqueurs dans ces Jeux si célébres, s'ex-

prime ainsi dans ses *Pythioniques* (*a*) *Ode* VIII. *vs.* 25. seqq.

—— Ὅς εὐμενεῖ νόῳ
Ξεναρκεῖον ἔδεκτο Κίῤ-
ῥαθεν ἐςεφανωμένον
Υἱὸν ποίᾳ Παρνασίᾳ.

Qui (Apollo nempe) *bene volamente*
Xenarceum excepit è Cirrhâ coronatum
Filium herbâ Parnasiâ.

Cette Ode, comme vous sçavez, Monsieur, fut composée à l'honneur d'un nommé *Aristomenes*, natif d'*Egine*, Vainqueur à la lutte (*b*), dans les *Jeux Pythiques*, la XXXV. *Pythiade*, s'il en faut croire le Scholiaste sur cette Ode, & après lui le docte Mr.

(a) Je dis *Pithioniques*; parce que je suis pleinement persuadé, qu'on lit mal aujourd'hui le Titre des Ouvrages de ce Poëte; & qu'il faut lire, comme on faisoit autrefois, Πυθιονῖκαι, &c. comme j'en pourrois donner plus d'une preuve; outre ce qu'en a dit le grand *Casaubon* *Lection. Theocrit. cap.* III. p. m. 375. seq.

(b) Et *au char*, à ce qu'ajoûte l'Edition d'*Oxfort*. Mais je ne sçai, si cela est bien fondé.

Mr. *LLoyd*, dan sa belle *Series* ou *Suite Chronologique des Olympiades*, *Pythiades*, &c. p. m. 15.

Pindare, après un assès long exorde sur les avantages de la paix, vient enfin *vs.* 30. *seqq.* à ce qui devoit faire le sujet de son Ode; je veux dire aux louanges de son Héros. Mais avant que d'y entrer tout de bon, il nous donne dans les vers, que je viens de rapporter, un éloge préparatoire du Vainqueur, très court & trés abbrégé. (*a*) Il le louë, I. De ce qu'il étoit favorisé d'*Apollon*, honoré de la bienveuillance particuliére de ce Dieu des *Jeux Pythiques*. II. De ce qu'il étoit fils d'un honnête pére, nommé *Xenarcès*, c'est-à-dire, *Hospitalier*. Ce qui dans la prémiére Antiquité étoit regardé comme la louange la plus belle & la plus grande qu'on pût donner à un homme; comme en font foi les Livres tant sacrez que profanes. III. Il le louë par rapport au lieu de sa victoire, qui étoit *Delphes*. C'est ce que signifie Κιῤῥαθεν. IV. Sur le sujet du prix de la victoire, qu'il avoit remportée; qui étoit une couronne d'*herbe*

(a) Vid. *Aretium* in h. l. *pindari* p. m. 322. seqq. & *Schmid*, p. m. 299.

be Parnassienne, comme parle le Poëte; c'est-à-dire, *de laurier pris sur le mont Parnasse*. Je remarque deux choses sur cette expression. La premiére, c'est que par cette ποία Παρνασία il faut certainement entendre du *laurier* de cette montagne, que je viens de nommer. En voici la preuve. C'est que *Virgile*, très sçavant Interprete des Auteurs *Grecs*, & qui s'est servi plus d'une fois très utilement de *Pindare*, explique & rend ainsi cette maniére de parler, dans ses *Georgiques liv.* II. *vs.* 18.

—— *etiam Parnasia laurus* (a)

La seconde chose qui s'offre ici à l'esprit, c'est qu'il faut entendre par-là une *couronne formée de branches de ce laurier*. Cela est visible, non seulement par les paroles mêmes du Poëte citées ci-dessus; mais encore par une autre expression parallele, qui se trouve *Pyth. Od.* IV. *vs.* 426.

—— στεφάνοισί τε μιν
Ποίας ἔρεπτον.
—— *coronisque eum*
Herbæ redimiebant.

Le sçavant Scholiaste renferme l'un & l'autre dans sa Note sur ce premier en-

(a) Vid. *Taubman.* inibi. p. m. 167.

endroit de *Pindare* ci-dessus marqué : Ὁ δὲ νοῦς, dit-il, ὅς τις, ὁ Ἀπολλὼν, εὐμενεῖ νόῳ ὑπεδέξατο ἐν Δελφοῖς ἐστεφανωμένον τῇ δάφνῃ, τὸν Ἀριστομένην.

§. 2. De *Pindare*, je passe d'abord à *Ovide*, Poëte qui vivoit du temps d'*Auguste* ; siécle le plus éclairé, le plus riche & abondant en sçavoir, que vid jamais l'ancienne *Rome*. Poëte, qui dès sa jeunesse même étoit déja fort avancé dans la connoissance des Antiquitez *Gréques* ; comme cela paroît si clairement par ses *Epîtres Héroiques*, un de ses (*a*) premiers Ouvrages. A combien plus forte raison le devoit-il être dans le temps qu'il composa ses *Metamorphoses*, d'où je tire le témoignage qui suit, publiées après qu'il fut déja avancé en âge. Le passage, dont il est question, se trouve *Metam. liv.* I. *vs.* 445. seqq.

Neve operis famam posset delere vetustas,
Instituit sacros celebri certamine ludos,
Pythia perdomitæ serpentis nomine dictos.

 Hic

(a) Adi *Ioan. Masson. Ovid. Vit. p.* 95. seq. collat. cum *p.* 169. seqq. &c.

Hîc juvenum quicunque manu, pedibusve, rotâve
Vicerat, Herculeæ *capiebat frondis honorem:*
Nondum laurus erat; *longoque decentia crine*
Tempora cingebat de qualibet arbore Phœbus.

Ovide nous rapporte dans cette Fable-là, qui est la douziéme en ordre, la défaite du serpent *Python* par *Apollon; qui en mémoire de sa victoire institua les jeux auxquels il donna le nom du serpent même, & qu'il appella par consequent Pythia*, ou *Pythiques. Dans lesquels ceux qui avoient vaincu à la lutte, ou au char, furent d'abord couronnez d'une feuille Herculéenne; parce que le laurier n'étoit point encore en usage; d'autant plus encore, que dans ces commencemens il étoit indifférent à Apollon, de quelle feuille d'arbre il se couronnât.* Par où il est clair comme le jour, que du temps d'*Ovide*, aussi-bien que de celui de *Pindare*, on donnoit une couronne de *laurier* aux Vainqueurs dans les *Jeux Pythiques.* C'est ce que désigne, ce que signifie incontestablement, ce *Nondum laurus erat. Ut est nunc*, faut-

faut-il ſuppléer ou ſouſentendre.

Vous voyez de plus, Monſieur, que pour ce qui regarde le *vſ.* 449. je m'éloigne de la maniére de lire ordinaire, qui ſe trouve aujourd'hui dans toutes les Editions, & qu'au lieu d'*Eſculeæ*, je lis *Herculeæ*. La raiſon, la voici. C'eſt que je me perſuade ſans peine, que ce paſſage-là a été corrompu; ſoit par quelque ignorant Copiſte, ou bien plûtôt par quelque hardi Critique, qui en trouvant & liſant dans le Texte, *Herculeæ frondis*, ſe ſera imaginé, que c'étoit là ſans doute une fauſſe leçon; & qu'*Hercule* étant une Divinité, & non un arbre, cette expreſſion n'avoit aucun ſens. Ainſi il aura eu d'abord recours à l'*Eſculeæ frondis*, qui ſe trouve à préſent dans le Texte; & cela avec d'autant plus de fondement & d'apparence de vérité, que ce terme d'*Eſculeæ* remplit parfaitement bien la meſure du vers. Sans compter encore la riche deſcription que *Virgile* nous donne de l'*Eſculus*, qui aura bien pû être un autre puiſſant motif pour le porter au changement du Texte. Voy. *Virgile* II. *Georg.* *vſ.* 291. ſeqq.

Eſcu-

Esculus in primis, quæ quantum vertice ad auras
Æthereas, tantum radice in Tartara tendit.
Ergo non hiemes illam, non flabra, neque imbres
Convellunt: immota manet, multosque per annos
Multa virûm volvens durando sæcula vincit.

Mais ce Critique ingenieux & sagace auroit dû se souvenir, que l'*Esculus* étoit un arbre consacré à *Jupiter*. *Pline* est exprès là-dessus *Hist. Nat. lib.* XII. *cap.* I. init. *Arborum genera numinibus suis dicata perpetuo servantur, ut Jovi Esculus* &c. Ajoûtez y *lib.* XII. *cap.* IV. Et *Virgile* derechef dans le même *livre vs.* 14-16.

Pars autem posito surgunt de semine ut altæ
Castaneæ, nemorumque Jovi quæ maxima frondet
Esculus, atque habitæ Grajis oracula quercus.

Or il ne s'agit du tout point dans le passage d'*Ovide*, de *Jupiter*: il n'y est question que d'*Apollon*, & des Jeux instituez à son honneur, & en mémoi-de sa grande & glorieuse victoire

rem-

remportée ſur le ſerpent *Python.* A quoi l'*Eſculus* n'a pas le moindre rapport, ni la moindre relation. Cependant, me dira-t-on peut-être, le Poëte aſſûre, que dans ces commencemens il étoit indifférent à *Apollon*, de quel arbre il fût couronné; ainſi pourquoi lire plûtôt *Herculeæ*, qu'*Eſculeæ* ? Voici pourquoi : outre ce que je viens déja d'alléguer, c'eſt qu'il eſt tout viſible, pour peu d'attention qu'on apporte à la lecture de ce paſſage, que le Poëte y fait alluſion aux *Jeux Olympiques*, inſtituez par *Hercule* long temps avant l'établiſſement des *Jeux Pythiques.* Or tout le monde ſçait, que la couronne d'*Hercule*, & de ceux qui devenoient Vainquers dans ſes Jeux, étoit d'*olivier ſauvage.* De ſorte qu'*Ovide veut* là donner à entendre, qu'*Apollon* dans la premiére inſtitution des *Jeux Pythiques* ſe couronna d'une *feuille Herculéenne*, c'eſt-à dire, d'*olivier ſauvage*, parce qu'il n'y avoit point encore de laurier; & de plus, parce qu'il lui importoit peu alors de quel arbre il fût couronné : outre qu'il étoit naturel de ſe ſervir d'un arbre déja en uſage dans des Jeux preſ-

qu'en

qu'en tout semblables aux siens. Cette explication me paroît fondée sur les paroles de *Plutarque*, dans la Vie qu'il nous a laissée de *Timoleon*, où il nous dit en autant de termes (*a*), *Que les Vainqueurs dans les Jeux Isthmiens étoient couronnez autrefois, dans les commencemens, d'ache, comme dans les Jeux Neméens: à cause que la couronne de pin n'étoit point encore en usage.* C'est ce que renferme tout visiblement, l'Οὐ πάλαι δὲ ἡ πίτυς γέγονεν de l'Auteur.

Voilà un passage, qui dans un sens me semble presque parallele à celui d'*Ovide*, & qui à mon avis lui donne un très beau jour. De plus, il faut bien soigneusement remarquer, qu'il y a eu diversité de leçon dans cet endroit d'*Ovide*. *Bersmanus*, l'Auteur

(a) Οἱ γὰρ Κορίνθιοι στεφανοῦσι τοὺς Ἴσθμια νικῶντας, ἱερὸν καὶ πάτριον στέμμα τοῦ σελίνου νομίζοντες. ἔτι γὰρ τότε τῶν Ἰσθμίων, ὥσπερ νῦν τῶν Νεμείων, τὸ σέλινον ἦν στέφανος. Οὐ πάλαι δὲ ἡ πίτυς γέγονεν. Voila ses propres paroles *Edit. Basil.* 1533. *Fol. p.* 85. Il est dommage que le bon *Xilander* n'ait pas ici fort bien rencontré, aussi bien qu'ailleurs; car c'est au reste un homme qui a beaucoup merité des lettres.

teûr qui a rassemblé tous les anciens Poëtes *Latins* dans un seul corps, & d'autres encore ont trouvé dans des exemplaires, *Herculeæ.* Il est vrai, que *Bersmanus* rejette cette maniére dé lire dans sa petite Note sur cet endroit. Mais il paroît si peu ferme, si peu assûré dans ce qu'il y dit, qu'il n'y a pas grand fonds à faire sur son sentiment. Si le sçavant *Nic. Heinsius* avoit trouvé, dans le moindre de tous les MSS. qu'il a examinez, quelques lumiéres & quelques secours capables d'appuyer la leçon ordinaire d'*Esculeæ*, il n'auroit sans doute pas manqué de nous en faire part. Or on le voit garder un profond silence sur ce passage. D'où je crois pouvoir tirer encore une consequence en faveur de l'*Herculeæ*; que je suppose fermement être la seule & véritable maniére de lire. Ajoûtez enfin, qu'*Herculeæ* est un mot très familier à *Ovide*, &c. quoique dans un autre sens; au lieu qu'*Esculeæ* n'est rien moins que cela.

§. 3. Je suis l'ordre des temps autant qu'il m'est possible, & je viens à *Lucain*, qui périt dans une conjuration contre *Neron*, l'an 65. de *J.*

Christ,

Christ, (Vid. *Tacit. Annal. lib.* XV. *capp.* XLIX. LVI. LXX.) après une vie qui ne fut que de 27. ans : au rapport de l'ancien Auteur de sa Vie.

Ce Poëte, il est vrai, paroît un peu bien prompeux & magnifique dans tout le tour qu'il donne à son Poëme. Cependant la fidelité de sa narration, ses détails si circonstanciez ont fait dire à une infinité de Sçavans, que pour le sujet qu'il traite, il méritoit autant le titre d'Historien également fidelle & exact, que celui de Poëte toûjours grand & sublime. Ainsi son suffrage ne peut qu'être très bien reçû. Le voici, *Pharsal. liv.* VI. *vs.* 407. seqq.

— hinc maxima serpens
Descendit Python, Cyrrhæaque fluxit in antra;
Unde & Thessalicæ veniunt ad Pythia laurus.

Il avoit parlé auparavant des troupes que *César* avoit envoyé dans la *Thessalie*. D'où il prend occasion de parler amplement de ce célébre pays & de ses anciens habitans, les *Lélégétes*. Digressions qui sont assès ordinaires aux Poëtes, & qui ne sont nullement inconnuës à *Lucain*. Dans le

le *vſ.* 402. & ſuivans, il repréſente *Jonos*, ou (*a*) *Ithonus* plûtôt, comme le premier Roi de la *Theſſalie*, & comme celui qui le premier avoit fait battre de la monnoye, tant d'or que d'argent. C'eſt dans ce pays-là, continuë-t-il, où il a été donné aux hommes d'amaſſer des richeſſes, qui ont cauſé parmi les peuples tant de guerres injuſtes & déteſtables. Richeſſes qui ont été la ſource féconde & funeſte de tant de miſéres, de tant de calamitez. *De là*, ajoûte-t-il dans les paroles que je viens de marquer, *de ce pays-là eſt deſcendu le grand & monſtrueux ſerpent Python, qui s'eſt coulé dans les antres Cyrrhéens*, ou *Delphiques. D'où viennent encore aujourd'hui les lauriers Theſſaliques, les couronnes de laurier, dont on ſe ſert dans les Jeux Pythiques.*

Voilà ce que dit *Lucain*; l'amour & les délices du grand *Grotius*; homme, certes, bien capable d'en juger; Auteur, qui, je penſe, n'a- voit

(a) C'eſt ainſi qu'il faut lire, ſuivant la Note du docte *Mycillus* in h. l. p. m. 168. Edit. *Franc.* 1551. C'eſt ainſi que lit *Brebeuf* auſſi.

voit pas mérité la severe censure du spirituel & poli P. *Bouhours*.

Il faut, Monsieur, que je vous fasse un aveu très sincere; c'est que j'ai cherché dans *Brebeuf* une meilleure traduction que la mienne. Traduction que j'aurois fort souhaitée; mais après toutes mes peines je n'en ai trouvé aucune, que celle ci:

Là d'un Dragon hideux la menace étouffée
Fut du jeune Apollon le superbe trophée.

Et c'est tout. Voilà, sans contredit, deux vers qui sont beaux, & qui remplissent parfaitement bien la bouche & l'oreille tout ensemble. L'illustre Traducteur y répond excellemment bien à l'élevation & à la pompe du Poëte *Romain*, ou *Espagnol* plûtôt. Mais s'il est aussi fidelle à en représenter la force & le sens, c'est ce que le Lecteur décidera bien sans moi.

§. 4. C'est pourquoi sans m'y arrêter, je viens à un autre témoin, à-peu-près contemporain, s'il ne l'est pas tout-à-fait: je veux dire *Pline*, ce curieux, diligent, & incomparable Naturaliste, cet immense thrésor d'é-

d'érudition. Auteur qui vid le jour ſous le regne de *Tibere*, qui parut avec éclat ſous l'Empire de *Neron*, & ſur-tout ſous *Veſpaſien*. (*Vid. Plin. Junior. Lib.* III. *Epiſt.* V. & *Lib.* VI. *Epiſt.* XVI.) Auteur non ſeulement recommandable par l'emploi qu'il occupoit à la Cour de ce dernier Empereur, mais ſur-tout par ſon vaſte & ſolide ſçavoir. Sçavoir, que les Doctes reconnoiſſent & admirent tous les jours de plus en plus; quoiqu'en ayent voulu dire quelques gens également paſſionnez, précipitez, & peu aviſez. Voici commen il s'exprime *Hiſt. Nat. lib.* XV. *cap.* XXX. init. *Duo lauri genera tradit Cato, Delphicam & Cypriam. Pompejus Lenæus adjecit quam muſtacem appellavit, quoniam muſtaceis ſubjiceretur. Hanc eſſe folio maximo, flaccidoque, & albicante.* DELPHICAM *æquali colore, viridiorem, maximis baccis* (a), *atque è viridi rubentibus.* HAC VICTORES DELPHIS CORONARI, *& triumphantes Romæ.* C'eſt là le té-

(a) Huc omnio confer *Plin. lib.* XV. *cap.* XXIV. *Magna & baccis differentia*, &c. uſque ad fin. cap.

témoigna d'un des plus sçavans hommes dans les Antiquitez, que vid jamais le Peuple *Romain*. Il n'est rien de plus formel ; rien de plus décisif. Il dit positivement, *Qu'on couronnoit de laurier Delphique, & ceux qui étoient Vainqueurs aux Jeux Pythiques, & ceux qui étoient honorez du triomphe dans Rome*. Quoi de plus clair ? Ce dernier article, qui regarde ceux qui triomphoient, se confirme par plusieurs Médailles. (*a*) Comme on le peut voir dans

(a) Il seroit à souhaiter, qu'on eût aussi quelque veritable & ancienne Médaille, qui nous representât le prix qu'on donnoit aux Vainqueurs dans les *Jeux Pythiens*. Car pour celle des *Traillens*, dont nous a fait part l'industrieux *Suisse*, le diligent *Morel*, autrefois si chéri, ci-devant tant vanté dans le Cercle de Mrs. les Médaillistes, on nous permettra d'en douter, jusqu'à ce que quelqu'un ait fait là-dessus des découvertes plus satisfaisantes & plus assûrées que les siennes. Car franchement il y a lieu de craindre, qu'il n'ait pas été assès attentif dans cette rencontre, comme on se flatte de le faire voir dans la 2. *Section*. Vid. *Morell*, *Specim. Rei Numm.* p. 192. Edit. 1695.

dans celles du fameux Cabinet du Duc d'*Arſchot* ; dans une de *Céſar*, au revers de laquelle on void une couronne de ce laurier, fournie par *Marliani* in *Ritratto di Roma Antica* p. m. 62. *Oudaan* dans ſa *Roomſche Mogent. Tab.* 95. *n.* 7. *p.* 419. Edit. poſter. nous fait part d'une Médaille aſsès ſinguliére: on y void de ce laurier-là, & au bas ces paroles, IO IO TRIUMP. Voilà qui ſeroit beau, & qui donneroit un beau luſtre aux paroles de *Pline*. Mais je tremble que le fameux Antiquaire *Rynsbourgeois* n'ait pas été aſsès ſur ſes gardes, aprês d'autres; & qu'un peu trop de la bonne foi de ſes Péres ne l'ait rendu très facile. Mais ſi celle là nous jette dans de facheux ſoupçons, en voici nne qui peut être ne nous cauſera pas la même inquietude; c'eſt celle d'*Auguſte*, dont *Gabr. Symeon* nous donne (*a*) le revers, où l'on void deux branches de laurier *Delphique*, tel que *Pline* vient de nous le décrire; c'eſt à-dire, avec de groſſes *graines*, ſi l'on peut ſe ſervir de ce terme. Sur quoi il eſt bon de re-

H mar-

(a) Dans ſes *Obſervations Antiq* p. m. 107. ſeq.

marquer, que le terme de *baccæ* est employé dans les Auteurs *Latins* pour désigner presque toute sorte de fruit rond; comme des pommes, des olives, & des graines de laurier, &c. Comme cela paroît par *Virgile* dans ses *Georgiques lib.* II. *vs.* 429, 430.

Nec minus interea fœtu nemus omne gravescit,
Sanguineisque inculta rubent aviaria baccis. (*a*)

Et par *Horace lib.* I. *epist.* XVI *vs.* I, 2.

Ne perconteris, fundus meus, optime Quinti,
Arvo pascat herum, an baccis opulentet olivæ.

Et pour ce qui regarde le laurier, cela est clair entr'autres par *Virgile* encore *Georg. lib.* I. *vs.* 305, 306.

Sed tamen & quernas glandes tum stringere tempus
Et lauri baccas, oleamque, cruentaque myrta.

Cette Remarque n'est pas seulement nécessaire pour nous faire comprendre, sous quelle idée les *Romains* se servoient de ce terme; mais elle servira aussi à nous faire entendre, sous quelle notion les *Grecs* se servoient du mot

(a) Vid. *Taubman*, in h. l. p. m. 203.

mot μῆλα, dont nous parlerons dans la ſuite. Je ne ſçeurois quitter *Pline*, ſans vous témoigner mon étonnement, de voir le P. *Hardouin* ſe tenir ici dans un morne ſilence, & qui paroîtra peut-être un peu trop étudié; lui dont la ſçavante imagination eſt d'ailleurs ſi féconde, & nullement craintive. Il eſt vrai pourtant, que ce célébre Pére n'a pas toûjours été ſtérile ſur la matiére, comme nous eſpérons de le voir dans la ſeconde *Section*.

§. 5. Après *Pline*, doit venir le Poëte *Stace*; qui, ſuivant le calcul des Chronologiſtes, n'eſt poſtérieur que de quelquel années; comme il eſt aiſé d'en juger par *Juvenal Sat.* VII. *vſ.* 82. ſeqq.

> *Curritur ad vocem jucundam, ac carmen amicæ*
> *Thebaëdos, lætam fecit cum Statius urbem*, &c.

Les paroles de *Stace* ſe trouvent *lib.* V. *Syl.* III. *vſ.* 142. ſeqq.

> *Sit pronum viciſſe domi. Quid Achæa mereri*
> *Præmia nunc ramis* 1. *Phœbi, nunc germine* 2. *Lernæ*,

Nunc Athamantæâ protectum tempora 3. pinu?

Le Poëte parle des couronnes remportées par son pére. On void là trois Jeux si célébres dans la *Gréce*, & les prix qu'on y distribuoit aux Vainqueurs. 1. Les *branches de Phœbus* signifient les couronnes de laurier, données à ces nobles Athlétes qui remportoient la victoire dans les *Jeux Pythiques*. 2. L'*herbe de Lerna* c'est l'*ache*, qui faisoit la recompense des *Jeux Neméens*, dont *Lerna*, c'est-à-dire, *Hercule*, étoit l'Instituteur. Et 3. enfin la *couronne de pin*, qui environnoit & qui ornoit la tête des Vainqueurs aux *Jeux Isthmiens*.

§. 6. Il est temps, Monsieur, de faire venir *Elien* sur les rangs; qui dans cete matiére doit sans doute passer pour un très digne témoin. Ce n'est pas de cet *Elien*, qui est l'Auteur de l'*Histoire Diverse*, dont je veux parler à present, & dont le tour viendra tout-à-l'heure; mais d'un autre tout différent, & qui ne lui ressemble que de nom; si tant est que le Titre ne soit pas faux; j'entens l'Auteur de l'*Histoire des Animaux*. Quel étrange paradoxe! me direz-vous d'abord.

bord. La Republique des Lettres n'en vid guéres de pareil. Le monde ſçavant, ajoûterez-vous, a toûjours regardé juſqu'ici ces deux Ouvrages, comme ſortis d'une même plume, comme les enfans d'un même pére; & cependant vous voulez leur attribuer une origine toute différente, & vous prétendez qu'ils ſoient coulez de deux diverſes ſources! Il eſt vrai, c'eſt là une opinion, qui n'eſt rien moins que ſurannée, je l'avouë, & ſi la nouveauté étoit un crime devant le tribunal également redoutable & ſevere de cette puiſſante & magnifique Republique, je devrois demander grace; j'en conviens. Mais, Monſieur, quoique je ſois toûjours diſpoſé à me tenir dans les termes de ce profond reſpect qui eſt ſi juſtement dû aux Têtes doctes & ſçavantes; quoique je reçoive leurs déciſions & leurs décrets avec une ſoumiſſion autant humble que ſincere, & qui n'eut jamais d'égale; quoique je ſois prêt, dans ce moment même que j'ai l'honneur de vous parler, à leur demander pardon, ſi la propoſition que je viens d'avancer a le malheur de leur déplaire, & à la rejetter même en-

tiérement, s'ils le souhaitent; cependant permettez moi de vous dire, que je crois jusqu'ici mon sentiment, quelque nouveau qu'il soit, fondé sur des preuves, qui peut-être ne sont pas entiérement méprisables.

L'Auteur de l'*Histoire Diverse* étoit *Romain* de nation, & florissoit sous l'Empereur *Alexandre Severe*, c'est-à-dire, *l'an* 222. de *J. Christ*; comme Mr. *Perizonius*, un des plus beaux ornemens de l'Université de *Leyde*, le prouve par des raisons également sçavantes & solides, dans sa Préface sur cet Auteur. Au-lieu que l'Auteur de l'*Histoire des Animaux* étoit *Grec*, & vivoit plus de cent ans avant l'autre, & beaucoup plus au delà même. Je pourrois établir ces deux veritez-la sur plus de deux preuves, si mon sujet le permettoit; mais comme cele ne se peut, je me contente de vous prier très humblement, d'avoir la bonté de jetter les yeux seulement sur *Histor. Anim. lib.* II. *cap.* XI. Il paroît par-là, si je ne me trompe, que ce dernier *Elien.* vivoit du temps de *Germanicus*, fils adoptif ou *neveu de Tibere*, comme il l'appelle fort bien; puisqu'il nous y apprend

prend, qu'il vid quelque chose qui arriva aux *Jeux*, que donna ce digne fils d'un si indigne pére. Il déclare d'abord, qu'il ne veut rapporter que ce qu'il avoit vû, ἃ δὲ αὐτὸς εἶδον, *quæ ipsemet vidi*, dit-il positivement. Après quoi il fait suivre l'Histoire surprenante des éléphans si bien appris, qui parurent dans les spectacles de *Germanicus*. Trait de l'Histoire *Romaine*, auquel on n'a pas encore fait beaucoup d'attention. Je remarque qu'il étoit fort jeune alors, puisqu'il a passé le regne de *Tite*, comme il nous l'apprend lui-même; à moins que cet endroit-là ne soit fourré. Il pourroit aisément arriver, que cet endroit vous parût un peu sujet à contestation; mais cela ne m'épouvante pas encore, parce que je m'imagine avoit des raisons pour le soutenir.

Son autorité une fois établie, je crois pouvoir m'appuyer sur son témoignage, sans hésiter le moins du monde. Ainsi je ne fais point de difficulté de le produire, & même avec quelque espérance qu'il ne sera pas tout-à-fait hors d'œuvre. Il se trouve *Hist. Animal. lib.* VI. *cap.* I. Il y

parle là d'un taureau, chef d'une bande, & qui se void vaincu par un autre. *Taurus gregis dux*, disent les Traducteurs, *quum ab altero fuerit duce superatus, se in quemdam locum ab aliis segregat, & semet ipsum non alieno impulsu, sed suâ sponte exercet; atque omni contentione cornibus, calcibus, unguibus certat. Cornua quidem in arbores infligit; pedibus pulverem spargit; cæterisque exercitationibus sese accommodat; à vaccis se continet.* Après quoi *Elien* lui-même continuë, disant: Καὶ οὖν καὶ Ἀφροδίτης ἀπεχόμενος, καὶ σωφρονῶν, ὡς Ἴκκος ὁ Ταραντῖνος, ὅν περ οὖν ὑμνεῖ Πλάτων ὁ Ἀρίστωνος παρὰ τὸν τῆς ἀθλήσεως χρόνον πάντη (alii πάντα) συνουσίας ἀμαθῆ καὶ ἄπειρον διαμεῖναι ἁπάσης· καὶ Ἴκκῳ μὲν ὄντι ἀνθρώπῳ, καὶ Ὀλυμπίων ἐρῶντι καὶ Πυθίων, καὶ κλέους αἰσθανομένῳ, καὶ δόξης γλιχομένῳ μέγα οὐδὲν ἦν κεκολασμένως καθεύδειν καὶ σωφρόνως. Τὰ γὰρ ἆθλά οἱ κοινὰ καὶ ἦν καὶ ἐδόκει, κότινος Ὀλυμπικὸς, καὶ Ἰσθμικὴ πίτυς, καὶ δάφνη Πυθική. Id est, *Sicque à Venere abstinet, & libidini suæ moderatur: quemadmodum Iccus palæstrita Tarentinus, quem Plato toto certaminum tempore omnis coitus expertem permansisse affirmat. Sed Iccum*

ra-

ratione præditum, atque Olympiorum cupidum & Pythiorum, simul & gloriæ sensu affectum, nihil admodum mirum videri debet, emendate & summâ corporis castimoniâ vixisse. Nam ei præmia proposita videbantur illustria, pinus Isthmica, LAURUS PYTHICA, *oleaster Olympicus*. On peut facilement s'appercevoir, pour le dire en chemin faisant, que ces paroles éclaircissent merveilleusement bien un passage de St. *Paul.* J'ai crû que la politesse de nôtre Langue ne souffriroit guéres une Traduction suivie de ce passage d'*Elien*; c'est pourquoi j'ai mieux aimé mettre les paroles mêmes de l'Auteur sous les yeus du Lecteur, avec la Version de *Gillius* & de *Gesnerus*. Quoiqu'elle ne péche pas par trop d'exactitude & de fidélité, elle suffit pourtant pour entendre le sens de l'Historien. On void donc, qu'*Elien* nous dit là en autant de termes, que le *laurier Delphique* étoit le *prix*, que se proposoient les Athlétes dans les *Jeux Pythiques*. Tout le chapitre mérite d'être lû avec attention. Et je me promets, qu'un Lecteur appliqué, & qui aime à puiser de source, me pardonnera bien, si je lui en recommande la lecture.

§. 7. *Suetone* est celui qui doit marcher après l'Auteur de l'*Histoire des Animaux*; puisqu'il vivoit sous *Adrien*, à ce qu'on prétend. C'est *in Nerone cap.* XXV. où se trouve le passage, que je veux étaler à vos yeux. *Nero Romam introiit*, dit-il, *capite gerens coronam Olympicam*, *dextrâ manu* PYTHIAM (*a*). L'Historien *Romain*, qui a toûjours passé pour être assès fidelle & circonstancié, nous represente dans ce chapitre-là *Neron* retournant dans *Rome* tout couvert & comblé d'honneurs, tout brillant de la gloire qu'il s'étoit si justement acquise dans les différens Jeux de la *Gréce*. Il nous dépeint cet excellent Prince, ce grand & glorieux Empereur, entrant en triomphe dans la capitale du monde, tout chargé des prix & des couronnes qu'il avoit si dignement remportées dans ces Jeux si fameux. Cet incomparable & invincible Athléte paroît ici répandant

 sur

(a) Il faut encore bien remarquer, que *Dion* la nomme positivement *une couronne de laurier Delphique lib.* LXIII. p. m. 723. Edit. *Leunclav. Dion* ajoûte, qu'il y avoit 1808. couronnes dans son Triomphe. Le voilà bien glorieux.

ſur ſa *chere partie* tous les rayons de ſa gloire ; à l'imitation de ces Vainqueurs, dont *Pindare* nous a ſi heureuſement conſervé la mémoire, qui faiſoient aux villes de leur naiſſaince un ample ſacrifice de l'honneur de leur victoire ; comme cela paroît par les Odes de ce Poëte *Bœotien* (*a*). On void donc ici dans *Suetone*, d'abord une couronne *Olympique*, qui orne ſa tête ſi auguſte ; après cela une couroene *Pythique*, c'eſt-à dire, de *laurier Delphique*, qu'il porte dans ſa main droite. Mais on n'y void point de pommes, ſur-tout ces pommes d'or priſes dans le Temple *Delphique* d'*Apollon*, comme l'ont pré-

 ten-

(a) C'eſt pourquoi l'on void pluſieurs années après, ſous le regne de *Trajan*, un fidelle & reconnoiſſant Citoyen de *Rome* faire encore hommage à la memoire de ſon Triomphe, dans ces vers-ci de *Juvenal Sat.* VIII. *vſ.* 224-226.

Hæc opera, atque hæ ſunt geneſi Principis artes,
Gaudentis fœdo peregrina ad pulpita ſaltu
Proſtitui, Grajaque apium meruiſſe corona.

tendu quelques uns. C'étoit pourtant là un ornement trop beau, trop précieux, trop magnifique, pour être négligé par un Prince si attentif à tout ce qui pouvoit donner le moindre relief à sa gloire. Et c'étoit là une circonstance trop éclatante & trop particuliére, pour être négligée par un Historien si exact & si fort attaché aux intérêts de la verité. En pourriez-vous disconvenir, Monsieur? Non sans doute.

§. 8. Il faut que je m'arrête ici au témoignage du Précepteur d'*Elien* le *Romain*. Vous ne serez pas long temps sans conclure, que c'est à *Pausanias*, à qui j'en veux. Ouï, Monsieur, tout juste; c'est à lui que je vise, & à ce qu'il nous dit dans ses *Phocaic. lib.* X. *cap.* VII. *p.* 815. Edit. *Lips.* 1696. Δαφνης δὲ στέφανος ἐπὶ τῶν Πυθίων τῇ νίκῃ κατ' ἄλλο μὲν (ἐμοὶ δοκεῖν) ἐστιν οὐδέν' ὅτι δὲ τῇ Λάδωνος θυγατρὸς Ἀπόλλωνα ἐρασθῆναι κατέσχηκεν ἡ φήμη. Id est, *Lauream quidem Pythicis ludis peculiarem fuisse, nullâ aliâ de causâ existimo, quam quod Daphnen Ladonis filiam adamatam ab Apolline fama vulgavit.* C'est là un témoin du premier ordre, qui a recher-

ché

ché avec tant de diligence tout ce qu'il pouvoit y avoir de ſolide & de digne de mémoire dans les Antiquitez *Greques*; riche & inépuiſable ſource d'érudition. Son témoignage eſt auſſi ſingulier qu'exprès. *La couronne de laurier*, dit-il, *étoit particuliérement attachée aux Jeux Pythiques.*

§. 9. Après le Maître doit ſuivre le Diſciple. Dans cet ordre, je viens à cette heure à *Elien*, l'Auteur de l'*Hiſtoire Diverſe.* Ses paroles, que j'ai en vûë, ſe trouvent *lib.* III. *c.* I. p. m. 168. ſeq. Edit. *Perizon.* Je m'en vais les rapporter telles qu'on les voit à préſent dans le Texte; après quoi j'y ajoûterai la Traduction que nous en donne le très & juſtement renommé Profeſſeur de *Leyde.*

L'Auteur, après avoir parlé aſsès amplement dans ce chapitre-là des *Tempes Theſſaliques*, continuë ainſi: Ἐνταῦθά τοί φασι παῖδες Θετταλῶν, καὶ τὸν Ἀπόλλωνα τὸν Πύθιον καθήρασθαι κατὰ πρόσταγμα τοῦ Διὸς, ὅτε τὸν Πύθωνα τὸν δράκοντα κατετόξευσεν, ἔτι φυλάττοντα τοὺς Δελφοὺς, τῆς Γῆς ἐχούσης τὸ μαντεῖον· στεφανωσάμενον οὖν ἐκ ταύτης τῆς δάφνης τῆς Τεμπικῆς, καὶ λαβόντα κλάδον εἰς τὴν δεξιὰν χεῖρα (ἐκ τῆς αὐτοῦ δάφνης) ἐλθεῖν εἰς Δελφοὺς, καὶ παραλαβεῖν τὸ

μαντεῖον τὸν Διὸς καὶ Λητοῦς παῖδα. Id est, *Hîc ergo, ajunt Thessali, etiam Apollinem Pythium ex mandato Jovis expiatum, quum Pythonem serpentem, custodientem adhuc Delphos, Terrâ oraculum tenente, jaculis interemisset: coronatum* igitur *ex* hâc *lauru Tempicâ, & ramo in dextram manum sumpto, venisse Delphos, & oraculum occupasse Jovis & Latonæ filium.* Il est absolument necessaire, pour l'intelligence de ce passage, que je fasse ici quelques petites Notes Critiques & Grammaticales, qui concerneront le Texte aussi-bien que la Version. Je remarque d'abord, pour ce qui regarde la derniére période, que le Texte y est assûrément corrompu, & cela dans plus d'un endroit même. Ce *ταύτης* est sans contredit un endroit gâté par la main d'un Copiste, ou trop précipité, ou mal-habile. Le Pronom, dont *ἅυτη*, *hæc*, est le Feminin, & qui fait au Genitif *ταύτης*, est *Demonstratif*, pour parler le langage des Grammairiens. Pronom qui doit constamment se rapporter à un Substantif qui précéde, & auquel il doit comme *pointer*, pour ainsi dire. Or il est certain, que dans tout ce qui pré-

précéde *Elien* ne dit pas un ſeul mot du laurier ; c'eſt pourtant ce qu'on doit ſuppoſer néceſſairement, ſi on veut lire, *ἐκ ταύτης δάφνης, ex hac lauru.* Je crois donc fermement, qu'il y avoit dans le Texte, avant qu'il eût été défiguré par une main étrangere & peu attentive, *ἐκ τῆς αὐτῆς τῆς δάφνης τῆς Τεμπικῆς*, id eſt, *ex ipſâ lauru Tempicâ.* Ce qui répond parfaitement bien à ce qui précéde & à ce qui ſuit dans ce chapitre, & auſſi en même temps à la pureté & à l'élegance de la Langue *Gréque*, qui brille ſi ſouvent dans le ſtile d'*Elien.* Ἀυτή, au Genitif αὐτῆς, ſignifie *ipſa*; du Maſculin αὐτός. Je ne crains pas qu'on m'objecte ici, que cela fait contre moi ; puiſque c'eſt là un Pronom *Relatif*, qui ſe rapporte auſſi néceſſairement à un Subſtantif *Antécédent.* Il m'eſt facile de ſoudre cette difficulté, en diſant, que cela n'a pas toûjours lieu ici, comme dans οὗτος. Bien loin de là, αὐτός ſe prend très ſouvent & très élegamment pour un Pronom *Primitif*, comme cela paroît par une infinité de paſſages d'Auteurs tant *Poëtiques* que *Proſaiques.* Et pour n'aller pas loin, j'en choiſirai

un exemple dans *Elien* même; & cela d'autant plus volontiers, que je suis pleinement persuadé, que la meilleure méthode c'est d'expliquer un Auteur par lui même. Il dit *l.* 1. *c.* xv. *Var. Hist.* Ἀχαϊκοὶ δὲ αὖ πάλιν λέγουσι λόγοι, καὶ τὸν Δία αὐτὸν μεταβαλεῖν τὴν μορφὴν εἰς περιστερὰν, &c. *Achivi commemorant Jovem ipsum in figuram columbæ versum esse.* Et ci-dessous §. 13. on trouvera dans *Aristophane* une autorité Poëtique. Il y en a une infinité d'autres, comme tout le monde sçait. Il ne faut pas oublier de prendre garde, qu'*Elien* n'avoit pas dit un seul mot de *Jupiter* dans tout ce chapitre. Je ne crains pas non plus, qu'on me fasse de chicane, à cause qu'αὐτὸν est après Δία. Puisque nous sommes sur le sujet des Pronoms, voulez-vous bien, Monsieur, que je vous fasse mes plaintes contre Mrs. les Grammairiens *Grecs*? C'est que je les trouve un peu bien sobres & silencieux sur une matiére, qui n'est pas entiérement à négliger. Je n'en excepte pas même Mrs. de *Port-Royal*, ces grands Maîtres des Langues.

Mais je reviens à *Elien*, & j'ajoûte, que ce n'est pas là le seul endroit

al-

altéré dans cette période. Il y en a encore un autre, ſçavoir ces paroles qui ſont entre deux crochets. *Kunhius* avoit eu du penchant à croire, qu'il falloit lire, ἀπὸ τῆς αὐτῆς δάφνης. Et en effet le Mſſ. du Haut & Noble Mr. *Sluyskens* a αὐτῆς Monſr. *Perizonius* eſt d'humeur de retrancher entiérement ces paroles, comme fourrées & comme abſolument inutiles. J'ai aſſûrément toute la venération poſſible pour les deciſions de ces deux grands Hommes; cependant je m'aſſûre, ſauf meilleur avis, qu'on pourroit remédier à ce petit deſordre d'une maniére plus aiſée & plus commode. Il n'y a, à mon ſens, qu'a lire, ἐκ ταύτης τῆς δάφνης, *ex hâc lauru*, (*Tempicâ* nempe) dont il venoit de parler, & alors le diſcours d'*Elien* ſe trouvera également coulant, pur, & naturel. De ſorte que je m'imagine, qu'il n'y a eu d'abord qu'un ſimple dérangement dans les paroles de nôtre Auteur, par l'inadvertance du Copiſte. Le ταύτης a été tranſplanté du milieu de la période & mis au commencement; & l'αὐτῆς a été transferé du commencement au milieu. Et après cela eſt ve-

venu le *ἐκ τῆς αὐτῆς*, qui se lit aujourd'hui dans toutes les Editions, & qui pourtant ne signifie rien. C'est ainsi que les fautes ou les *alterations* s'introduisent & s'augmentent insensiblement dans les Auteurs. Voilà ce qui regarde le Texte. Il faut à présent toucher, pour un petit moment, à la Version de Mr. *Perizonius*. Que cet excellent Homme ait la bonté de me pardonner cette liberté. Mon respect & mon estime pour sa personne & pour son sçavoir n'en diminuent pas pour cela. Il traduit le *στεφανωσάμενον οὖν*, par, *coronatum igitur*. Οὖν, il est vrai, signifie *ergo*, *igitur*, &c. & alors c'est une Particule *Argumentative* & *Conclusive*, comme on parle dans l'Ecole. Mais je ne vois pas, que dans cet endroit d'*Elien* il y ait des des *propositions*, des *antécédens*, d'où il puisse tirer cette conclusion. Ainsi ce Sçavant ne pourroit-il point trouver bon, qu'on rendît cette Particule οὖν, par *certe*, *quidem*, ou *autem*, comme elle se prend souvent chès les Auteurs *Grecs*? De sorte qu'on devroit, à mon avis, traduire les paroles de l'Historien de cette maniére-ci, *Corona-*

tum

tum autem (*Apollinem* nempe) *ex ipsâ*, vel ipsissimâ, *lauru Tempicâ*; *& ramo in dextram sumpto ex istâ lauru*, *venisse Delphos*. Ajunt *Thessali*, supple.

Mr. *Perizonius* ne s'offensera pas, j'espére, si je dis, que la Traduction de *Kuhnius* est ici meilleure que la sienne, au moins suivant mon petit avis. Elle est conçûë en ces termes : *Deinde verò coronatum ex hâc lauro Tempicâ*; &c. Il a très bien senti, qu'οὖν n'étoit point ici une Particule *Argumentative*, & qu'elle ne pouvoit être traduite par *igitur*. Ainsi, en cas qu'on ne soit pas content de ma premiére Version, en voici une autre accommodée à celle de *Kuhnius* : *Deinde verò coronatum ex ipsissimâ lauru Tempicâ*; ou, *ex lauru ipsâ Tempicâ*; &c. Que les Sçavans jugent. Que le Lecteur se contente ; qu'il choisisse, ou rejette entiérement ce que je viens de proposer.

Il est bon d'ajoûter ceci encore à tout ce que je viens de dire sur ce célébre passage. C'est qu'il faut bien prendre garde, que lorsqu'*Elien* dit dans la suite de ce chapitre *versus fin*. Καὶ μὴν καὶ τοῖς Πυθίοις ἐκ ταύτης τῆς δάφνης τοῖς νικῶσι τοὺς στεφάνους διδόασιν.

δόασιν. C'est-à-dire, *Que les Vainqueurs aux Jeux Pythiques étoient couronnez de ce laurier Tempique*; il ne veut pas dire, qu'à chaques Jeux, c'est-à-dire, à chaque cinquiéme année, on allât chercher de ce laurier aux *Tempes Thessaliques*, pour en orner les têtes des Vainqueurs. Ce qui seroit ridicule & absolument opposé à toute l'Antiquité. Mais il a voulu dire seulement, que ce laurier, qu'*Apollon* prit dans sa main droite, & qu'il porta à *Delphes*, y fut planté; & que c'est de ce laurier-là que les Athlétes furent couronnez dans la suite des temps. C'est à quoi il semble qu'un Sçavant du premier ordre, & qui est au-dessus de toutes louanges, n'a pas fait toute l'attention dont il est capable, lorsqu'il prétend qu'il y a un combat entre *Elien* & *Pindare* dans les endroits ci-dessus marquez. Au-lieu qu'il n'y a pas la moindre opposition. Vid. *illustriss. Ezech. Spanhem. Not. in Callimach. p.* 400.

Il paroît donc par ce passage d'*Elien*, que j'ai tâché de mettre dans tout son jour; il paroît encore d'une maniére invincible, ce me semble, que les pommes n'entroient du tout point

dans

dans la recompenſe qu'on donnoit à ceux qui remportoient la victoire dans les Jeux d'*Apollon*; mais que c'étoit une couronne de laurier *Delphique*.

§. 10. Je m'arrête, avant que de finir la liſte des anciens Auteurs, au témoignage du (*a*) très docte Scholiaſte de *Pindare*. Ne trouvez pas mauvais, Monſieur, je vous prie, ſi je le range parmi les Auteurs, que nous a laiſſez la ſçavante Antiquité. Quoique je n'aye pas encore aſsès de lumiére pour pouvoir déterminer exactement le temps dans lequel il a écrit, ni l'attacher à aucune Epoque fixe & bien reglée; cependant je le crois très ancien, & au delà même du huitieme ou ſeptieme Siécle peut-être. Son ſtile & ſon ſçavoir ne ſe reſſentent du tout point de l'ignorance de ces Siécles barbares, qui ont ſuivi le temps que je viens de marquer. Je puis me tromper. Que les Sçavans terminent la queſtion, & décident. Je recevrai leur jugement avec plaiſir, & je ſubirai leur ſentence avec autant de joye que de dé-

fé-

(a) Ou plûtôt des *Scholiaſtes*: car je crois que c'eſt l'Ouvrage de plus d'une main.

ference. Cependant qu'il me soit permis, jusqu'à ce temps-là, de me *caresser* dans cette idée, puisque cela se peut sans faire tort à personne. Qu'on m'accorde la liberté & le droit de demeurer dans mon opinion, & de produire les paroles de cet Auteur, comme celles d'un témoin également sçavant & irreprochable. On le trouve favorisant mon sentiment dans plus d'un endroit de ses Commentaires. Sur *Olympionic. Od.* III. *vs.* 27. *p.* 39. Edit. *Oxon.* il s'exprime de cette maniére : Σύμβολον στέμμα τῶν ἱερῶν ἀγώνων· οἷον, Ὀλυμπίων, κότινος. Πυθίων, δάφνη. Νεμέων, σέλινον χλωρόν. Ἰσθμίων σέλινον ξηρόν.

Et dans le 3. Argument des *Pythioniques* il parle ainsi : Πύθεσθαι γάρ ἐστι τὸ σήπεσθαι, ὡς παρ' Ὁμήρῳ. Λευκ' ὀστέα πύθεται ὄμβρῳ· καρθεὶς δὲ ὁ Ἀπόλλων τὸν τῆς δρακοντοκτονίας φόνον ἐν Κρήτῃ παρὰ χρυσοθέμιδι, ἐκεῖθεν ἦλθεν εἰς τὰ Θετταλικὰ Τέμπη, ἔνθεν μετεκομίσατο τὴν Δάφνην· μέχρι δὲ πολλοῦ, ἡ εἰς τοὺς τῶν νικώντων στεφάνους χωροῦσα Δάφνη, ἐντεῦθεν ἐκομίζετο ὑπὸ παιδὸς Ἀμφιθαλοῦς. *Sic p.* 163. *quæ maximè faciunt ad Æliani locum.*

Et encore à la fin de son Argument sur la I. *Ode* des *Pythioniques* il

il ajoûte ceci, Στέφονται δὲ δάφνῃ οἱ νικῶντες. *p.* 165.

Voilà qui eſt clair & qui n'a beſoin d'aucune Gloſe. Il paroît par-là, que le Scholiaſte ne ſe dément point, & qu'il ſoutient toûjours ma Théſe; ſçavoir, Que les Vainqueurs aux *Jeux Pythiques* étoient couronnez uniquement de laurier.

§. 11. Enfin il en faut venir à *Lactance*, ou *Luctace*, fameux Commentateur du Poëte *Stace*. Et c'eſt lui qui fera la clôture des anciens Auteurs. Si vous me demandez, d'où vient que je le range dans cette claſſe? Je vous avouërai ingenûment, que je n'en ai point d'autre raiſon, que l'autorité des Sçavans, à qui cet Interpréte paroît être de quelque antiquité. Et en effet il faut qu'il ne fût nullement mépriſable aux yeux du célébre *Alde*, homme de bon goût certes, puiſqu'il l'imprima dès l'an 1508.

Voici comment il s'explique ſur le v. *Liv. de la Thebaide : Olympia in honorem Pelopis, cujus victores oleaſtro coronantur; Pythia in honorem Apollinis, cujus victores* LAURO; *Nemea in honorem Archemori, cujus victo-*

victores apio coronantur: Isthmia in honorem Palæmonis, cujus victores pinu coronantur. Ceci a beaucoup d'affinité avec les *Scholies* de *Pindare*, pour parler modestement. Ces paroles de *Lactance* sont trop aisées à entendre, pour avoir besoin de la moindre explication.

§. 12. Après avoir fait passer en revûë les Auteurs anciens, n'est-il pas plus que juste, Monsieur, que nous jettions à cette heure la vûë pour un moment sur ceux qui les ont suivis, quoiqu'un peu de loin? Sur ceux qui ont paru, après que la Republique des Lettres a eu une fois secoué entiérement le joug de l'ignorance & de la barbarie des Siécles passez.

1. *Alexander ab Alexandro*, un de ces nobles & généreux Ressaurateurs des belles Lettres, dont la gloire est immortelle; *Alexandre* sera celui qui menera ici la bande des *Modernes*. Quoique je sois des plus novices dans le monde lettré, il ne m'est nullement inconnu pourtant, qu'il y a eu, & qu'il y a encore, des gens qui ne lui sont pas extremement favorables, & qui n'ont pour lui rien moins qu'un respect trop aveugle. Qu'il bron-

bronche de temps en temps. C'eſt là uue verité inconteſtable. Qu'on le regarde comme un guide, qui quelquefois eſt également *précipité* & peu aſſûré, j'y conſens. Cependant, je ne ſçaurois m'empêcher de le conſiderer comme rempli d'un ſçavoir autant ſolide qu'étendu. Son ouvrage, à mon avis, en fait foî, puiſqu'il eſt puiſé dans tout ce qu'il y a eu de ſçavant dans l'Antiquité On n'a qu'à jetter les yeux ſeulement ſur la charmante Edition de *Leyde*, *ex Officinâ Hackianâ*, *An.* 1673. en 2. Vol. in 8. Il eſt vrai que le Cemmentaire y vaut bien le Texte: néanmoins la preuve de ce que je viens de dire s'y trouve à chaque page. Ajoûtez, que les Doctes dans leurs citations le font toûjours aller du pair avcc les Anciens, & ſemblent regarder ſon autorité comme preſque égale à la leur. Outre cela, j'ai, entre mille, un excellent garent de l'eſtime & du cas qu'on doit faire de cet Auteur. C'eſt le célébre *Thom. Reinſius* (*a*), qui, par rapport au ſçavoir, paſſe chès

I moi

(a) Il l'appelle poſitivement, *le très docte Alexander* &c. *in Var. Lect. lib.* III. *cap.* XVII.

moi pour l'honneur & la gloire de la Nation *Germanique*. Revêtu de sa propre autorité, muni de telles lettres de creance, qu'on écoute donc cet illustre *Napolitain*. Le voici. Il parle, mais d'un ton grave & nullement tremblant. C'est au *liv.* V. *chap.* VIII. de ses *Jours Geniaux* qu'il s'énonce de cette maniére : *Alteri ludi à Pythone interempto Pythii dicti, in Apollinis honorem celebres fuere, à Diomede primùm instituti, magnâ religione sacri, in quibus victores* lauro coronati triumpharunt : *qui apud* Del*phos in Procide, ubi templum Apollinis erat, magnoperè culti concelebratique sunt, in quibus Comœdiæ & Tragœdiæ, & alia fabularum argumenta spectatoribus exhiberi, atque ad spectandum tibiâ & cantu invitari solebant*. Peut-on demander en ma faveur un témoignage plus docte & plus authentique ?

2. Après lui, vient le sensé & judicieux *Philippe Beroalde*. Il est tout-à-fait positif sur la matiére, dans sa Note sur l'endroit de *Suetone* marqué ci-dessus §. 7. (Voy. la belle Edition de *Suet. Paris.* 1610. *in Fol. columna* 674.) Il seroit inutile que j'en

j'en rapportasse les paroles, parce qu'elles ne contiennent que les paroles de *Lactance*, d'*Ovide*, & de *Pline*; sur lesquels j'ai déja insisté.

3. Celui qui dans le Catalogue des Modernes doit suivre à présent, c'est, si ma mémoire me sert bien, le vif & ingénieux *Jean Baptiste Pie*, qui employe un chapitre tout entier dans ses *Annotations Premiéres* pour prouver ma Thése. Cet Auteur, si je ne me trompe, nous est venu de loin, & d'un pays un peu chaud, pour le dire en passant. Né au-delà des *Alpes*, il me paroît descendu en droite ligne de quelque famille ou ancienne race de ce Peuple, qui autrefois maître de l'univers avoit coûtume de regarder les autres du haut de son esprit. Dans ces dignes & aimables dispositions, il regarde tout le reste du genre hamain d'un œuil de pitié; de ce qu'il n'y avoit eu encore personne jusqu'à lui, qui eût si bien rencontré, si heureusement delié le nœud *Gordien*, & si excellemment expliqué l'Epigramme tant prônée du Poëte *Archias*; comme il l'appelle si doctement. Il se contemple, il s'admire, il s'applaudit, il se *caresse*, il enfle

le cornet, & ſemble vouloir appeller & inviter les autres à entrer avec lui dans les mêmes ſentimens d'admiration, à le venir feliciter, & à lui venir encenſer. Cependant après tout, après tout cet apparat, tout ce faſte, toute cette pompe, il paroît que ſes matériaux ſont preſque les mêmes que ceux dont *Beroalde* s'étoit déja ſervi; il n'y a guéres que l'application qu'il en a faite à l'Epigramme que je viens de marquer, qui lui ſoit particuliére. Néanmoins je n'ai garde de lui ravir la gloire, qui lui eſt juſtement dûë. Rien moins que cela, puiſque je me ſers de ſon ſuffrage pour appuyer mon ſentiment. Et je ſuis même ſi fort animé d'un véritable eſprit de gratitude envers lui, que j'aurois une extréme envie de copier toute ſa Note. Mais je héſite, je me retiens, j'arrête l'ardeur de ma plume, je n'oſe, crainte de vous déplaire, Monſieur. Content de le recommander aux bonnes graces de ceux qui ſont véritablement ſtudieux, de ceux qui aiment à examiner & à voir de leurs propres yeux, je le laiſſe là juſqu'à nouvel ordre; j'entens juſqu'à ma *ſeconde Section*, où

où j'aurai encore lieu de faire de lui une honorable mention (*Vid. Gruter. Lampad. Tom.* 1. *p.* 384. *seq.*)

4. Je pourrois me servir encore de plusieurs autres autoritez, comme de celle de *Cœlius Rhodiginus*, (*in Lection. Antiq. lib.* XIII. *cap.* XVII. *p. m.* 483.) & de celle de *Noël le Comte*, (*in Myth. lib.* IV. *cap.* X. *p. m.* 357. *seq.*) mais je m'apperçois que je commence à vous ennuyer; c'est pourquoi je me hâte de finir cet article-ci par le témoignage du laborieux & infatigable *Tiraqueau*; ce prodige d'érudition; le *Varron* de son siécle, comme l'appelle *Brissonius in lib. de Ritu Nupt. p.* 88.

On n'a qu'à lire ce qu'il dit sur les paroles d'*Alex. ab Alex.* que j'ai déja rapportées, & ce qu'il repéte sur *liv.* VI. *chap.* II. du même Auteur. Apres quoi on ne sera pas long temps sans conclure, qu'il est dans les mêmes idées, & que je n'ai pas même entiérement négligé le secours de ses lumiéres. Il est encore inutile, que je transcrive ses paroles, puisqu'elles représentent seulement dans leur étenduë les passages, qué *Beroalde* n'avoit, pour ainsi dire, fait que toucher.

§. 13. Je n'ai plus, Monſieur, que deux ou trois autres petits Argumens à ajoûter, pour fortifier mon ſentiment. Après quoi j'aurai l'honneur de prendre congé de vous pour quelque temps.

1. Le premier, à mon ſens, qui s'offre ici à l'eſprit après cette foule de témoins tant anciens que modernes, c'eſt que le laurier à toûjours été l'arbre inſéparable d'*Apollon*; conſacré d'une façon toute particuliére à cette Divinité, & à nulle autre; comme perſonne n'ignore, que les enfans qui ſont encore à la mammelle.

De plus, c'eſt que le laurier ***Delphique*** ſpécialement étoit dedié à ce Dieu. Ce qui paroît d'une maniére invincible par une infinité d'Auteurs, ſoit *Grecs*, ſoit *Latins*. Fantaiſie me prend de renverſer ici l'ordre, & de commencer par l'ancien Poëte *Lucilius*; voici ſes paroles telles que nous les a conſervées *Macrobius Saturnal. lib.* VI. *cap.* IV. *p. m.* 452.

Nec res ulla magis quam Phœbi Delphica laurus.
Terribili ſonitu flamma crepitante crematur.

Je

Je viens aux passages des Auteurs *Grecs*; dont je ne rapporterai que ce petit nombre. Premiérement voici un passage d'*Euripide* dans sa Tragedie intitulée *Jon Act.* 1. *vs.* 20. *seqq.*

Ἡμεῖς δὲ πόνους, οὓς ἐκ παιδὸς
Μοχθοῦμεν αἐὶ, πτόρθοις ἢ δάφνης,
Στέφεσί θ' ἱεροῖς ἐσόδους Φοίβου.
Καθαρὰς θήσομεν, ὑγραῖς τε πέδον
Ῥανίσι νοτερὸν. ——

Nos autem quibus à puero
Adsuevimus studiis, lauri ramis,
Ac sacris sertis vestibula Phœbi,
Humidaque pavimentum
Aspergine madidum. ——

Il faut considérer, que c'est le pauvre *Jon* qui parle; qui adresse la parole aux Prêtres *Delphiques* d'*Appollon*; & que la scéne est à *Delphes* même. Du reste il n'est pas nécessaire, que je fasse remarquer ici l'excellence de la Traduction du bon *Stiblinus*, que je n'ai jointe au Texte, que parce que j'ai son Edition sous la main.

Si ce passage n'a pas le bonheur de satisfaire le Lecteur, en voici un autre plus formel. Il est d'*Aristophane* dans son *Plutus Act.* I. *Scen.* II. *vs.* 155. *seq.*

Ἔχω τιν' ἀγαθὴν ἐλπίδ', ἐξ ὧν εἶπέ μοι

Ὁ Φοῖβος αὐτὸς, Πυθικὴν σείσας δάφνην.

Bonam spem concepi ex iis, quæ modo mihi
Phœbus respondit, laurum excutiens Pythicam.

On voit là inconteſtablement le laurier *Pythique*, ou *Delphique*, attribué à *Apollon*. Souffririez-vous bien, Monſieur, que je vous diſſe ma penſée ſur ce σείσας δάφνην, du Poëte *Athenien*? Quelques Sçavans eſtiment, qu'il faut entendre par-là la couronne de laurier que la *Pythie* portoit autour de ſa tête; ou bien celle qui étoit au deſſus & au haut du Trepied d'*Apollon*, & dont le Verbe σείσας exprime le remuement, à ce qu'il prétendent; parce qu'à la prononciation des Oracles ces couronnes ſe remuoient & trembloient. Pour moi, j'aurois beaucoup de penchant à croire, que ce Poëte Comique entend par-là le mouvement & le *ſecouement* du ſceptre d'*Apollon*, c'eſt-à-dire, de cette branche de laurier qu'il avoit à la main; ce qui arrivoit toutes les fois qu'il prononçoit ſes Oracles. Cela paroît viſiblement, ſi au moins je diſcer-

discerne juste, par ce passage d'*Hesiode* dans sa *Theogon. vs.* 30.

Καί μοι σκῆπτρον ἔδον, δάφνης ἐριθηλέος ὄζον.

Il introduit les Muses, ces célestes filles de *Jupiter*, l'inspirant & lui donnant une branche de laurier. Ainsi il se représente lui-même comme un autre *Apollon*, le sceptre à la main, allant prononces ses Oracles; par-où il veut donner à entendre ses vers, qui suivent en effet jmmédiatement après. Ajoûtez, qu'*Apollon* nous est representé dans une Médaille des *Tralliens* ayant une lyre dans sa main gauche, & une branche de laurier dans sa droite, comme *Hesiode* se dépeint lui-même; avec cette legende, ΠΥΘΙΟΣ ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ. (*Vid. eruditiss. Spanhem. in Callimach. p.* 399.) Et c'est à quoi *Anacreon* fait allusion sans doute, lorsque dans sa XIII. *Ode* il appelle *Apollon*, *Prœbus Porte-laurier*,

Φοῖβος Δαφνηφόρος.

Expression que Mr. *de Longepierre* n'a pas jugé à propos de traduire, pour des raisons qu'il retient par-devers lui. Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'il se trouve, apparemment

par hazard, d'un parfait accord avec *H. Etienne*, qui ne rend point non plus cette expression dans la Traduction, qu'il nous a laissée de cette Ode. (V. *p.* 53. Edit. *Comelin.*) Il est vrai que je n'ai pas le bonheur d'être d'un même avis sur cette matiére avec le sçavans Mr. *Kuster*, qui explique le passage d'*Aristophane* de la maniére marquée ci-dessus, c'est-à-dire, du tremblement des couronnes, &c. Mais je crois appercevoir, si mes yeux ne voyent pas trouble, quelque chose qui me favorise dans ce qu'il dit; c'est que les autoritez, qu'il allégue, peuvent fort bien appuyer mon explication. Je l'en fais Juge lui-même. Qu'il prononce suivant cette douceur & cette équité, qui me paroissent accompagner sans cesse son profond & solide sçavoir.

Je ne dois pas oublier de dire, qu'il y a des Doctes qui expliquent le passage d'*Hesiode*, de cette branche de laurier, que les Versificateurs anciens avoient ordinairement à la main, & dont ils arrachoient quelques feuilles, qu'ils mordoient de temps en temps. Non que le goût en fût fort délicieux; mais parce que le

lau-

laurier leur sembloit renfermer en s une vertu véritablement Prophétique, s'il est permis de s'exprimer ainsi. Vid. *Lamp. Alard.* & *Joan. Weitz. in Val. Flacc. lib.* 1. *vs.* 209. *Casaub. in Theophr. Charact. p.* 291. & *doct. Cleric. in Hesiod. p.* 7. Le Lecteur peut mainsenant se déterminer, & suivre la voye que bon lui semblera. Qu'en pensez-vous, Monsieur? vous qui avez si heureusement travaillé sur ce Poëte? Suis-je si malheureux, que d'avoir mal rencontré? Je n'en répons pas. N'importe: cela ne m'empêchera pas de tirer ma conclusion; que voici. Est-ce une verité constante & incontestable, que le laurier, & le laurier *Pernassien* particuliérement, étoit uniquement & inséparablement attaché à la personne d'*Apollon*; Que s'ensuit-il? si ce n'est que le laurier devoit nécessairement faire la recompense des Vainqueurs aux Jeux de ce Dieu, aux *Jeux Pythiques*. D'autant plus que dans d'autres cérémonies, celebrées à l'honneur d'*Apollon*, le laurier étoit en usage, Voy. *Senec. Agam. vs.* 311. *seq.* & *Delrii Not. inibi.* A ces paroles, il y en a qui ne manqueront

pas de me dire: Mais si cette consequence étoit légitime, il faudroit donc aussi, que l'*esculus* eût été en usage au *Jeux Olympiques*, puisque c'étoit là l'arbre de *Jupiter*, & puisque ces Jeux-là lui étoient sacrez.

A cela je pourrois facilement répondre, que *Jupiter* étant dans la Theologie *Payenne* le Dieu supréme, on doit présumer que tous les fruits & tous les arbres de la terre lui sont consacrez. De là vient que l'*esculus* n'est pas le seul arbre de ce Dieu, le *quercus*, le *chêne*, est aussi de son departement particulier. Car il ne faut pas les confondre, comme quelques uns font fort mal-à-propos. Le passage de *Virgile lib.* II. *Georg.* marqué ci dessus en est une preuve invincible. L'olivier sauvage aussi pourroit bien avoir été à sa disposition, & de sa dépendance particuliére. Cela me paroît être renfermé dans le passage d'*Aristophane*, qui suivra ci-dessous, dans la 2. *Section.* (*In Plut. Act.* II. *Sc.* V. *versus fin.* Ὁ Ζεὺς δήπȣ πτωχεύει.)

Cette réponse ne plaît-elle pas? Je replique encore, qu'il n'y a point ici de parité de raisons; pas la moindre. C'est *Apollon* lui-même qui institua les

les *Jeux Pythiques* ; c'eſt lui-même qui ſe couronna de laurier. Au-lieu qu'il n'en eſt nullement ainſi des *Jeux Olympiques.* Ce fût *Hercule* qui les inſtitua à l'honneur de *Jupiter*, & qui prit l'olivier ſauvage, comme étant ſans doute particuliérement agréable à cette Divinité.

2. J'ajoûte un *ſecond Argument*, pris du lieu où ſe célébroient les *Jeux Pythiques.* C'étoit au pied du Mont *Parnaſſe.* Or où eſt l'homme qui ignore, que cette montagne fût chargée de laurier ? S'il y en a quelqu'un, je ne ferai que le renvoyer à ſon *Properce lib.* III. *Eleg.* XI. *vſ.* 55.

> *At mons laurigero concuſſus vertice duras*
> *Gallica Parnaſſi ſparſit in arma nives*, &c.

Je ne m'amuſe pas à la Note de *Gebhardus in h. l.* ni à ceux dont il nous parle, qui liſent *aurigero.* Car il ne faut pas être trop clair voyant, pour voir le ridicule de cette leçon. Quand eſt-ce donc qu'on a trouvé des mines d'or dans le ſein du mont *Parnaſſe* ?

Quelle autre conſequence peut donc ſuivre des prémiſſes, que celle-ci ? C'eſt que ces Jeux ſe célébrant

dans un lieu, où l'on ne voyoit que lauriers, la couronne a dû être infailliblement de cet arbre. Tout comme à *Olympie* on choisit l'arbre qui s'y trouva, pour en couronner les Vainqueurs, sçavoir l'olivier sauvage; comme cela est naturel.

3. Voici encore un *troisiéme Argument*, pris du temps ou de la saison, dans laquelle les Jeux d'*Apollon* étoient solemnisez. Ce qui étoit au commencement du printemps, ou bien tant soit peu au delà, si l'on veut. La preuve en est dans *Thucydide*, cet ancien Historien, si fidelle, si éloquent, si chéri de *Demosthene*. C'est tout bu commencement du v. *liv.* où il nous apprend, *Que la tréve, ou le traité annuel, qui étoit entre les Atheniens & ceux de Lacedemone*, dura μέχρι Πυθίων, *jusqu'aux Jeux Pythiques.* Or il nous apprend lui-même *liv.* IV. pas fort loin de la fin, (*p.* 158, 159. Edit. *H. Steph.* 1564.) *Que cette tréve commença tout au commencement du printemps*: sçavoir, vers la fin de la seconde année de la LXXXIX. Olympiade. Et ceux qui furent les *Plenipotentiaires* dans ce traité, nous apprennent eux-mêmes peu de

de lignes au dessous des paroles marquées, *Que cette tréve commençoit* τετράδα ἐπὶ δέκα τοῦ Ἐλαφηβολιῶνος μηνὸς, *le quatorziéme jour du mois Elaphebolion.* Il n'est pas necessaire de donner la gêne à son esprit, pour tirer de tout cela ce calcul, & pour conclure que les *Jeux Pythiens* commençoient le 14. du mois *Elaphebolion*, ou immediatement après; & que c'étoit là le commencement du printemps; ce qui apparemment répond au commencement de nôtre *Avril*, ou aux environs. De sorte que ceux qui font d'*Elaphebolion* nôtre *Fevrier*, se trompent: & je ne sçai même, si ceux qui ont prétendu que nôtre *Mai* répondoit au *Thargelion* des *Grecs*, ne sont point un peu sortis des *orniéres* de la verité. *Vid. clariss. Perizon. in Ælian. Var. Hist. lib.* II. *cap.* XXV. C'est là leur affaire; & c'est à eux à y penser, si bon leur semble. Mais vous n'y pensez pas vous-même, me direz-vous à l'instant, de ne point vouloir vous ranger ici sous les baniéres de l'incomparable & toûjours triomphant *Scaliger* (*a*). Je l'avouë, Mon-

(a) Vid. *Scalig. Emend. Temp. lib.* I. *p.* 52. Edit. 1629.

ſieur, je ſerois tout-à-fait indigne de jouïr du fruit des travaux de ce Sçavant infiniment vénérable, ſi je manquois tant ſoit peu à m'acquitter des devoirs qui lui ſont ſi juſtement dûs. Mais quoi mon reſpect doit-il donc être aveugle, quelque grand qu'il ſoit? Non ſans doute, me répondrez-vous d'abord. Eh bien! jugez vous-même, ſi je ſuis ſi blâmable. Ce grand Homme veut, que les *Jeux Pythiques* ayent été célébrez le 6. jour du mois *Thargelion*. Il pourroit, il eſt vrai, ſe fonder en quelque ſorte ſur ce que dit *Plutarque Sympoſ.* VIII. *Que les Atheniens tenoient, qu'Apollon étoit né le 7. de Thargelion.* Ainſi il ſeroit à préſumer, que les *Grecs* auroient jugé, q'uil étoit raiſonnable & neceſſaire de célébrer les Jeux de ce Dieu dans le temps de ſa naiſſance; & afin de ne s'y pas tromper, ils anticipoient un jour, & commençoient dès le ſixieme. Cela ſeroit de quelque poids, ſi les paroles de *Thucidide* n'étoient pas ſi expreſſes. Outre cela, voici encore une autre preuve, ou raiſon, contre ſon ſentiment, également forte & convaincante, à mon

mon avis. C'eſt qu'*Elien*, dans l'endroit que je viens de marquer, employe un chapitre tout entier pour faire l'énumeration des événémens remarquables qui étoient attachez & liez au 6. de *Thargelion*; & cependant il ne nous dit pas un ſeul mot des *Jeux Pythiens*. Que le Lecteur juge à préſent, & concluë lui-même.

Je joins à tout cela une autre preuve, pour faire voir que c'étoit au *printemps* que les *Jeux Delphiques* ſe célébroient, qui peut-être ne paroîtra pas fort terraſſante; néanmoins elle ne ſera pas inutile, j'eſpére. Elle eſt fondée ſur ce paſſage de *Denys le Periegete*:

Ῥύσια δ' Ἀπόλλωνι χορὺς ἀνάγουσιν ἅπασαι
Ἀρχομένου γλυκεροῦ νέον εἴαρος. — *Patrocinii dona vero* (id eſt, Patrocinii ſacrificia) *Apollini offerunt & cohors agunt omnes, incipiente dulci primùm vere*, &c. *Celebrari ſolebant Pythia ineunte vere*, dit *Joan. Benedictus in Proœm. ad Pythia Pindari, pag.* 245. *Ut patet ex Dionyſ. lib. de ſitu Orb. vſ.* 527. *idque ab omnibus Cycladum incolis.* Sur quoi il

il rapporte les vers qu'on vient de lire, & ajoûte : *Omnesque insulæ, quæ circum Delum fuerunt, ludos pro illa serpentis victoria instituerunt.* Le merveilleux *Jean Benoît*, autrefois Docteur & Maître en Langue *Greque* dans l'Académie de *Saumur*, si je ne me trompe, avoit, suivant sa louable & constante coûtume, emprunté toute cette Note de *Noël le Comte Mythol. lib* IV. *cap.* X. Et crainte qu'elle ne perdît trop de son lustre en passant par ses mains, il n'en a retranché que la Version du passage de *Denys*, & la particule *etaim* : & il n'y a ajoûté de son crû, que le mot de *serpentis*. Voilà comment les Sçavans se prêtent mutuellement leurs lumiéres. Ouï, mais, s'écriera ici quelque Lettré nullement accommodant, il faut faire honneur à la source, dans laquelle on a puisé. Cela est bien vrai, mais ce sont là de ces bagatelles qui échappent d'abord à nôtre malheureuse & infidelle mémoire. Il est pourtant dommage que *Benoît* nous ait envié ici la Version de *Noël le Comte*; car assûrement c'est un friand morceau ; comme l'on

l'on peut s'en convaincre par l'Auteur même.

Ce bon Professeur en *Grec* croyoit avoir trouvé là une autre Toison d'or. La joye qu'il en a est si grande, qu'elle lui fait admirablement bien multiplier les objets, aussi-bien qu'à son fidelle guide: car chès eux les *Cyclades* & les *Isles* qui environnoient *Delos*, étoient des choses toutes différentes. Mais ce n'est pas là encore tout. Il faut de plus, à leur avis, que *Denys* nous apprenne dans ce passage cité, que les *Jeux Pythiens* se célébroient au commencement du printemps. Riches & heureux genies! Sagaces, judicieux, & fertiles Esprits! Que ne viviez-vous avant *Eustathe*, ce digne Commentateur de *Denys* aussi-bien que d'*Homere*, & qui a passé pour très sçavant jusqu'à nous! Apparemment qu'il auroit profité de vos lumiéres. Il auroit sans doute embrassé & suivi vôtre solide pensée. Cependant, comme il n'a pû le faire, & que néanmoins tout ce qui vient de lui est très bien reçû parmi ceux qui chérissent les Lettres aujourd'hui, permettez moi de transcrire ses paroles

sur

fur cet endroit de *Denys*, telles qu'on les void dans la raviſſante Edition de *Rob. Etienne*, p. 87. Ὅτι καὶ Κυκλάδεις ἔαρος γλυκεροῦ νέου ἱσαμένου, ἢ ἀρχομένου, ὅτε ἐν ὄρεσιν ἀνθρώπων ἀπάνευθε κύει λιγύφλογγος ἀηδὼν, χοροὺς ἀνάγουσι τῷ Ἀπόλλωνι· οὓς καὶ ῥύσια λέγει, ὡς ῥύσεως χάριν, καὶ ἐπὶ σωτηρίᾳ γινομένους· καί τοι κυρίως ῥύσια, ὡς καὶ ἐν τῇ Ἰλιάδι φαίνεται, τὰ ἐξ ἐπιδρομῆς ὁπλιτικῆς καὶ ἑλκυσμοῦ λαμβανόμενα εἰς ἐνέχυρα· ἀπὸ τοῦ ῥύω τὸ ἑλκύω ἐτυμολογούμενα. &c.
„ Au ſens de ce fameux Scholiaſte, „ il s'agit là de courſes de chariots „ armez; qui étoient un peu dan- „ gereuſes ſans doute. Après avoir „ fini ces courſes heureuſement, qui „ ſe faiſoient au commencement du „ printemps, lorſque le roſſignol fait „ ſes petits, on offroit Ῥύσια, des „ dons de delivrance & de ſalut: „ comme cela paroit par l'Iliade „ d'Homere. Et ce terme vint de „ ῥύω, qui ſignifie la même choſe „ qu'ἑλκύω, *trabo*, *je tire*.

S'il m'étoit permis de n'être pas de l'avis de l'excellent Archévêque de *Theſſalonique*, je croirois plûtôt, qu'il s'agit là de *dons*, c'eſt-à-dire, de *ſacrifices de protection*, comme je l'ai

l'ai traduit ci-dessus, que ces Isles offroient au commencement du *printemps* à *Apollon* leur grande Divinité, afin de l'engager par-là à leur être favorable pendant toute l'année, à les protéger, à les benir, à rendre leurs terres toûjours fertiles & abondantes. Après cela on faisoit des repas sur ces sacrifices, & vers la fin du repas les *danses* venoient; ce que *Denys* appelle ici fort doctement χορὺς. Coûtume qui avoit passé des *Orientaux* aux *Grecs*, & de ceux-ci à d'autres. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est le passage de *Callimaque Hymn. in Del. vs.* 278.

Ἀλλά τοι ἀμφιτεῖς δεκατηφόροι αἰὲν ἀπαρχαὶ
Πέμπονται· πᾶσαι δὲ χορὺς ἀνάγυσι πόληες,
Αἵ τε πρὸς ἠοίην, αἵ θ' ἕσπερον, αἵ τ' ἀνὰ μέσσην
Κλήρυς ἐςήσαντο, καὶ οἱ καθύπερθε βορείης
Οἰκία θινὸς ἔχυσι. —

Où le Poëte dit à *Delos*, que tous les ans non seulement les *Cyclades*, mais de l'Orient, de l'Occident, du Midi, & du Nord, on y envoyoit des

des *prémices* des *dîmes*. Parce que *Delos* étoit comme la mére de tous les lieux d'environ, & qu'*Apollon* y avoit un grand temple & son siége particulier. Ainsi les habitans des *Cyclades* dans *Denys* conformément à cela offrent premiérement leurs ῥύσια chès eux au commencement du printemps, & après cela dans leur recolte ils envoyoient leurs *premiers fruits*, leurs *dîmes* à *Apollon* de *Delos*. Voy. *Theognid. Sent. vers* 771-777. où il s'agit d'un sacrifice à-peu-près semblable.

Je ne sçai si je me trompe, mais il me semble qu'*Eustathe* fait là allusion au *vs*. 673. du *liv*. XI. de l'*Iliade*, où l'on void ces paroles-ci,

Ῥύσι' ἐλαυνόμενος &c.

C'est le bon homme *Nestor* qui parle, & qui adresse la parole à *Patrocle*. Ce venérable vieillard dans son discours forme des plaintes améres contre le relâchement d'*Achille*, & contre son peu d'allégresse à repousser une violente & terrible sortie, que les *Troyens* avoient faite tout nouvellement. Là-dessus on le void rappellant à sa memoire la force & la vigueur de sa jeunesse. Que ne

suis-

ſuis-je, dit-il, tel que j'étois dans le temps que mes Sujets, les *Pyliens*, eurent guerre avec les *Eliens*, lorſque je terraſſai la vaillant *Itymonée*, le fils d'*Hypirochie*, habitant en *Elide*, comme il étoit après à emmener nos *bœufs*, nos ῥύσια !! *Les gages cher vendus*, a la Verſion de *Certon*, qui n'eſt qu'une Traduction de la *Latine*, qui a auſſi *pignora abigens*. Il faut que je vous avouë ſans le moindre détour, Monſieur; que je ne vois pas comment on peut trouver quelque ſens dans les paroles d'*Homere*, en ſuivant de tels Traducteurs. Au-lieu qu'il y en a un fort bon & très complet, en rendant ῥύσια par *des ſacrifices*. Traduction qui doit paroître d'autant plus plauſible, que *Pauſanias* nous aſſûre, que le Verbe ῥύω étoit appliqué aux ſacrifices parmi les *Grecs*; de là vient qu'ἀναῤῥύειν ſignifioit *ſacrifier*. On peut voir les Lexicographes *Grecs*. De ſorte que le paſſage de *Denys* & celui d'*Homere* ſe prêtent un ſecours mutuel. J'ajoûte enfin, que lorſqu'*Euſtathe*, dans ce qu'il dit ſur les paroles de *Denys*, explique ῥύσια par ἐνέχυρα, *pignora*, il

il ne fait en cela que ſuivra les anciennes *Scholies* d'*Homere*, où l'on void auſſi la même explication de ῥύσια. Et de là vient auſſi que les Traducteurs ont rendu ce terme par *pignora*. Et c'eſt là la ſource de l'erreur. *Vid. Schol. Homer. pag.* 205. *Edit. Hervag.* Du reſte, ſi quelqu'un aime mieux entendre par les χορὺς de *Denys*, les danſes qui ſe faiſoient autour de l'autel dans le temps même du ſacrifice, dont pluſieurs Auteurs parlent, entr'autres *Callimaque Hymn. in Del. vſ.* 312. *ſeqq.* je ne m'y oppoſerai pas trop fortement. Néanmoins ma premiére explication me poroît la plus naturelle. *Vid. Ezech. Spanh. in loc. Callim. p.* 510. *ſeqq.*

Vôtre explication, me dira quelque Critique, à qui rien ne peut plaire, que ce qui eſt ſorti de ſon propre cerveau, ou que ce qui eſt déja bien uſé, quoique ſouvent très faux : vôtre explication, dira-t-il, a quelque chétive apparence de nouveauté, mais pas la moindre réalité. Que cela ſoit, s'il veut : pourvû qu'il m'accorde ceci, c'eſt qu'il ne s'agit point ici de *Jeux Pythiques*, dans leſquels on ne voyoit point

point de ces chariots armez : ce qui n'avoit lieu que dans la guerre, comme l'Ecriture ſainte, *Homere*, & tant d'autres nous l'apprennent. Mais quelque partiſan de ces deux Mrs ſuſnommez viendra peut-être à la charge, diſant, que ces Jeux des *Cyclades* étoient inſtituez & célébrez à l'imitation de ceux de *Delphes*, dans leſquels il y avoit auſſi des ſacrifices, des repas, & des danſes, & que par conſequent on doit juger auſſi de ces derniers par les premiers. Si le Lecteur trouve ſon palais diſpoſé à ſavourer cette raiſon-là, *per me licet, ſemperque licebit*. Mais ſi d'un autre côté on ne la trouve pas fort ſucculente, on aura la bonté de la mettre ſur le compte du S.r *Noël le Comte* & de M.tre *Jean Benoît*.

Voici maintenant la concluſion de ce 3. Argument. Les *Jëus Pythiens* ſe célébrant au commencement du printemps, les *pommes* n'étant pas encore mûres à beaucoup près, qu'y a-t il de plus naturel, que de les rejetter & de ne les point faire entrer dans la recompenſe des Vainqueurs ? Au lieu que cela convient parfaitement bien au *laurier*, brillant, ſur-

tout alors, dans ces pays chauds, par ses graines & par sa verdoyante couleur.

Je finis, Monsieur, en vous disant ceci; c'est que j'ai insisté sur le credit, l'autorité, & les temps des Auteurs que j'ai citez, afin que l'on vîd que mon opinion n'est nullement nouvelle, mais qu'elle nous est venuë de siécle en siécle, d'âge en âge, de main en main; & afin qu'il parût que cette verité-là a été transmise jusqu'à nous, par des Auteurs & par des témoins d'un très grand poids & d'un mérite distingué. Ce qu'il y a de bien particulier, c'est que parmi tous les Auteurs anciens il n'y en a aucun qui nous parle de *pommes*. Ce qu'ils n'auroient jamais oublié, sans contredit, si la chose eût été telle; comme nous le verrons plus amplement dans la 2. *Section*. Jugez, Monsieur, de tout ce que vous venez de lire. Vous y trouverez bien des imperfections, pour ne pas dire quelque chose qui conviendroit mieux. Mais ne me promets beaucoup de vôtre indulgente bonté; pleinement persuadé, que vous n'êtes point de ces Critiques trop severes, qui sont toû-

toûjours chagrins, toûjours irritez. Dans cette ferme attente, je ſuis avec autant d'eſtime que de reſpect,

Monſieur,

Vôtre tres humble &c.

P. S.

On ſera peut-être un peu ſurpris, de ce que je n'ai fait ici aucune mention de la Medaille dont nous parle le Pére *Tournemine* *, d'autant plus qu'elle me favoriſe extrémement. Mais je n'ai pû le faire, ma Diſſertation ayant été compoſée il y a déja près de quatre ans. De plus, il eſt bon de ne pas voir par les yeux d'autrui, dans ces ſortes de matiéres ſur-tout. Rien ne m'eſt ſuſpect chès le P. *Tournemine*, ni ſa bonne foi, ni ſon habileté. Cependant le ſilence de *Pauſanias* & des autres Auteurs, qui nous ont parlé des Vainqueurs aux

* Sur laquelle on void la tête d'un jeune Vainqueur couronnée de lauriers avec ſon nom, ΚΡΟΤΩΜΙΣ, à ce qu'il prétend. Voy. le *Journal de Trevoux*, *Mai* 1710.

Jeux Pythiens, n'est pas un petit préjugé contre sa Medaille. On peut voir la *Suite Chronologique des Olympiades & Pythiades, &c.* du sçavant D.r *Lloyd.* Quoiqu'elle soit très exacte, on n'y void pas la moindre mention du Vainqueur *Crotomis.*

ARTICLE VII.

Remarques de Critique & de Litterature sur trois Passages du nouv. Testament.

§. I.

LE premier de ces Passages, que nous nous proposons ici d'expliquer, est celui de *St. Matthieu chaq.* VI. *vs.* 34. Où nôtre Version a, *Ne soyez donc point en souci pour le lendemain*, &c. A quoi reviennent la *Vulgate* & les Versions *Angloises* & *Flamandes*, tant les anciennes que les nouvelles.

Toute la difficulté tombe sur le terme de l'Original, αὔριον, (*a*) qui ré-

(a) Conf. omnino *Balth. Bebel. Exercitat. Philol. de Phrasi N. Testamenti* §. XII. *p. m.* 248.

répond entiérement au mot *Hebreu* מחר *mahbar*, (& qui pourroit bien en être derivé) aussi-bien qu'au mot *Latin cras.*

Il s'agit de sçavoir, si ces termes sont toûjours attachez, dans les trois Langues marquées, à un *temps limité*, à un jour qui suit immédiatement celui auquel nous parlons ou agissons, & que nous appellons proprement en nôtre Langue *le lendemain.* Ou bien, s'ils ne doivent point se prendre souvent, & ici surtout, pour un *tamps indéterminé* & même *éloigné* en même temps.

Cette derniére Position me paroît être la seule veritable, d'autant qu'elle est fondée sur un très grand nombre de Passages, tant des Auteurs sacrez, que des Auteurs profanes.

Je commence par les premiers. Où je trouve d'abord cet endroit de la *Genese chap.* XXX. *vs.* 33. *bejom mahbar*, comme il y a dans l'*Hebreu*; ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῇ ἐπαύριον, dans les *Septante*; & dans la *Vulgate*, *Respondebit mihi* cras *justitia mea.* Que nôtre Version rend ainsi, *Et d'ici en là ma justice testifiera pour moi.* Ce qui à mon avis ne fait aucun sens rai-

sonnable; comme on s'en peut convaincre en lisant seulement le Texte avec quelque peu d'attention. La nouvelle Traduction *Flamande* n'a pas été ici plus heureuse: car il est visible que l'Original ne doit pas être expliqué par, *op den dagh van morgen.* La premiére de toutes les Versions *Flamandes*, que je connoisse, qui est de (*a*) 1521. à *Auvers*, avoit beaucoup mieux rencontré, en rendent l'*Hebreu* par *heden oft morgen*, ce qui désigne un temps indeterminé, convenablement aux paroles du Texte sacré. Il est clair comme le jour, que *Jacob*, dans sa réponse à *Laban*, n'a point dessein de limiter un certain jour, & qu'il faut traduire *bejom mahhar*, par *dans la suite* en nôtre Langue. De sorte que la Version *Angloise* est ici la meilleure, qui a rendu, *in time to come.*

Je joins à ce que je viens de dire ce Passage de l'*Exode chap.* XIII. *vs.* 14. Où il est hors de contestation que le mot *Hebreu* doit être rendu

(a) Qui paroît avoir été entierement inconnuë à Mr. *Simon*; comme on le peut voir par son *Histoire Critique du V. Testament.*

du par *à l'avenir*, en *François*, & par μετὰ ταῦτα, en *Grec*, comme ont fort bien les *Septante*. Et de toutes les *Versions* modernes il n'y a guéres que la *Flamande* qui ait très mal traduit le terme *mahhar* par celui de *morgen*. Car cela ne peut du-tout convenir aux paroles de *Moyse*, comme on s'en appercevra d'abord en lisant le chapitre marqué. Peut-être que le *cras* de la *Vulgate* a ici fait tomber les Traducteurt *Flamans* dans l'erreur.

Le terme *Hebreu* doit encore avoir la même signification dans ce Passage-ci du 1. livre de *Samuel chap.* XXVIII: *vs.* 19. Où il faut traduire, *Toi & tes fils serez dans la suite comme moi*, c'est-à-dire, (*a*) *Vous mourrez comme moi*; & non pas, *Vous serez demain avec moi*, comme a nôtre Version, & toutes les autres aussi; car il paroît par l'Histoire sacrée que *Saül* ne mourut pas le lendemain, comme quelques Sçavans l'ont fait voir, & comme il est aisé de s'en convaincre soi-même, si on

(a(C'est ainsi qu'il faut entendre ce Passage, comme l'a fort bien expliqué *Sopranes*, & le Dr. *Patrick* après lui.

lit l'Histoire sainte attentivement.

Je pourrois insister sur plusieurs autres Passages, où le terme de *mahhar* doit visiblement être traduit par *à l'avenir*, domme *Jos. chap.* IV. *vs.* 6. & *chap.* XXII. *vs.* 24, 27. & *Proverb.* XXVII. *vs.* 1. &c. Mais je me contente d'y renvoyer en Lecteur diligent.

Et pour ce qui regarde le *Nouv. Testament*, outre les paroles que nous avons en main, je n'en produirai point d'autres que celles de *St. Paul*, dans sa 1. Epître aux *Corinthiens chap.* XV. *vs.* 32. Où il faut traduire, *Mangeons & bûvons; car nour mourrons un jour*, ou *dans la suite*. Car il n'est point d'homme, quelque *Epicurien* qu'il soit, qui pût s'abandonner aux plaisirs de la chair, s'il croyoit mourir le *lendemain*.

De plus, voici un Passage qui éclaircit celui de *St. Paul*. & qui fait bien voir, que par *αὔριον* il faut entendre *l'avenir* indéterminément; il est de l'*Anthologie* (*a*):

Πῖνε καὶ εὐφραίνου· τί γὰρ αὔριον, ἢ τί τὸ μέλλον

Οὐδεὶς

(a) *Lib.* II. *p. m.* 243. *Edit. Basil* 1549.

Οὐδεὶς γινώσκει. —

Bibito, gaudeto; quid crastinum, aut quid futurum, erit,
Nemo novit. —

Voilà τὸ μέλλον, qui explique parfaitement l'αὔριον qui précéde.

De cette maniere je viens insensiblement aux témoignages des Auteurs profanes. Et à celui qu'on vient de lire, j'en ajoûterai trois autres *Grecs*; après quoi je passerai aux Auteurs *Latins.*

Le 1. est d'*Anacreon Ode* XV. *vs.* 10. (*a*):

Τὸ σήμερον μέλει μοι.
Τὸ δ' αὔριον τίς οἶδεν;
Hodierna curo tantum:
Futurum autem quis novit?

Le 2. du même est tiré de son *Ode* XLI. *vs.* 17. *seqq.* (*b*):

Τί γάρ ἐστι σοὶ κέρδος
Ὀδυρομένῳ μερίμναις;
Πόθεν οἴδαμεν τὸ μέλλον;
Ὁ βίος βροτοῖς ἄδηλος.
Quid enim tibi dolor prodest
Confecto querelis?

(a) In quem locum vid. Mr. *de Longepierre p. m.* 92. *seq.*

(b) In quem locum conf. iterum Mr. *de Longepierre p. m.* 211. *seq.* ubi plurima.

Quî futura noscere possumus ?
Sua cuique vita ignota est.

Le 3. est de *Theocrite Idylle* XIII. *vs.* 4.

Οἱ θνατοὶ πελόμεσθα, τὸ δ' αὔριον οὐκ ἐσορῶμες. (*a*)

Qui mortales sumus, futurum autem non cernimus.

Parmi les Auteurs *Latins* je ne choisirai qu'*Horace* & *Seneque* le Philosophe. Le premier nous donne ce précepte, qui est très bon consideré seul, & non dans la liaison qu'il a avec ce qui suit,

Quid sit futurum cras, *fuge quærere.* (*a*)

Le Philosophe fait cette reflexion si sensée & si digne de lui: (*c*) *Ille beatissimus est, & securus sui possessor, qui crastinum sine sollicitudine exspectat.* C'est-à dire, celui-là est veritablement heureux & paisible possesseur de soi-même, qui attend l'avenir sans impatience, sans inquietude, & sans anxieté.

Tout

(a) Je ne sçaurois entrer dans la pensée de Casaubon, qui expliqué ce terme-là, par *an vivis esse*, *Lection. Theocrit. cap.* x. *p m.* 393.

(b) *Horat. lib.* I, *od.* IX.

(c) *Epist.* XII.

Tout cela est, sans doute, plus que suffisant pour nous convaincre, qu'il faut trés souvent traduire le terme *Hebreu mahhar*, le *Grec* αὔριον, & le *Latin cras*, par *l'avenir*. Et j'ajoûte, que c'est dans ce sens-là, sans contredit, qu'il faut rendre ici le mot *Grec* dans les paroles de nôtre Sauveur. On m'objectera peut-être. que le terme de *lendemain* renferme quelquefois la même notion dans nôtre Langue. J'en conviens, sur-tout par rapport aux Poëtes. Mais pourquoi se servir d'un terme dont la signification est vague, pendant qu'on en a un dont la signification est simple, & par consequent plus claire & plus intelligible? Dans toutes les Versions, & principalement dans celles des Livres Divins, il faut éviter jusqu'à la moindre ombre d'ambiguïté, s'il est possible, à cause du petit-peuple, entr'autres.

Or c'est ce qui est très facile ici: car il n'est rien de plus simple & de plus naturel, que ce que dit ici *Jesus Christ*. Il ne veut pas que les hommes s'inquiétent, ni qu'ils s'allarment au sujet d'un *avenir* caché & qui leur est tout-à-fait inconnu. Il

ne veut pas sur-tout; que leurs inquietudes & leurs auxietez soient accompagnées de la moindre défiance par rapport à la Providence Divine; dont les voyes doivent toûjours paroître infiniment adorables aux yeux des hommes.

Ne vous inquiétez point, dit-il, *pour l'avenir*; (c'est ainsi qu'il faut traduire) *car l'avenir demandera aussi ses soins & aura ses soucis. Les peins & les inquietudes présentes suffisent à l'homme.*

Cette sentence est d'autant plus belle, qu'elle est fondée en raison, comme tout homme, qui suit les lumiéres de la nature, peut aisément s'en convaincre. En effet, qu'y a-t-il au monde de plus ridicule, que de vouloir percer dans un *avenir*, qui nous est certainement impénétrable? Quoi de plus insensé, que de fouiller dans un *avenir*, que le Ciel nous a caché pour des raisons infiniment sages?

Ce ridicule est si sensible, qu'un *Payen* n'a pû s'empêcher d'en convenir, quelque corrompu qu'il fût. C'est *Horace*, qui parle dans ces beaux vers (a): *Pru-*

(a) *Lib.* III. *Od.* XXIX.

Prudens temporis exitum
Caliginosâ nocte premit Deus;
Ridetque (*a*), *si mortalis ultra*
Fas trepidet.

La Divinité a très sagement caché l'avenir dans une profonde obscurité; & elle se rit des hommes, qui craignent un mal encore caché dans ces sombres ténébres, & qu'une fausse terreur saisit par avance & sans sujet.

Voilà les paroles de nôtre Divin Sauveur (*b*) mises dans tout leur jour, si je ne me trompe Comme j'ai dit au commencement, que le mot αὔριον pourroit bien être descendu du terme *Hebreu*, ou *Phenicien*, *mahhar*, il ne me reste plus qu'à le faire voir.

Pour cet effet je ne sçaurois mieux faire, que de transcrire ici un Passage du célébre Auteur de l'*Harmonie Etymologique des Langues*, qui m'a paru assès curieux (*c*). Le voici:

K 7 " מחר

(a) Conf. ce *ridet* avec ce qui est dit au *Ps.* 11. *vs.* 4.

(b) Conf. *Grot.* & *Casaub. in Matth.* VI: 11, 34. ac omnino *Quistorp. inibi*, qui multa & optima habet.

(c D'autant plus volontiers, que le Livre est rare; *vid. p.* 614. *seq.*

" מחר *maar*, dit-il, signifie quel-
" quefois *cras*, *crastinus dies*; quel-
" quefois *tempus reliquum*. Desquel-
" les significations je recueuille, que
" מחר *mahar*, *morn* pourroit être
" formé en *Allemand*, pour signifier
" *cras*, où l'*n* a été ajoûtée à la
" fin. Et comme par transposition
" de ces lettres en מרח *marac*, *mor-*
" *gen* leur a aussi signifié le lende-
" main, le matin, *manè*, *dies se-*
" *quens*, *seu crastinus*, ce que les
" *Flamans* disent *morghen*: où il n'y
" a de difficulté qu'à cette radicale
" *g*, qui se peut retrouver dans le ח
" *cheth* facilement, par une trans-
" position: & qui est changé en un
" *digamma* dans le mot *Anglois*, *mo-*
" *row*, *cras*, *manè*. Quant au mot
" *Grec*, je le dérive de cette syllabe
" חר *ar*; ou des radicales transposées
" en חרם *haram*, αὔριον, *cras*. Où
" les *Latins* font de חר *car*, *cras*.
" Que si de מחר, *maar*, *morn* a été
" fait en *Allemand*, pourquoi *mane*
" ne pourroit-il pas en être derivé, au
" lieu de *marne*, en retranchant l'*r*
" du milieu? Car quant à ce que
" *Nonius* dérive *mane* de *manum*,
" qu'il dit signifier *clarum*: & *Fe-*
stus,

„ *ftus, quod manum bonum dicebant*,
„ ou de Verbe *manare*, qui fe difoit
„ du foleil levant ; cela eft obfcur,
„ difficile, & peu certain.

§. II.

Je viens au *fecond* Paffage, que j'ai deffein d'expliquer ici. Il eft encore de *St. Mathieu* au *chap.* xxv. *vf.* 34. (*a*). Je ne veux m'attacher qu'aux derniéres paroles, *dès la fondation du monde*; comme a nôtre Verfion. Ce qui eft là mal rendu, auffi-bien que dans toutes les autres Verfions (*b*). Parce que καταβολὴ fignifie quelquefois l'action de ceux qui pofent des pierres pour fervir de fondement, & que καταβάλλεσθαι fignifie auffi jetter les fondemens de quelque édifice, quelques Sçavans, & entr'autres l'incomparable *Budée* (*c*), ont crû qu'il falloit

(a) Vid. parallel. *Luc.* XI: 50. *Ioh.* XVII: 24.

(b) La *Vulgate* a mieux traduit, par *à conftitutione mundi.*

(c) In *Comment. Ling. Gr col. m.* 620. *feqq. Edit. Epifcop.* 1556. Je penfe qu'il a été le premier qui a ainfi expliqué ce terme. Conf. *Not. Erafm. in Marc. cap.* XIII.

falloit traduire ici & ailleurs, où la même expression se trouve, *antejacta mundi fundamenta.* En quoi ils ont été suivis de tous les Traducteurs modernes.

Mais il est étonnant, que *Budée*, dont le sçavoir par rapport au *Grec* étoit si vaste & si étendu, n'ait pas pris garde que le terme de καταϐολὴ se prenoit aussi simplement pour le *commencement* d'une chose. La preuve invincible s'en trouve dans un Passage de *Pindare* également clair & exprès. Il est dans ses *Nemeoniques Od.* II. *vs.* 5.

—— Καὶ ὅδ' ἀνὴρ
Καταϐολὰν ἱερᾶν ἀγώνων
Νικαφόρίας δέδεκται πρῶτον, Νεμεαίᾳ
Ἐν πολυϋμνήτῳ Διὸς ἄλσει.

—— *Etiam hic vir*
Initium sacrorum certaminum
Victoriæ accepit primum, Nemeæi
In multum decantato Jovis luco.

Où il faut lire la *Paraphrase* de *J. Benoît*, & sur tout la Note du docte *Scholiaste*, qui explique parfaitement bien le terme du *Poëte Bœotien* : Τὴν καταϐολὴν, dit-il, τουτέστι, τὴν ἀρχὴν
καὶ

καὶ τὸν θεμέλιον τῶν ἱερῶν ἀγώνων ; &c. Ainsi on voit là le καταβολὴ pris pour le *commencement*, comme dans ces paroles de l'*Evangile*.

Cette explication se confirme par le Verbe καταβάλλομαι (*a*), qui doit aussi être traduit quelquefois par *je commence* ; comme cela paroît d'une maniére incontestable par ce lambeau de *Callimaque* (*b*), que nous a conservé le *Scholiaste* que je viens de citer ; qui s'en sert très à propos pour confirmer son explication du mot καταβολὴ :

Ἀρσινόην, ὦ ξεῖνε, γάμον καταβάλλομ' ἀείδειν.

Arsinoæ, ô hospes, nuptias, incipio canere.

Cette notion se trouve encore bien fondée sur les autres Verbes composez de βάλλω. C'est dans le même sens,

(a) Conf. omnino *Euripid. Herc. Fur.* *vs.* 1261. *seq.* collat. cum *Plutarchi lib. de Educat. Liberor. init.*

Ὅταν δὲ κρηπὶς μὴ καταβληθῇ γένους
Ὀρθῶς, ἀνάγκη δυστυχεῖν τοὺς ἐκγόνους.

(b) *Fragment.* XI. secundum *An. Fabr.* at 169. secundum doctiss. *Bentlei. p.* 386.

ſens, par exemple, qu'*Homere* (*a*) ſe ſert du Verbe ἀναβάλλεσθαι dans ce vers-ci,

Αὐτὰρ ὁ φορμίζων ἀνεβάλλετο καλὸν ἀείδειν.

Ceterum ipſe citharam pulſans cœpit pulchrè canere.

Ariſtophane (*b*) employe auſſi le Subſtentif ἀναβολὴ dans un pareil ſens, c'eſt-à-dire, pour le *commencement*, dans ce Paſſage,

—— ξυνελέγοντ' ἀναβολὰς ποτώμεναι,
Τὰς ἐνδιαεριαυεριχέτυς τινάς.

—— *colligebant præpetes*
Principia quædam inaninugicrepiſona.

Il en eſt derechef ainſi de καταβάλλω, qui ſignifie auſſi quelquefois *commencer*, comme cela paroît par une Oraiſon d'*Aſtrides* (*c*). *Platon* ayant un jour cenſuré *Pericles* ſur le ſujet de ſon

(a) 'Οδ. θ, 266. collat. cum 'Οδ. α, 155.

(b) In *Pace*, ultra medium. Conf. *Pindar. Od.* 1. *vſ.* 7. ἀμβολὰς, pro ἀναβολὰς, id eſt, *exordia*, *proœmia*. Vid. *Not. Flor. Chriſtian. in locum Ariſtoph.*

(c) Conſule omnino *Gul. Canter. Nov. Lect lib.* 11. *c.* XV. *p. m.* 110. *ſeqq. Edit.* 2. Ubi fuſe ac docte in hanc rem.

son humeur *babillarde*, *Aristides* lui répond, ἀυϑόϑεν καταβαλὼν, &c. c'est-à-dire, *commence par toi-même.* Car c'est ainsi, à mon avis, qu'il faut traduire. De là vient que καταβάλλειν se prend quelquefois pour *nombrer* (*a*), ou compter, parce qu'il faut toûjours commencer par un certain nombre.

Je ne dois pas oublier un autre composé de βάλλειν, sçavoir, ἀμφιβάλλεσθαι *parachever*, dont se sert encore *Pindare* dans ses *Olympioniques Od.* I. *vs.* 14. (*b*):

Ὅθεν ὁ πολύφατος
Ὕμνος ἀμφιβάλλεται.
Unde celeberrimus
Hymnus contexitur.

Ainsi comme καταβάλλεσθαι signifie *commencer une chose*, tout de même ἀμφιβάλλεσθαι signifie *la perfectionner* ou *l'achever.*

Tous ces Passages font donc bien voir évidemment, ce me semble, qu'il faut traduire ici καταβολὴ, ou ἀπὸ καταβολῆς κόσμου, *dès le commencement*

(a) Vid. omnino *Ælian. Var. Hist. lib.* IV. *cap.* XII.

(b) In quem locum conf. *Lonicer. p. m.* 15.

remarquer, que les Anciens étoient extrémement portez pour le *vin vieux*; qu'ils l'exaltoient ſans ceſſe, & qu'ils s'en ſervoient autant qu'il leur étoit poſſible; pendant qu'ils negligeoient entiérement le *vin nouveau*.

Cela paroît très clairement par un grand nombre de Paſſages, mais particuliérement par ceux-ci.

Prmierément par ceux d'*Homere*, qui doit tenir ici le premier rang. En voici un Paſſage très formel, tiré de ſon *Odyſſée* (*a*):

> Ἐν δὲ πίθοι οἴνοιο παλαιȣ̃ ἡδυπότοιο
> Ἕστασαν, ἄκρητον θεῖον ποτὸν ἐντὸς ἔχοντες.
> *Intus etiam dolia vini veteris ſuavis*
> *Stabant, merum divinum potum continentia.*

Où l'on voit qu'il appelle un vin vieux, *un vin divin*. Et au livre III. (*b*) il nous vante fort un *vin d'onze ans*:

Τοῖς

(a) *Lib.* II. *vſ.* 340. Conf. *ibid. vſ.* 350. *Lonicerus* ſe trompe, quand il dit qu'il s'agit là d'un vin de 20. ans, in *Not. ad Pindar. p. m.* 196.

(b) *Vſ.* 391. *ſeq.*

Τοῖς δ' ὁ γέρων ἐλθοῦσιν ἀνὰ κρητῆρα
κέρασσεν
Οἴνου ἡδυπότοιο, τὸν ἑνδεκάτῳ ἐνιαυ-
τῷ
Ὤϊξε ταμίη. —
His verò senex venientibus crate-
rem miscuit
Vini jucundi, quod undecimo
anno
Aperuit proma. —

Je ne sçaurois m'empêcher d'ajoûter ce fameux Passage de *Pindare* (*a*), qui est d'autant plus digne de l'attention du Lecteur, qu'il est tout-à-fait opposé au sentiment de bien des gens d'aujourdhui :

—— Αἴνει δὲ παλαιὸν
Μὲν οἶνον, ἄνθεα δ' ὕμνων
Νεωτέρων. ——
—— *Lauda autem vetus*
Quidem vinum, flores verò hy-
mnorum
Recentiorum. ——

Les *Grecs* n'ont pas été les seuls de ce goût ; les *Romains* les ont imité en cela, comme en plusieurs autres choses. *Plaute* en est un fidelle témoin

(a) *Olymp.* IX. *vs.* 74. Quem locum protulit *Athenæus l.* I. *c.* XXIII. *p. m.* 25. *Edit.* 1597.

moin *Aulular. Act.* III. *Sc.* VI. *vs.* 34. *seq.*

— *At ego jussero*, dit-il.
Cadum unum vini veteris à me afferrier.

Et *Ovide* aussi *l.* II. *de Arte amandi*:
Qui properant, nova musta bibant, mihi fundat avitum,
Consulibus priscis condita testa merum (*a*).

Ils alloient jusqu'à boire du vin de 40. (*b*) ans, comme cela paroît par un Passage de *Macrobe* (*c*), où il nous dit; *M. Cicero, cùm apud Damasippum cœnaret, & ille mediocri vino posito diceret*, Bibite Falernum, hoc annorum quadraginta est: Bene, *inquit*, ætatem fert.

Grotius dit dans sa Note, que ce qui faisoit que les Anciens étoient si fort portez pour le *vin vieux*, c'est parce qu'il étoit *doux*. Mais je ne sçai,

(a) Affer omnino *Pe.. Andr.* Canonherii *de Admirand. Vini Virtutib. lib.* I. *p. m.* 47. & *lib.* II. *p.* 414. Ubi latè in hanc rem disseritur.

(b) Sicut *Græci. Plato* enim *lib.* II. *de Legib. Vinum*, ait, *quadragesimum ad annum in conviviis lautè exceptum.*

(c) *Lib.* II. *Saturn. c.* III. *p m.* 266. *Edit.* 1597.

ſçai, ſi cet excellent Homme ne ſe trompe point en céla. Il eſt du moins ſûr, que *Galien* (*a*), ce ſçavant & illuſtre Medecin *Grec*, nous dit poſitivement, que l'*acreté*, δριμυτὴς, accompagnoit toûjours le *vin vieux*.

Ce qui convient parfaitement avec ce que nous dit *Catulle* (*b*),

Miniſter vetuli puer Falerni;
Ingere mi calices amariores.

Il eſt vrai qu'*Homere* appelle le *vin vieux*, ἡδὺς, ce que quelques uns traduiſent par *dulce*, *doux*. Mais mal; car l'*acreté* & la *douceur* ne ſçauroient guéres aller enſemble. Il faudroit plûtôt traduire ce terme-là par celui d'*agréable*. Parce que ces *pointes*, cette *acreté*, & cette *amertume*, qui ſe trouvoient dans le *vin vieux*, paroiſſoient fort agréables aux Anciens, comme nous le dit *Seneque* en autant de mots (*c*) : *Quomodo in vino nimis veteri ipſa nos amaritudo delectat.*

Ce qui ſert extrémement à bien ex-

(a) Vid. omnino doctiſſ. *Brodæ. Miſcel.* *l.* I. *c.* III. collat. cum *Stuck. Antiq. Conv.* *l.* II. *c.* XXI. *p. m.* 337.
(b) *Epigr.* XXVII.
(c) *Epiſt.* LXIV.

expliquer ce paſſage-ci d'*Athenée* (*a*) : Ὄυτως τὲ παλαιὸς ὄινος ȣ̓ πρὸς ἡδονὴν μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς ὑγίειαν προσφορώτερος, &c. *Que le vin vieux n'étoit pas tant agréable pour ſa douceur, qu'il étoit utile pour la ſanté.* Car c'eſt ainſi, à mon ſens, qu'il faut traduire cet endroit, & non pas comme a fait le Traducteur *Latin.*

De ſorte que c'étoit à juſte titre que les Anciens faiſoient tant de cas du *vin vieux*. *Plaute* avoit par conſequent raiſon de dire ceci (*b*) :

Qui utuntur vino veteri, ſapientes puto.

Et de là vient encore, ſans doute, que *Virgile* s'exprime de cette maniére (*c*) :

Tum victu revocant vires, fuſique herbam
Implentur veteris Bacchi, ——

Mais pour revenir à ce que dit ici nôtre Divin Sauveur, il eſt viſible, toutes choſes bien conſiderées, que cette ſentence *parabolique*, qui ſort

L de

(a) *Lib. cit. p.* 26. où il ajoûte, *que le vin vieux étoit fort bon pour faire la digeſtion.* Ce qui prouve ſon utilité pour la ſanté.

(b) *Plaut.* Caſin. *Prolog. vſ.* 5.

(b) *Æneid.* 1. *vſ.* 214.

de sa bouche, ne peut avoir d'autre sens que celui-ci : *Comme les hommes*, veut-il dire, *accoûtumez au vin vieux, ne peuvent savourer le vin nouveau; ainsi les Juifs, accoûtumez à l'ancienne Oeconomie de Moïse, ne peuvent goûter ma doctrine qui est nouvelle.*

Voilà qui est clair, si je ne me trompe : & tout cela suffit pour mettre les paroles de *Jes. Christ* dans un plein jour, si au moins nous sommes capables d'en juger. C'est là encore une nouvelle preuve, qui fait voir combien les Antiquites *Greques & Latines* sont utiles & necessaires pour l'intelligence des Livres sacrez.

Il seroit difficile, je pense, à la vûë de tout ce qui précéde & d'une infinité de pareilles Remarques que l'on pourroit faire, de ne pas joindre ses plaintes à celles que tant de personnes sensées ont formé depuis long temps contre ceux qui ne veulent pas que nous ayons une *Nouvelle Version* de l'Ecriture Sainte. En effet, n'est-ce pas quelque chose de triste & de déplorable, qu'il faille que le zéle aveugle, pour ne pas dire quelque chose de pis, & l'ignorance de certaines

taines gens, à qui elle n'eſt nullement pardonnable, jointe à la ſuperſtition de quelques *femmelettes*; qu'il faille, dis-je, que tout cela nous prive d'un ſi grand bien, d'un bien ſi neceſſaire.

ARTICLE VIII.

On peut juger par cet *Article*, que nous ſommes abſolument reſolus à tenir la parole, que nous avons donnée dans l'*Avertiſſement*, qui eſt, que nous insererons, avec plaiſir, dans cette *Hiſtoire Critique*, toutes les *Pieces Latines*, que les perſonnes de Lettres, à qui nôtre Langue n'eſt pas familiére, voudront bien nous envoyer. Cependant on avertit en même temps qu'on n'en mettra jamais qu'une dans chaque *Volume*, ou deux, ſi elles ſont très courtes; & en ce cas, le Volume ſera plus gros que celui-ci.

In Nummum, Druſum Tiberii filium, ejuſque liberos, exhibentem, Diſſertatio Hiſtorico-Critica.

NUmmus, in quem pro modo-lo differere nunc fert animus, sic se habet (*a*):

Antic ΔΡΟΥΣΟΣ ΚΑΙΣΑΣ ΑΥΓC : Υ ΣΤΟΥ ΥΙΟΣ ....

Caput Drusi laureatum.

Postic Duo capita adversa juvenum nuda;

Sup. ΤΙΒ. ΓΕΡ. Inf. ΚΑΙΣΑΡΕΣ. Similem exhibere voluit *Vaillantius* (*b*); sed malè legit, ΔΡΟΥΣΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΑΥΓΟΥΣΤΟΣ. Hunc verò *Drusum* ait esse juniorem, *Tiberii* nempe filium; at Posticam interpretatur de *Tiberio*, istius *Drusi* filio, ac Imp. *Tiberii* nepote; atque de *Germanico*, senioris *Drusi* filio, ac per *Tiberium* Imp. adoptato. Contra quam Posticæ interpretationem observare est, capita ibidem scalpta juvenum esse ejusdem ætatis, vel saltem haud multum disparis. At verò *Germanicus*, *Drusi* senioris filius, jam octodecim antè annis obierat, cum *Tiberius*, *Drusi* junioris filius, post mortem *Tiberii Augusti*, adhuc *prætextatus* esset, prout nos docet *Sueto-*

(a) Ær. 2. fuit nuper Dom. *Modé, Ultraj.*

(b) *De Numm. Gr. p. 9.*

tonius (a); cui consentit *Philo* (b), scribens *Tiberium* illum tunc primum è puero in adolescentem evasisse.

Parem repræsentat *Morellius* (c); at in *Anticâ* cum simpulo & lituo; quæ Pontificatus & Auguratus indicia.

Malè verò ad *Drusum*, *Liviæ* filium, *Augusti* privignum, refert. Is enim nunquam *Cæsar* fuit dictus, nec *Augusti filius*. Pessimè quoque addit, capita, quæ ab aversa parte spectantur, esse *Tiberii*, qui *Drusi* frater, & *Germanici*, senioris nempe.

Nam pueri, quorum capita in *Posticâ* cernuntur, sunt ipsius *Drusi* filii, ac *Tiberii Aug.* nepotes gemelli; quorum alter *Tiberius*, alter *Germanicus* vocabatur; ut latiùs videbimus infrà.

Verumenimverò, ut prædictum D. *Modé*. Nummum magis illustremus, hæc sequentia fusiùs discutienda veniunt. 1. Quæ ad *Drusum* ipsum; 2. Quæ ad ejus uxorem; 3. Quæ

(a) In *Calig. cap.* XIV.
(b) *Legat ad* Caj. *p.* 995.
(c) In *Specim. Rei Num. Tab.* 15. *p. m.* 155. Edit. poster.

Quæ ad *Drusi* liberos eorumque fata, spectant.

I. *Tiberius* cùm *Agrippinam*, *M. Agrippâ* genitam, neptem verò *Cæcilii Attici*, uxorem duxisset, ex eâ *Drusum* habuit filium (*a*), A. U. C. 739. natum. Etenim cùm A. U. C 743. (*b*) *Tiberius Agrippinam* dimittere, ac *Juliam*, *Augusti* filiam, ducere, coactus est, jam *Drusus* natus erat, eaque rursus gravida (*c*). Deinde cùm A. U. C. 775. C. 22. *Tiberius* Tribun. Potestatem *Druso* daret, is 36. annum agebat; siquidem tùm *Tiberius* in Senatu testatus est, *Druso eam ætatem* fuisse *quâ ipse Tiberius* quondam *à Divo Augusto ad capessendum hoc munus vocatus sit*, referente *Tacito* (*d*). Jam verò *Tiberius* A. U. C. 712. natus, Trib. Potestatem A. U. C. 748. accepit, 36. ætatis anno.

Togam autem virilem à patre, *Ro-*

(a) *Sueton. lib.* III. *cap.* VII. *Dio lib.* LIV. *p.* 543.

(b) Vid. *Ioan. Masson, Iani Templ. Reser. p.* 199.

(c) *Sueton.* & *Dio* ibid.

(d) *Annal. lib.* III. *cap* LVI.

Romam reverſo, acceperat, A. U. C. 755. ut nos docet *Suetonius* (*a*).

Quæſturam geſſit A. U. C. 764. C. 11. ut tradit *Dio* (*b*). Deinde, *Druſo* poteſtatem Conſulatus tertio anno, etiam non geſtâ Præturâ, petendi conceſſit (*c*) *Auguſtus*; A. U. C. 766. Sodalium Auguſtalium ſacerdotio adjicitur (*d*), A. U. C. 767. C. 14. Jure meritoque igitur indicia Pontificatus ipſi tribuuntur, in Nummo *Morellii*, *Pontifexque* denominatur in alio infrà proferendo.

Bis fuit Conſul. 1. A. U. C. 768. C. 15. prout teſtantur *Tacitus* (*e*) & *Dio* (*f*). 2. Conſul fuit A. U. C. 774. C. 21. (*g*), & quidem cum pa-

(a) *Sueton. lib.* III. *cap.* XV. in quem locum notabis, quod ante mortem *Lucii Rhodo* redierit *Romam Tiberius.* Vid. *Vellej. lib.* II. *cap.* III. collat. cum *ca.* XCIX. *Taciti Annal. lib.* VI. fin. In. h. l. *Suet.* vid. *Torrent.* qui ex *Budæi Prior. Annot. in Pand. p* 684. ſeq. deſumſit.

(b) *Lib.* LVI. *p.* 583. Edit. *Leunclav.* 1592.

(c) *Dio lib.* LVI. *p.* 585.

(d) *Tacit. Annal. lib.* I. *cap.* LIV.

(e) *Annal. lib.* I. *cap.* LV.

(f) *Lib.* LVI. *p.* 607.

(g) *Tacit. Annal. lib.* III. *cap* XXXI.

tre ipso *Tiberio*. *Statim ex hoc ipso*, addit *Dio* (a), *homines Druso perniciem vaticinati sunt. Neque enim ullus ejus in Consulatu Collega, nisi violentâ morte obierat.*

Tribunitia Poteftas A. U. C. 775. C. 22. *Druso* fuit data, ut jam diximus, utque ex Nummo, poftea laudando, patebit.

Infequente tandem anno, qui eft U. C. 776. C. 23. *Romæ* (b) veneno exftinctus (c) eft *Drusus*, operâ *Eudemi* Medici (d), & quidem fraude uxoris (e), atque *Sejani*. Quod octo demum poft annos per *Apicatam*, *Sejani* uxorem, refcivit *Tiberius*, tefte *Dione lip.* LVIII. *p. m.* 625. collat. cum *Taciti Annal. lib.* IV. *cap.* VIII.

Cæterùm cùm *Drusus* in eo D. *Modé* Nummo, ac illo apud *Morellium*, dicatur *Augusti filius*; ut hoc exponatur, adnotanda eft Infcriptio apud *Gruter. p.* 236. 4. Quâ *Germanicus*, à

(a) *Lib.* LVII. *p.* 613.

(b) *Sueton. lib.* III. *cap.* XXXIX.

(c) *Dio lib.* LVII *p.* 614.

(d) *Torrent. in Suet. lib.* III. *cap.* III. At per *Lygdonem Spadonem* id factum vult *Tacitus Annal. lib.* IV. *cap* VIII. cui potius fidendum

(e) *Sueton. lib.* III. *cap.* LXII.

à *Tiberi* adoptatus, AUGUSTI F. dicitur; nisi dicatur vox TI. omissa.

Drusus verò in Lapidibus inscribitur, TI. F. AUGUSTI. N. DIVI (scil. *Julii Cæs.*) PRON. Quemadmodum etiam *Germanicus* dicitur. Vid. *Grut. p.* 236. 3. 7.

II. *Drusus* porrò conjugem duxerat *Livillam* (*a*), seu *Liviam* (*b*), ut *Tacitus* vocat; *Drusi* majoris ex *Antonia* minore filiam (*c*), *Germanici* sororem (*d*) quæ prius *C. Cæsari*, *Augusti* filio, *nupta fuerat* (*e*).

Adeoque eam *Drusus* ducere non potuit ante finem anni U. C. 757. Cujus mense *Februario Cajus* obiit; quo tempore ipse *Drusus* 17. circiter annos natus erat.

III. Ex eâ *Drusus tres liberos* jam sustulerat, cum Tribun. Potestatem

L 5 cape-

(a) Ita dicta quibusdam, ait *Dio lib.* LVII. *p. m* 614. Vid. *Suet. lib.* III. *cap.* LXII. & *lib.* V. *cap.* I.

(b) *Tacit Annal.* lib. II. *cap.* LXXXIV. & *lib.* IV. *cap.* III.

(c) *Suet. lib* V *cap.* I.

(d) *Tacit. Annal. lib.* II. *cap.* LXXXIV. & *lib* IV. *cap.* III.

(e) *Tacit. Annal. lib.* IV. *cap.* XI.

caperet (*a*); id est, A. U. C. 775. C. 22. scilicet 1. filiam *Juliam*, *Neroni Germanici* filio nuptam A. U. C. 773. (*), ut ex *Tacito* (*b*) colligere est; & 2. filios *geminos*, eodem docente Historico (*c*).

Alter, cujus nomen ex Historia ignoratur, A. U. C. 776. decessit (†), quo & pater *Drusus* ante obierat, teste iterum *Tacito* (*d*) in hujus anni gestis: *Idem annus*, *ait*, *alio quoque luctu Cæsarem adficit*, *alterum ex geminis Drusi liberis exstinguendo*.

Ex solis autem Nummis constat, hunc *Germanicum* fuisse vocatum, & non *Gajum*, ut pessime olim *Ant. Hulsius* (‡). Ex patrui nomine ita dictus, sicut & *Germanici* senioris filius dicebatur *Drusus*, ex *Drusi*, *Tiberii* filii,

(a) *Tacit. Annal. lib.* III. *cap.* LVI.

(*) Quo proinde 12. circiter annos nata fuerit, pro istorum temporum more.

(b) *Tacit. Annal. lib.* III. *cap.* XXIX.

(c) *Annal. lib.* IV. *cap.* XIV.

(†) Vid. *Vellej. lib.* II. *cap.* CXXX. *Nepotem*, quem *Tiber.* ex *Druso* habebat A. U. C. 768. obiisse narrat *Dio lib.* LVII.

(d) *Annal. lib.* IV. *cap.* XIV.

(‡) Eum vid. in XII. Imperat. Effig. pag. 60. seq.

lii, nomine. Periisse *quadrimnm*, scribit *Lipsius ad Tacitnm* (*a*).

Alter *Drusi* filius, avi nomen ferens, *Tiberius* dictus est, uti docent Nummi, æqne ac Historici (*b*), inprimis *Dio*, cujus hæc verba notatu dignissima: *Erat ipsi*, Tiberio, *nepos etiam nomine Tiberius, verùm eo & propter ætatem, puer enim adhuc erat, & propter suspicionem, quod non credebatur esse Drusi filius, neglecto; Cajo, tanquam Imperii potituro, deditns erat, eò magis quòd Tiberinm haud diu victurum, ac ab ipso Cajo interemptum iri, compertum habebat* (*c*).

Vocabatur autem *Tiberius Nero junior*, ut tradit (*d*) *Philo*, & *Tiberius Gemellns*, secundum *Josephum* (*e*). Unde conflatum ejus nomén, *Tiberius Nero Gemellus*, Antiquariis ut vulgò nunucupatur.

Ad illum porrò *Tiberium*, *Drusi*

 filium,

(a) In *Genealog. p.* 214. *Fol.*

(b) Vid *Suet. lib.* III. *cap.* LIV *lib.* IV. *capp.* XV. & XXIII. *Dio lib.* LIX. &c.

(c) *Dio lib.* LVIII. *p. m.* 632.

(d) *In Flacc. p. m.* 668.

(e) *Antiquit. lib.* XVIII. *cap.* VIII. Τιβέριος ἐπικαλούμενος Γέμελλος.

filium, D. *Mediobarbus*, indicante D. *Seb. Fœschio*, Nummum (*a*) retulit sic inscriptum:

Antic. TI. CÆSAR DIVI AUG. F. AUGUSTI NEP.

Caput laureatum.

Postic. CLEMENTIÆ. Clypeus, in cujus medio caput.

Verùm, præterquam quod vultus uti repræsentatur sit senillis, atque ipsi *Tiberio Aug.* similis; 1. Isti sunt ipsius *Tiberii* avi tituli, qui passim sic inscribitur; *TI. Cæsar Divi Aug. filius* (*). 2. Deinde hic Nummus nonnisi *Tiberio Aug.* jam mortuo cusus fuisset; ut qui hic sub *Divi* nomine veniret. At inter *Divos* relatus non fuit. 3. Porrò quis putare potest, *Cajum*, jam imperantem, Nummos in *Tiberii* junioris honorem cudi permisisse; cùm hunc paulò post avi decessum necaverit. 4. Præterea cùm *Cajus* eum adoptaverit, in Nummis deberet ejus *filius* dici. 5. Nec simpliciter *Aug. Nep.* dicendus erat, sed *DIVI AUG. NEP.* quemadmodum *Germanicus* signa-

(a) Ær. 2. è *Musæo* D. *Fœsch.*

(*) Nec unquam alius præterquam *Augustus* intelligitur eo nomine, *Divi Aug.*

gnatur in omnibus Nummis sub *Cajo* cusis. 6. Tandem, nec etiam iste *Drusi* filius dici potuit *Aug.* filius. Imperator quippe nunquam fuit *Drusus Tiberii* filius, *Cæsar* tanquam dictus.

Igitur iste Nummus ad ipsum *Tiberium Aug.* pertinet; cujusmodi Nummos in Ær. 1. & 2. eâdem Posticâ signatos vidi; atque ille Titulus, AUGUSTI NEP. ab Artifice factus ex his verbis AUGUST. IMP. Numerus vero VIII. qui sequitur in aliis *Tiberii* Numinis, quos vidi, fuit in hoc *D. Fœsch.* Nummo erasus. Unum istiusmodi cum IMP. VIII. habet ipse *Mediobarbus*; alium vero cum IMP. VII. *p.* 64.

Hosce *Gemellos Livia, recenti adhuc mœstitiâ obitûs Germanici fratris*, enixa est; A. nempe U. C. 772. exeunte, ut ex *Tacito* clarè patet. Ad cujus finem hæc ab illo Historico narrantur: *Cæterùm recenti adhuc mœstitiâ, soror Germanici Livia, nupta Druso, duos virilis sexûs simul enixa est. Quod rarum lætumque etiam modicis Penatibus, tanto gaudio Principem adfecit, ut non temperaverit, quin jactaret apud Patres, nulli ante Ro-*

manorum ejusdem fastigii viro geminam stirpem editam. Sed populo tali in tempore id quoque dolorem tulit; tanquam auctus liberis Drusus, domum Germanici magis urgeret (*a*).

Haud igitur mirum, si *Tiberius* in tanto gaudio Nummos cudi jusserit, qui istorum Gemellorum capita, è duplici Cornucopiâ surgentia, exhiberent cernenda. Cujusmodi est ille Ær. I. penes nobiliss. D. Baron. (*b*) *Hervey*, talem habens Epigraphen:

Antic. DRUSUS CAESAR TI. AUG. F. DIVI AUG. N. PONT. TR. P. II in medio S. C.

Postic. Duæ Cornucopiæ cum puerorum capitibus, in medio caduceus.

Similem jam diu protulit *Torrentius* (*c*). Parem quoque ex *Occone* (*d*) exhibet *Mediobarbus*, typum Posticæ sic describens: *Capita Tiberii, & Drusi, Gemellorum, filiorum Drusi,*

(a) *Tacit. Annal. lib.* I. *cap.* LXXXIV.

(b) Parem & Possidet illustriss. D. Comes *Pembrok.* Literatorum *præsidium & dulce decus.*

(c) *In Sueton. lib.* IV. *cap.* XIV.

(d) At ipsum *Occonem* consule, in *Druso*, *p. m.* 64. Edit. 1579.

si, Cornucopiæ imposita, Caduceo medio (*a*).

Ex quibus superiùs expositis, benignè sunt interpretanda quæ *Tacitus* (*b*) ad initium anni U.C. 776. paulo ante *Drusi* mortem, habet: *Cæterùm plena Cæsarum domus, juvenis filius, nepotes adulti*, (*) *moram capitis*, Sejani, *adferebant*. Et paulò post scribit (*c*), quod *Tiberius defuncto filio Druso, necdum sepulto, Curiam ingressus, miseratus sit Augustæ* (*Juliæ* seu *Liviæ*) *extremam senectam* (†), *rudem adhuc nepotum, & vergentem ætatem suam, ut Germanici liberi, unica præsentium malorum levamenta, inducerentur, petivit*, &c.

Hi verò *Germanici* filii, *Nero* & *Drusus*, jam erant togati; ille enim A.U.C. 773. C.20.(*d*), hic anni 776. C.

(a) *P.* 72.

(b) *Annal lib.* IV. *c.* III.

(*) Quod de omnibus ejus nepotibus, & præcipuè de *Germanici* filiis intelligendum; aliàs *Tacitus* haud accuratè locutus.

(c) *Ibid. cap.* VIII.

(†) Nec hoc vocabulum benè convenit, siquidem *Drusi* filii tum fuerint in infantia.

(d) *Tacit. Annal. lib* III. *cap.* XXIX.

C. 23. *principio* togam virilem sumserat.

Cùm verò *Tiberius Aug.* vitâ decessit, A. U. C. 790. *Drusi* filius superstes, *Tiberius* quoque dictus, *nondum pubertatem ingressus*, (*a*) sed *prætexatus* adhuc erat (*b*). Nec *toga virilis* nisi à *Caligula*, aliquot post *Tiberii* obitum mensibus, eidem data (*c*). Quo tempore ab hoc Imperatore adoptatus ac *Princeps juventutis appellatus* (*d*).

Sed cujus tum fuerit ætatis *Tiberius* iste junior, cùm togam induit virilem, liquet ex *Taciti* loco suprà, laudato (*e*). Etenim natus A. U. C. 772. exeunte, annum ætatis XVIII. egressus est A. U. C. 790. *Tiberii* Imperatoris emortuali.

Tiberius Nero Gemellus autem à *Tiberio* Imp. hæres imperii fuerat institutus cum *Cajo*, testibus *Suetonio* (*f*) ac *Philone* (*g*). Seu principatum

(a) *Tacit. Annal. l.* VI. *c.* XLVI.
(b) *Suet. l.* IV. *c.* XIV.
(c) *Suet. l.* IV. *c.* XV.
(d) *Suet. ibid.*
(e) *Annal. l.* II. *c.* LXXXIV.
(f) *Suet. l.* IV. *c.* XIV.
(g) *Legat.*

tum ipsi reliquerat *Tiberius*, ut loquitur *Dio* (*a*). Et Et Collega *Caji* ab eodem Imp. ante obitum declaratus (*b*). At *Tiberii* testamentum à Senatu, simul ac obierit, subverti curavit *Cajus* (*c*). *Tiberius* Imp. verò, si diutius vixisset, *Cajum* è medio sustulisset, Imperium nepoti *Gemello* reliquisset (*d*). Eumdem *Tiber. Gemellum*, post adoptatum sibi, tandem crudelissimè interemit *Cajus* (*e*).

Quæ omnia A. U. C. 790. C. 37. contingêre.

Is verò *Tiberius*, ne id omittam, Imperatoris nepos, signari mihi videtur in Lapide unà cum *Nerone* ac *Druso*, *Germanici* filiis, apud *Grut. p.* 461. *n.* 10. Ubi *Quinquennales* dicuntur. Nec dubium quin erret *Vaillantius* (*f*), qui de *Tiberio* Imp. id interpretatur.

Varii

(a) *Lib.* lix. init. *p. m.* 637.

(b) *Philo Legat.* Conf. *Tillemont Hist. des Emper. Tom.* 1. *p. m.* 204 Edit. *Brux.*

(c) *Dio l.* LIX. *p.* 637. Adi omnino; Et *Sueton. l.* IV *c.* XIV.

(d) *Philo Legat. p. m* 686.

(e) *Sueton. l.* IV. *c.* XXIII. *Dio lib.* LIX. *p.* 637.

(f) *De Colon. T.* 1. *p.* 99.

Varii autem fuere *Quinquennales* generis, in *Coloniis* & *Municipiis* præcipuè, ubi *Duumviri Quinquennales*; *Quinquennales* ſimpliciter; *Quinquennales perpetui*; &c. Vid. *Spanhem. de Præſt. Num. p.* 645. Edit. 2.

Craſſiſſime igitur errat, aſſerens, *Quinquennalitatis* dignitatem *Imperatoribus* datam. Scilicet, haud benè *Spartianum* intellexit, qui de *Hadriano* ſcripſit, *in Patria ſua Quinquennalis*, &c. Quæ de *Hadriano* privato, nondum Imperatore, intelligenda ſunt. Nec meliùs ergò de *Tiberio* Imp. exponit laudatam *Gruteri* Inſcriptionem, quæ de ejus nepote, *Druſi* filio, exponenda eſt.

Hæc ſunt quæ de *Druſo*, *Tiberii* filio, ejuſque liberis, dicenda duximus. Plura qui velit, laudatos Auctores adeat. Noſtra autem, quæcunque ſint, Eruditorum æquo ac benevolo lubentiſſimè ſubmittimus judicio.

AR-

ARTICLE IX.

Livres Nouveaux.

I. Ariſtophanis *Comœdiæ* XI. *Græcè & Latinè, ex Codd.* MSS. *emendatæ; cum Scholiis antiquis, inter quæ Scholia in Lyſiſtratam ex Cod.* Voſſiano *nunc primùm in lucem prodeunt. Accedunt novæ virorum doctorum in omnes Comœdias, inter quas nunc primùm eduntur* ISAACI CASAUBONI *in Equites, illuſtriſſ.* EZECH. SPANHEMII *in tres priores, &* RICHARDI BENTLEJI *in duas priores Comœdias, Obſervationes. Omnia collegit & recenſuit, Notaſque in novem Comœdias & quatuor Indices in fine adjecit* LUDOLPHUS KUSTERUS J. U. D. *A Amſterdam aux dépens de Thomas Fritſch,* MDCCX. in Fol. p. 1010.

II. NOVUM TESTAMENTUM GRÆCUM, *cum Lectionibus variantibus* MSS. *exemplarium, verſionum, editionum,* SS. *Patrum, & Scriptorum Eccleſiaſticorum; & in eaſdem Notis. Accedunt loca*

Scri-

Scripturæ parallella, aliaque exegetica. Præmittitur Dissertatio de Libris N. T. *& Canonis constitutione, & S. Textus N. Fœderis ad nostra usque tempora Historia. Studio & labore* JOANNIS MILLII, S. T. P. Co*llectionem Millianam recensuit, meliori ordine disposuit, novisque accessionibus locupletavit* LUDOLPHUS KUSTERUS. *Excusum Amstelodami, & prostat Lipsiæ, apud Joh. Fridericum Gleditsch & fil.* **1710.** in Fol.

III. GENESIS, *sive* MOSIS *Prophetæ Liber* I. *ex Translatione* JOANNIS CLERICI, *cum ejusdem Paraphrasi perpetua, Commentario Philologico, Dissertationibus Criticis quinque, & Tabuli Chronologicis. Editio secunda auctior & emendatior.* A Amsterdam chès *Schelte*, in Fol. 1710. pagg. 414.

IV. MOSIS PROPHETÆ *Libri quatuor, Exodus, Leviticus, Numeri, Deuteronomium. Ex Translatione* JOANNIS CLERICI, *cum ejusdem Paraphrasi perpetua, Commentario Philologico, Dissertationibus Criticis, & Tabulis Chronologicis ac Geographicis. Editio nova au-*

ctior

ctior & emendatior. A Amsterdam chès le même, 1710. in Fol. pagg. 672.

Nous n'avons d'autre dessein en mettant ici les Titres des ces Livres, que celui de nous reserver le droit d'en parler quand nous le jugerons à propos. Comme ce sont des Ouvrages de Critique & de Litterature, & des Ouvrages très importans en même temps, ils sont proprement du ressort de cette *Histoire.* On se hâteroit d'en entretenir le Public, si Mrs. les *Journalistes* ne l'avoient déja fait, & même asses amplement. On renvoye sur-tout à Mr. *le Clerc*, qui depuis long temps a été en possession de se faire lire avec fruit, aussi-bien qu'à Mrs. les *Journalistes* de *Paris*, dont le style est si pur, si coulant, & si poli.

V. Jac. Perizonii ORIGINES BABYLONICÆ & ÆGYPTIACÆ *Tomis* II. *Quorum Prior* BABYLONICA, & TURRIS *in Terra Sinear exstructæ ac Dispersionis hominum ex ea, Rationem ac Historiam continet.* Pagg. 376. *Posterior* ÆGYPTIARUM ORIGINUM & *Temporum Antiquissimorum*

rum Investigationem continet. In qua Marshami Chronologia funditus evertitur, tum illæ USSERII, CAPPELLI, PEZRONII, *aliorumque, examinantur & confutantantur*. Pagg. 510. in 8. Lugduni Batavorum apud *Joannem vander Linden* juniorem, MDCCXI.

Voilà un Ouvrage très recommandable en toutes maniéres. Recommandable par le mérite de l'Auteur, qui depuis long temps est au nombre de ces Sçavans qui font la gloire & les délices de la Republique des Lettres. Recommandable par les grandes & interessantes matiéres, qui y sont traitées avec une érudition autant vaste que judicieuse & solide.

Je ne crains pas qu'on prenne cela pour un compliment, puisque c'est une verité reconnuë de tous ceux qui ont quelque discernement & quelque goût pour la belle Litterature & pour la bonne Critique. De plus, comme Mr. *Perizonius* est au dessus de tout mépris, aussi n'at-t-il besoin d'aucune louange; outre que je n'ai guéres l'honneur d'être connu de lui.

Nous reservons à la premiére occasion à parler de l'Ouvrage même,

&

& d'une maniére un peu circonſtanciée. Nous ne devons pourtant pas oublier, d'avertir ici le Lecteur, que la *Première* Partie, qui renferme les *Origines de Babylone*, n'a paru que pluſieurs mois après que le I. *Article* de nôtre *HiſtoireCritique* a été compoſé. Cet avis eſt neceſſaire à cauſe de ce qui a été dit ci-deſſus *pag.* 14. & ſuiv. Du reſte, comme l'Auteur n'eſt plus jeune, & qu'il nous promet un autre Ouvrage également important, ſçavoir les *Origines d'Aſſyrie*, nous faiſons des vœux très ſincéres pour ſa conſervation, & nous lui ſouhaitons encore une longue & ferme ſanté.

VI. L'ILIADE D'HOMERE, *traduite en François, avec des Remarques.* Par Madame DACIER. *En trois Tomes, in* 8. A Paris, *chès Rigaud, Directeur de l'Imprimerie Royale, ruë de la Harpe.* MDCCXI. *Et ſe trouve* à Rotterdam *chès les Srs. Fritſch & Bohem.* Le I. Tome a 522. pagg. le II. 621. & le III. 616.

Madame DACIER s'eſt diſtinguée d'une maniére tout à-fait avantageuſe, par rapport aux Lettres, depuis ſa

ſa rendre jeuneſſe, pour ainſi dire. Dans la ſuite ſa reputation a reçû de nouveaux accroiſſemens, & elle s'eſt très bien établie par ces belles & fréquentes productions, dont elle a enrichi le Public. Cette ſçavante fille d'un ſçavant pére fait de nos jours l'honneur de ſon ſexe, & en même temps la honte de bien des hommes qui ſe mêlent de ſçavoir. De tous ſes Ouvrages, celui-ci eſt ſans conteſtation le plus digne d'elle, au moins à nôtre avis. Tout y eſt beau & parfaitement bien énoncé; Préface, Traduction, & Remarques. Mais nous deſcendrons dans le particulier, dans le Volume ſuivant de cette *Hiſtoire Critique*, où l'on trouvera l'Extrait de ce Livre. Ainſi nous n'en dirons pas davantage pur le préſent.

VII. BARN. BRISSONII DE REGIO PERSARUM PRINCIPATU *libri tres, poſt Cl. Sylburgii editionem, præter complures ſublatos errores, teſtimoniorum Græcorum Verſione Latina auctiores, additis ſparſim Obſervationibus, adjectiſque Indicibus neceſſariis, curâ & operâ Joh. Henrici Lederlini, Linguar. Orient.*

Orient. Prof. Publ. Ord. Argentorati, typis, & sumptibus viduæ Joh. Frid. Spoor MDCCX. *Pagg.* 800. *in* 8.to Et se trouve à Amsterdam chès *Boom*, &c.

Le sçavant Mr. *Lederlin* a rendu un service signalé à la Republique des Lettres, en donnant une nouvelle Edition de cet excellent Ouvrage de *Barnabé Brisson*, qui étoit devenu très rare, quoiqu'il y en eût eu trois Editions avant celle-ci. Tous les gens de bon goût honorent extrémement la memoire de ce fameux Jurisconsulte *François*, & font un cas particulier de tous les Livres qui sont sortis de sa main, & entr'autres de celui dont on vient de lire le Titre. On ne sçauroit donc avoir trop d'obligation au célébre Professeur de *Strasbourg*, de ce qu'il a bien voulu travailler avec toute l'application possible à cette Edition, laquelle efface certainement toutes les autres; comme on s'en appercevra d'abord en y jettant seulement les yeux. Il n'y a qu'une chose à redire; c'est que le papier ne répond ici en aucune maniére ni à la bonté de l'Ouvrage, ni au travail du nouvel Editeur. Nous pourrons dans

la ſuite en dire davantage, dans un Extrait particulier.

VIII. PHILIPPI A LIMBORCH *Comentarius in Acta Apoſtolorum & in Epiſtolas ad Romanos & ad Hebræos.* A Rotterdam chès Barens Bos, 1711. Pagg. 766. in fol.

Il y a déja long temps que Mr. *de Limborch* s'applique à être utile, non ſeulement à ſa Societé, mais auſſi à tout le Public en genéral, comme il l'a fait voir par pluſieurs Ouvrages. Il eſt étonnant, que dans un âge auſſi avancé il ait eu le courage & les forces neceſſaires pour conduire à ſa fin un Ouvrage auſſi conſidérable que celui-ci. Nous n'aurions pas manqué d'en faie ici un Article plus étendu, ſi Mr. *le Clerc* ne nous eût prévenu par ſon ample Extrait. Ainſi, ſi nous en parlons ci-après, ce ne ſera qu'à loiſir.

IX. A COMMENTARY *on the Prophet* ISAIAH, *wherein the litteral ſenſe of his Prophecy's is briefly explain'd.* By SAMUEL WHITE, M. A. *Fellow of Trinity College in Cambridge, and Chaplain to*

to the right Honourable the Earl of Portland A Londres 1709. *Pagg.* 526. *in* 4.to

Comme la Méthode de ce Commentateur nous paroît également nouvelle & judicieuse, nous nous ferons un dlaisir extréme d'un parler aussitôt qu'il sera possible; d'autant plus volontiers, que les Commentaires ordinaires, qu'on a vû jusqu'ici, nous ont paru fort peu satisfaisans.

X. PARERGA SACRA, *seu Interpretatio succincta & nova quorumdam Textuum* NOVI TESTAMENTI. *Trajecti ad Rhenum, ex Officinâ* Gulielmi van de Water, 1708. *Pagg.* 59. *in* 8.to

Nous nous sommes crûs obligez de faire ici mention de ce petit Ouvrage, non seulement parce que Mrs. les *Journalistes* n'y ont pas fait beaucoup d'attention, mais sur-tout à cause du sçavoir qu'il renferme. C'est un petit Livre, à la verité; mais qui est pourtant plein d'érudition & de bon sens en même temps. De plus, comme ce n'est là que le Prodrome d'un grand Ouvrage, que l'Auteur nous a promis il y a déja près de

quatre ans par la plume de Mr. *Reeland*, nous ſommes bien-aiſes de le ſommer ici de tenir ſa parole, ſi tant eſt qu'il ſoit encore en vie & en état de travailler: car un ſi bel Ouvrage ne peut qu'être parfaitement bien reçû par tous les Curieux, & entr'autres par ceux qui aiment la *Critique ſacrée.*

XI. Lettres & Memoires *ſur la conduite de la préſente guerre & ſur les Negociations de paix, juſqu'à la fin des Conférences de Geertruydenberg.* A la Haye, chès *T. Johnſon*, 1711. in 8.vo

Comme cet Ouvrage a paru juſqu'ici ſans replique à pluſieurs perſonnes, cela l'à fait recevoir avec beaucoup d'applaudiſſement. Le grand débit & les différentes Traductions qui en ont été faites, en ſont une preuve nullement trompeuſe. La principale vûë de l'Auteur eſt de juſtifier les Hauts Alliez, & entr'autres ſa *Majeſté Brittanique* & leurs *Hautes Puiſſances*, par rapport aux Negociations de paix entamées au commencement de 1709. & terminées vers l'automne de 1710. Il a eu un

un beau champ; car on peut dire, qu'à cet égard-là leur conduite a été infiniment ſage, pleine de juſtice, de droiture, & ſans reproche.

Outre cela, l'Auteur s'applique à défendre le Prince & Duc *de Marlboroug*, contre les violentes attaques de quelques langues malignes & menſongeres. En quoi il reüſſit d'autant mieux, que tous ſes raiſonnemens & toutes ſes concluſions ſont fondées ſur des faits, dont toute la terre a été le témoin, & qui ſont par conſequent incontestables. Mais ce digne Heros de nos jours n'a guére beſoin d'Apologiſtes; ſes actions & ſes hauts fait ſont autant de témoins qui parlent & qui parleront ſont ceſſe en ſa faveur. Les plaines de *Bleinheim*, de *Ramillies*, d'*Audenarde*, & de *Malplaquet* retentiſſent & retentiront à jamais des louanges de ce grand Capitaine; de ce Capitaine toûjours triomphant, toûjours invincible. Sans compter les recompenſes & les honneurs, dont cette Grande & Glorieuſe Reine l'a comblé, & les remercîmens réiterez, que le Parlement lui a adreſſez pour les mombreux & importans ſervices par lui rendus à ſa partie & à toute la

cauſe commune. Sans parler encore de cette entiére bienveuillance, de cette confiance parfaite, qu'il s'étoit acquiſe de la part de nos Illuſtres Souverains, dont les démarches ſont toûjours ſi remplies de ſageſſe & d'équité.

De ſorte que ſes ennemis, qui ne ſont animez qne d'un eſprit d'envie, que le rare mérite ne manque jamais d'exciter, ſeront obligez tôt ou tard de revenir de leur paſſion, & de lui rendre toute la juſtice qu'il mérite; à moins qu'ils ne veuillent ſe rendre coupables auprès de leur poſterité de l'ingratitude la plus noire qui fut jamais; outre que leur haine ne fait que donner un nouveau relief à ſa gloire.

XII. Entretiens *ſur divers ſujets* d'Hiſtoire, *de* Littetature, *de* Religion, *&* *de* Critique. *A Cologne chès Pierre Marteau.* M.DCCXI. Pagg. 457. in 8.vo

Ce Livre n'eſt nullement indigne de l'attention du Public; non ſeulement parce qu'il eſt écrit d'une maniére à ſe faire lire, mais ſur-tout parce qu'il contient un grand nombre de bon-

bonnes Remarques. Le 3. Entretien est destiné presque tout entier à relever quelques fautes commises par Mr. *Basnage*, dans son *Histoire des Juifs*, à ce que prétend nôtre Anonyme. Il est vrai qu'il y en a quelques unes d'assès plaisantes, comme celle qui regarde ces paroles de *Josephe, de Bell. Jud. lib.* II. *cap.* XIV. δεσπότης τὶς Ἕλλην Καισαρεύς, que Mr. *Basnage* traduit, *un Gentilhomme de Césarée.* Voy. *p.* 135. &c. Mais le sçavant Ministre de la *Haye* se justifie fort bien dans la Préface du Livre qui va suivre, en faisant voir que ce n'est là qu'une faute d'impression; & il y auroit de l'injustice à ne pas recevoir sa justification. A dire la verité comme elle est, l'Auteur des *Entretiens* attaque nôtre nouvel Historien *Juif* d'une maniére un peu bien rude, & qui ne leur convient nullement à tous deux. Car enfin, à qui est-ce qu'on fera accroire que Mr. *Basnage* n'entend pas le *Grec*? Il se pourroit pourtant bien faire, que par rapport à l'Inscription *Greque* citée ici *p.* 170. & au passage d'*Aristophane* allégué *p.* 190. aussi bien qu'à l'égard de celui d'*Homere*, qui se trouve *p.* 198. *seq.* Mr. *Basna-*

ge auroit donné un peu à gauche; aussi passe-t-il ces passages-là sous silence dans l'endroit marqué, où il se défend contre les injustes attaques de ses Censeurs. Mais quand la chose seroit ainsi, quelle breche est-ce que cela fait au sçavoir de Mr. *Basnage* par rapport au *Grec*? Est-il possible, qu'un Auteur plein de feu, dont l'imagination est extraordinairement vive, & dont l'attention se trouve souvent laissée par la longueur de l'Ouvrage qu'il a en main, aussi-bien que par l'infinie varieté des matiéres qu'il traité; est-il possible & concevable, dis-je, qu'un tel Auteur, ne tombe jamais dans la moindre petite erreur? C'est ce qui ne s'est encore jamais vû. Ainsi il ne faut donc pas faire de procès au nouvel Historien *Juif* sur quelques legeres bévûës. On peut les relever, il est vrai; mais il faudroit le faire avec tous les égards qui sont dûs à un homme de poids & de mérité.

La derniére Partie de l'Ouvrage de nôtre Anonyme, & qui n'est pas la moins bonne, contient une Dissertation sur l'Atheïsme & sur les Athées modernes. Elle est curieuse, & tout-

à-

à-fait propre à inſpirer aux perſonnes ſenſées une juſte horreur contre ces Monſtres de nature. Nous n'en dirons pas davantage, nous contentant de renvoyer le Lecteur au Livre même.

XIII. L'Hiſtoire *des* Juifs *Réclamée & Rétablie par ſon veritable Auteur* Mr. Baſnage, *contre l'Edition anonyme & tronquée, qui s'en eſt faite à Paris chès Roulland*, 1710. *Avec pluſieurs Additions, pour ſervir de* VI. *Tome à cette Hiſtoire. A Rotterdam chès Fritſch & Böhm.* MDCCXI. Pagg. 458. in 8.vo

Mr. *Baſnage* combat ici l'Auteur, qui lui a ſi criminellement & ſi lâchement enlevé ſon *Hiſtoire des Juifs*, d'une maniére à le couvrir d'une ſalutaire confuſion, s'il en étoit ſuſceptible. Tout eſt ici également ſolide, honnête, & modéré, tant ce qui concerne la perſonne qui a fait l'enlévement, que ce qui regarde d'autres Auteurs qui ont exercé leur Critique ſur ladite *Hiſtoire*. C'eſt quelque choſe de digne de louanges dans nôtre docte *Hiſtorien*, de voir ſa patience, ſon calme, & ſa tranquillité,

après tant de provocations. Mais c'est là l'effet que la Religion, qu'il prêche tous les jours, a sur son cœur. On s'en convaincra encore mieux par l'Ouvrage même; on n'a qu'à le lire.

XIV. Hadriani Relandi *Antiquitates Sacræ veterum Hebræorum. Editio secunda non solùm alterá tanto auctior, sed & meliore ordine disposita, ut planè novum opus videri possit.* A Utrecht, chès *Guillaume Broedelet.* In 8.vo

Mr. *Recland*, quoique jeune, a paru avec beaucoup d'éclat dans la Republique des Lettres depuis plusieurs années. Son profond sçavoir, par rapport sur-tout aux Langues & aux Antiquites Orientales, joint à ses maniéres les plus engageantes & les plus honnêtes du monde, lui a acquis une estime generale, & fait que tout ce qui vient de lui est parfaitement bien reçû. Ainsi cette seconde Edition de ses *Antiquitez Hebraiques* ne peut qu'être très agréable au Public, vû sur-tout les grandes Additions qu'il y a faites.

XV. *Rituum, qui olim apud* Romanos *obtinuerunt, succincta Explicatio; ad intelligentiam veterum Auctorum conscripta à* G. H. Nieupoort. Trajecti Batavorum, *sumptibus Auctoris; prostat apud* Gulielmum Broedelet, *ann.* 1712. Pagg. 378. in 8.vo

Ce petit Abbregé merite d'être lû & est digne de l'attention des Lecteurs, tant parce qne l'Auteur y a ramassé avec soin les Coûtume & les Rites des anciens *Romains*, qu'à cause principalement qu'il a marqué avec la derniere exactitude les Auteurs *Grecs* & *Latins*, d'où il a tiré ses Recherches curieuses; ce qu'aucun Auteur moderne n'avoit fait avant lui dans les Abbregez qu'ils nous ont donnez de ces mêmes Coûtumes de l'ancienne *Rome*; de sorte que cet Ouvrage pourra être d'une grande utilité à ceux qui aiment à consulter les Originaux & à puiser dans la source même, & qu'il pourra en même temps faciliter l'intelligence des Auteurs *Grecs* & *Latins*.

XVI. JOANNIS ERNESTI GRABII Epistola ad clariss. virum Dn. JOANNEM MILLIUM

&c. Quâ ostenditur, Libri JUDICUM genuinam Lxx. Interpretum Versionem eam esse, quam *MS.* Codex *Alexandrinus* exhibet; *Romanam* autem Editionem, quod ad dictum Librum, ab illa prorsus diversam, atque eamdem cum Hesychiana esse. Subnexa sunt tria novæ τῶν ὁ Editionis Specimina cum variis Annotationibus. A Oxfort l'an 1705. aux depens de T. Bennet. Pagg. 94. in 4.to

XVII. DISSERTATIO de variis Vitiis Lxx. Interpretum Versioni ante B. *Origenis* ævum illatis, & Remediis ab ipso in Hexaplari ejusdem Versionis Editione adhibitis; deque hujus Editionis Reliquiis tam manu scriptis quàm prælo excusis; Auctore JOANNE ERNESTO GRABE. A Oxfort, aux depens d'Henri Clement, l'an 1710. Pagg. 124. in 4.to

XVIII. De VALENTINIANORUM HÆRESI Conjecturæ, quibus illius origo ex Ægyptiaca Theologia deducitur. Sans nom d'Auteur. A Londres, chès Guill. Bowyer, l'an 1711. Pagg. 27. in 4.to

TA-

TABLE DES MATIERES

contenuës dans ce Volume-ci.

A.

B.

Be-

Cor-

Do-

F.

G.

H.

I.

K.

L.

M.

Nombr.

N.

O.

P.

Pie-

S.

T.

Theo-

F I N.



